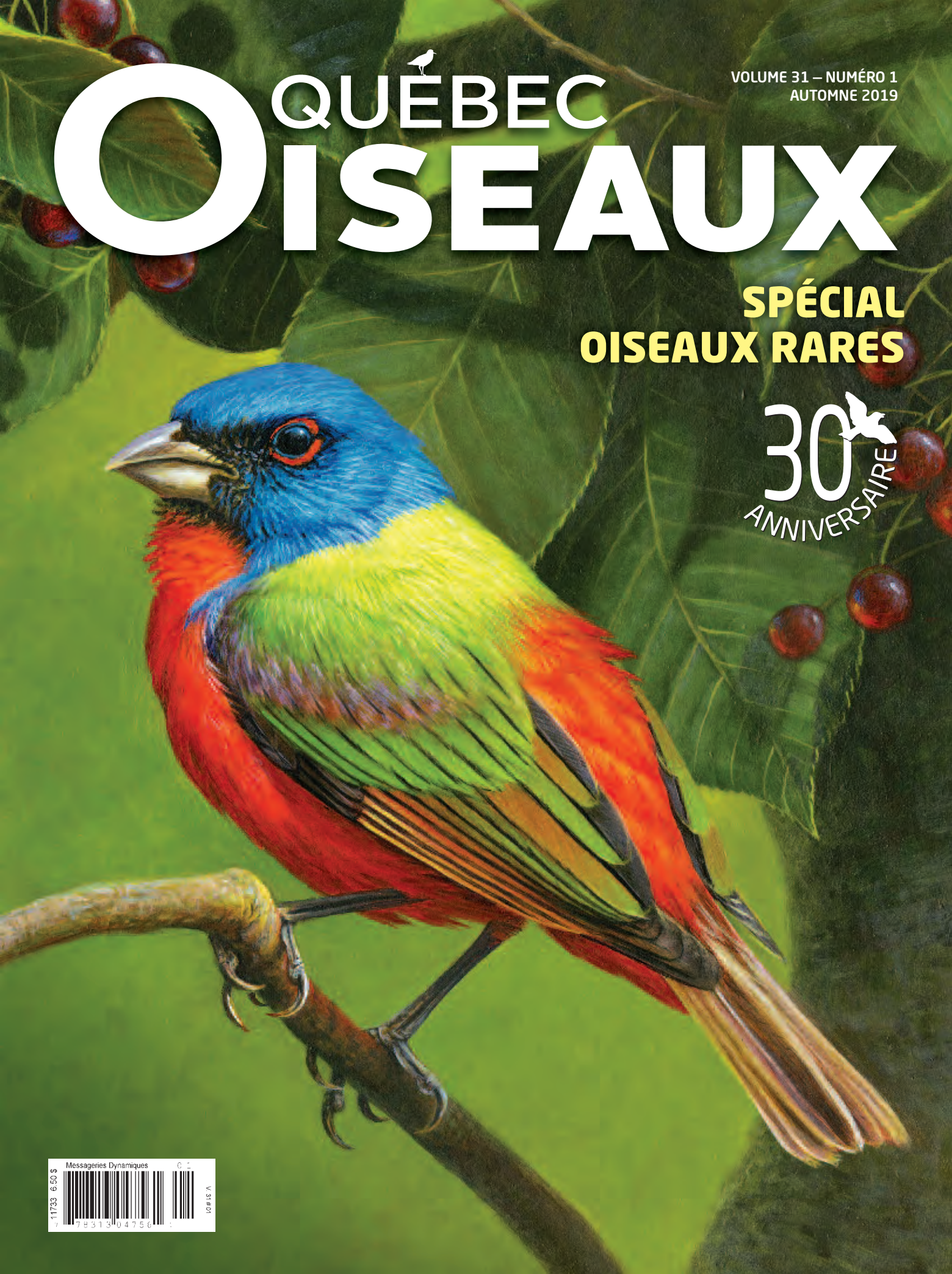




QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 31 – NUMÉRO 1
AUTOMNE 2019

**SPÉCIAL
OISEAUX RARES**

30
ANNIVERSAIRE



CONCOURS



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Devenez membre du
Regroupement QuébecOiseaux
et courez la chance de gagner

**un chèque-cadeau
de 3 000 \$**

applicable à une destination
ornithologique de votre choix*.

* Parmi une sélection de plusieurs
destinations prédéterminée par pitpitpit.com
et Explorateur Voyages.

Chèque-cadeau offert par
Serge Beaudette (pitpitpit.com)
et **Explorateur Voyages.**



Offert exclusivement aux membres
individuels de QuébecOiseaux.

Concours ouvert à tous les membres en règle au 31 décembre 2019 (18 ans et +). **Le tirage aura lieu le 15 janvier 2020.** Valeur de 3 000 \$. Carte-cadeau valable pour une période de deux ans. Pour participer, assurez-vous que votre adhésion comme membre individuel sera active au 31 décembre 2019. Dans le cas contraire, remplissez le formulaire d'adhésion encarté dans le magazine QuébecOiseaux (automne 2019 et hiver 2020), allez sur le site www.quebecoiseaux.org/membres ou composez le 1 888 OISEAUX. Une copie des règlements est disponible au www.quebecoiseaux.org ou à nos bureaux situés au 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal. Voyage organisé par Explorateur Voyages, détenteur d'un permis du Québec.

Le monde à vol d'oiseau



Vos guides accompagnateurs :
SERGE BEAUDETTE
ou **JEAN-PHILIPPE GAGNON**



Serge Beaudette



Jean-Philippe Gagnon

CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 7 **COURRIER DES LECTEURS**
- 8 **ACTUALITÉS**
- 12 **PORTRAIT**
Le Faucon gerfaut
- 26 **DESTINATION**
La plage de la baie Pumpkinseed
- 30 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Des branches chargées de fruits
et... d'oiseaux!
- 38 **ENTREVUE**
L'artiste Ghislain Caron
- 40 **HISTOIRE NATURELLE**
Découverte d'espèces inconnues
- 62 **LOISIR**
L'ornitho écoresponsable à la portée
de tous
- 65 **LIVRES**
- 69 **ÉQUIPEMENT**
Trois lunettes à l'essai et un palmarès
pour le 30^e anniversaire
- 61 **DÉFI**
Un croissant à la joue
- 74 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 75 **CALENDRIER DES ACTIVITÉS**
- 77 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
- 80 **SOUS LA PLUME DE...**
Francine Tougas



EN COUVERTURE
Passerin nonpareil
© Ghislain Caron



Tourterelle de Socorro
© Marco Maldonado

REPORTAGES

- 18 **Un oiseau rare!**
Où ça?
Par MICHEL GOSSELIN
- 34 Réflexions sur l'évaluation
des espèces en péril
**La rareté,
c'est relatif!**
Par MARC-ANDRÉ VILLARD
- 42 Une liste en constante évolution
**Les nouvelles
espèces au Québec**
Par SAMUEL DENAULT
- 48 **Des oiseaux rares
ou communs...**
pour le moment
Par GAÉTAN DUQUETTE
- 58 **Les oiseaux les plus
rares du monde**
Par GAÉTAN DUQUETTE

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS

Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



Félicitations
à l'occasion du
30^e anniversaire
du magazine
QuébecOiseaux!



JUMELLES PLEIN FORMAT
À PRISME ABBE KOENIG

RAZOR UHD

NOUVEAU POUR 2019

Paruline à croupion jaune

photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net



30 ans de vulgarisation ornithologique

Automne 1989 – L'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui deviendra le Regroupement QuébecOiseaux, lance avec une certaine audace le magazine *QuébecOiseaux*, en misant sur la possibilité qu'un périodique de vulgarisation ornithologique puisse faire sa niche au Québec. Pari tenu depuis 30 ans!

Le magazine a bien changé au fil des ans, les lecteurs de la première heure en conviendront. Sauf pour la page couverture, les quatre premiers numéros étaient en noir et blanc; ensuite, quelques photos en couleur sont apparues dans chaque numéro. À l'hiver 1997, *QuébecOiseaux* augmente ses pages de 32 à 40 et devient tout en couleur, un atout appréciable pour mettre en valeur la diversité et la beauté de la faune ailée. Le magazine passe à 52 pages une dizaine d'années plus tard, et une version électronique est aujourd'hui disponible, en plus de la possibilité de fouiller dans les anciennes éditions numérisées.

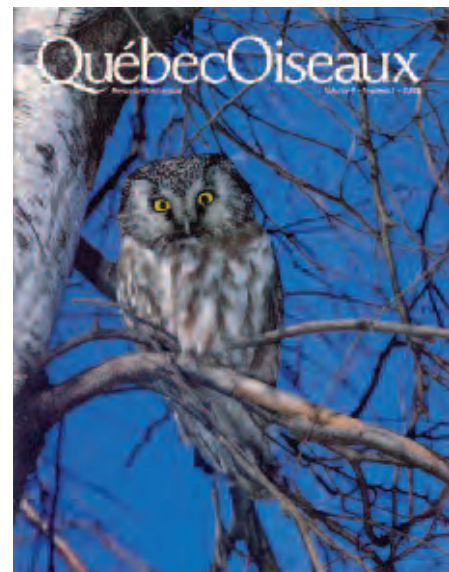
La constante évolution de *QuébecOiseaux* se poursuit et cette édition spéciale offre l'occasion de lancer une nouvelle présentation graphique plus aérée et cela, sans que le contenu en soit réduit, bien au contraire : à compter de l'édition de l'hiver 2020, le magazine passera de 52 à 60 pages, tout en conservant les mêmes tarifs. Voilà une publication trentenaire qui va bien!

LES « OISEAUX RARES », UN THÈME INCONTOURNABLE

L'idée de produire un numéro spécial sur le thème des « oiseaux rares » pour célébrer ce 30^e anniversaire a soulevé spontanément l'enthousiasme des membres de l'équipe de *QuébecOiseaux*. Après tout, qu'est-ce qui fait courir les amateurs d'ornithologie si ce n'est la rareté, un concept qui demeure toutefois bien relatif, comme cela est mentionné à plus d'une reprise dans cette édition. Forcément, la perception de ce qu'est une rareté variera d'un individu à l'autre, d'un endroit à l'autre, et dans le temps également, un oiseau rare hier pouvant devenir commun, tout comme l'inverse. Qui aurait pu prédire que la Grue du Canada était pour voir ses effectifs s'accroître de 10 500 % en 25 ans dans le Québec méridional, alors que la présence de la Pie-grièche migratrice deviendrait tout à fait exceptionnelle sur ce même territoire?

RECONNAISSANCE

Il est assez étonnant de constater que plusieurs collaborateurs du début sont toujours présents, et tout autant réjouissant de voir les nombreux autres collaborateurs qui se sont ajoutés au cours de ces trois décennies. Merci aux auteurs, aux photographes et aux réviseurs, merci aussi à notre graphiste et aux autres contributeurs de l'ombre, à nos commanditaires également, et par-dessus tout, un immense merci aux milliers de lecteurs dont la fidélité assure la pérennité de ce magazine qui demeure une espèce plutôt rare dans le monde de l'édition au Québec!



La première page couverture de *QuébecOiseaux* mettait en vedette une Nyctale de Tengmalm, photographiée au parc régional de Longueuil par Gaétan Duquette. Aujourd'hui, si une telle chouette se présentait au même endroit, elle ferait certainement courir les amateurs, d'autant plus que les moyens de communication entre observateurs ont bien changé depuis 30 ans.

Être fidèle, c'est payant.



**Devenez membre et profitez
de nos nouveaux avantages :**

- Offres promotionnelles exclusives
- Rabais sur les produits et services de nos partenaires
- Services gratuits en magasin

C'est gratuit.

mondou.com/caline





Témoignage d'un photographe

J'aimerais vous remercier pour la belle surprise que j'ai eue de voir ma photo de Héron vert en première page de la dernière édition. C'est une grande fierté que de contribuer à une revue tant aimée par les ornithologues et les photographes. Merci beaucoup, et au plaisir de vous lire!

Serge Chenard, Sherbrooke

Un bec très étrange

Un conseiller en environnement d'Hydro-Québec, Stéphane Lapointe, nous a fait parvenir l'intéressante photo d'une Sittelle à poitrine rousse prise par André Thibeault dans la région de Trois-Rivières. Ce genre d'anomalie du bec est noté à l'occasion (souvent chez les pics et les sittelles). Selon les connaissances actuelles, cette croissance accélérée serait possiblement causée par un virus. Comme ces oiseaux ont de la difficulté à s'alimenter, on les voit surtout à des mangeoires.

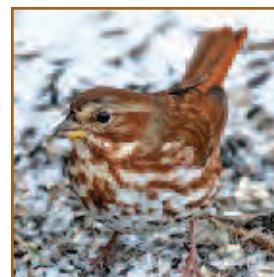


© André Thibeault

La Rédaction

L'hiver dans une cour de Montréal-Nord

Voici une photo du Bruant fauve qui a passé tout l'hiver dernier dans ma cour arrière à Montréal-Nord, et qui est reparti au printemps. Il était toujours en compagnie d'un Bruant à gorge blanche. Je lui ai donné de la nourriture tout l'hiver. La conséquence est que pour nourrir mes bruants, cardinaux, mésanges et sittelles, j'ai aussi dû nourrir 120 Moineaux domestiques! Ah oui, j'avais également un Épervier de Cooper qui avait repéré une bonne source de nourriture... Cet été, l'épervier est remplacé par un couple de Faucons émerillons. J'adore ma cour arrière!



© Sylvie Laurence

Sylvie Laurence, Montréal

POUR NOUS JOINDRE
magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux,
 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

Optique: le plus grand choix au Québec — En magasin et en ligne —

Jusqu'à **10%** de rabais sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux*

CELESTRON SWAROVSKI OPTIK VANGUARD PELERIN VORTEX Bushnell BIVOLUX ZEISS fasco Nikon



Latulippe

Québec 637 rue Saint-Vallier Ouest 418 529-0024 www.latulippe.com
 Lévis 1228 rue de la Concorde, Carrefour Saint-Romuald 418 834-0024
 Trois-Rivières Printemps 2020

Politique du meilleur prix garanti: si vous trouvez un meilleur prix au Québec, nous l'égalons! * Promotion « Jusqu'à 10% de rabais sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux » applicable en magasin sur produits sélectionnés à prix régulier.

LIVRAISON GRATUITE AU CANADA AVEC TOUT ACHAT DE 100\$ OU PLUS! Avant taxes. Certaines conditions s'appliquent.



PIROLLE À QUEUE COURTE

Un drôle de parent adoptif

La Pirolle à queue courte est une espèce endémique à l'Indonésie. Aujourd'hui, elle est presque disparue de son habitat naturel et risque l'extinction. En effet, il n'en resterait plus qu'une centaine d'individus dans le monde, et le seul espoir de la sauver réside dans des programmes d'élevage en captivité. Pour se développer normalement, les jeunes au nid ont besoin de parents auxquels ils vont s'identifier, et qui leur serviront de modèle de partenaire à l'âge adulte. Or, les pirolles adultes qui se sentent menacées ont comme réflexe de cannibaliser leurs petits, ce qui n'est pas très prometteur dans le contexte d'un programme de réhabilitation! Pour contourner le problème, les dirigeants du zoo de Prague,



© Michal Cizek

qui participe au programme d'élevage, utilisent une marionnette ressemblant à une pirolle adulte afin de reproduire les traits de l'espèce que les jeunes pourront retrouver chez leur partenaire étant adultes, évitant ainsi qu'elles s'identifient à un être humain. Une marionnette affichant un bec rouge caractéristique et un masque noir sur fond vert fera donc l'affaire. Sans cela, des jeunes auraient tendance à courtiser

des humains une fois parvenus à l'âge adulte, ce qui serait une parade nuptiale complètement vaine, il va sans dire!

La Pirolle à queue courte est menacée, entre autres, par la perte d'habitat et le commerce illicite des oiseaux. À Java, elle est très prisée, notamment parce qu'elle symbolise la réussite sociale.

■ Source : https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/oiseaux/un-oiseau-rare-nourri-a-la-marionnette-pour-sauver-son-espece_123238

LISTE DE L'AMERICAN ORNITHOLOGISTS' SOCIETY

Changements à la classification

Chaque été, l'American Ornithological Society (AOS) met à jour sa *Check-list of North American Birds* en y incorporant les changements les plus récents à la nomenclature et la classification des oiseaux nord-américains.

Cette année, parmi les modifications qui concernent les espèces du Québec, la Macreuse brune a été scindée en trois espèces distinctes : la Macreuse brune (nominale) d'Europe, la Macreuse à ailes blanches (d'Amérique du Nord) et la Macreuse de Sibérie. Ce changement avait déjà été anticipé en partie par le site Web eBird (voir QO 30/2:9).

Les autres changements concernent essentiellement les noms génériques anglais (Ground Dove, Mountain-gem), les noms scientifiques, et la séquence de certains groupes d'espèces. Ainsi, l'Océanite cul-blanc passe dans le genre *Hydrobates* (et devient *Hydrobates leucorhous*), tandis que les Parulines obscure, verdâtre, et à joues grises passent dans le genre *Leiothlypis*. De plus, la séquence des espèces a été modifiée chez les Charadriidés (pluviers), les Hirundinidés (hirondelles) et les Passerellidés (bruants). Référez au site Web de l'AOS pour connaître le détail de ces nouvelles séquences.

■ Source : www.americanornithology.org



Paruline à joues grises, dont le nom scientifique est maintenant *Leiothlypis ruficapilla*. © Michel Lamarche

IDENTIFICATIONS ERRONÉES

Des experts surtout à l'affût de raretés ?

En voulant déterminer les connaissances des ornithologues amateurs au Royaume-Uni, des chercheurs ont obtenu des résultats plutôt inattendus : des dizaines d'ornithologues parmi ceux qui s'autoproclamaient experts n'ont pas réussi à identifier des espèces communes de leur patelin. En fait, l'étude indique que ces soi-disant experts étaient plus enclins à identifier des espèces communes, dont le merle, le moineau et l'étourneau, comme étant des espèces rares ou exotiques, et ce à l'inverse des amateurs sans prétention. L'étude a été réalisée auprès de 2 700 ornithologues du Royaume-Uni, à qui des photographies ou des images d'espèces d'oiseaux britanniques ont été soumises pour identification. Au nombre des espèces communes présentées aux ornithologues, c'est l'étourneau qui leur a donné plus de fil à retordre, considérant que 44 % des images le représentant ont été mal identifiées.



Suite à ces résultats qui ont de quoi en faire rougir plus d'un, l'auteur de l'étude met en garde les scientifiques contre les résultats des projets de science participative, qui devraient toujours être interprétés avec prudence. Toutefois, dans l'ensemble, les ornithologues se disant experts ont tout de même fait meilleure figure que les autres.

■ Source : NewScientist, 16 mars 2019: 12

Triste constat

Au nombre des espèces sauvages candidates qui sont dans la mire du COSEPAC pour être évaluées dans un proche avenir, on compte 14 espèces d'oiseaux de priorité élevée ou intermédiaire. Triste constat, la presque totalité d'entre elles, soit 13 espèces, sont des oiseaux de rivage, ce qui fait craindre le pire pour ce groupe d'oiseaux dont la tendance au déclin est observée à l'échelle mondiale.

COSEPAC

La Barge hudsonienne menacée

En mai dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni afin d'évaluer la situation au pays de 20 espèces animales et végétales.

Une espèce d'oiseau présente au Québec s'ajoute dorénavant aux espèces menacées. Il s'agit de la Barge hudsonienne, un oiseau limicole migrateur de l'Arctique, qui niche jusque dans les basses-terres de la baie d'Hudson, en Ontario. Peu d'efforts ont été investis dans le suivi de cette espèce dans son aire de nidification. Ce sont les études entreprises en période migratoire et dans ses quartiers d'hiver qui ont permis de mettre en évidence le déclin des populations. En effet, les effectifs diminuent depuis les quatre dernières décennies. La perte d'habitat convenable, tant dans l'aire de nidification que dans l'aire d'hivernage, ainsi que la raréfaction de la nourriture sont les principales menaces qui pèsent sur l'espèce.

■ Source : www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/comite-situation-especes-peril.html

© Serge Chenard



UNE MENACE QUI SE PERPÉTUE

Persécution des rapaces

Au palmarès des oiseaux les plus populaires, les rapaces ne font pas toujours bonne figure. Jadis, les gouvernements pouvaient encourager l'abattage de rapaces par l'attribution de primes dans le but de protéger le bétail ou le gibier, menant même à l'éradication de populations entières de rapaces. Bien qu'elle ait été plus clairement visible dans le passé, la persécution des rapaces reste une source de préoccupation bien présente de nos jours en matière de conservation, en raison de son impact réel sur les populations et de la menace globale qu'elle représente. Malgré l'existence de traités internationaux, l'application des règlements et leur mise en œuvre à l'échelle nationale demeurent un défi.

Le commerce illégal de produits extraits de la faune est une autre forme de persécution, plus sournoise, auquel ces oiseaux doivent faire face. Que ce soit pour servir de viande de brousse ou d'animal de compagnie, ou encore pour des raisons culturelles, comme le commerce de leurs plumes ou de prétendus attributs médicaux, les rapaces sont en demande. En 2009, une enquête menée par le *US Fish & Wildlife Service* a conduit à la saisie des restes de près de 600 oiseaux, dont 61 aigles, 186 buses et 24 faucons.

Pour mettre un terme à la persécution des rapaces, les scientifiques croient qu'il faudra attaquer le problème sur plusieurs fronts, notamment en passant par l'éducation et la sensibilisation, puis par l'application des lois et la mise en place d'incitatifs économiques.

■ Source : *Journal of Raptor Research* 53(2): 230-233



Aigle des steppes
© Sumeet Moghe



© Sergio Chaparro Herrera

UNE ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

Le Tohi de Blanca réapparaît après 47 ans

Une espèce identifiée pour la première fois parmi des spécimens trouvés dans un musée vient tout juste d'être redécouverte, dans la nature cette fois! Il s'agit du Tohi de Blanca, un passereau colombien.

Trois spécimens conservés dans un musée, dont un seul était daté (de 1971), c'est tout ce que l'on connaissait de cet oiseau chanteur nouvellement décrit en 2007 par l'ornithologue britannique Thomas Donegan. Malgré les efforts investis depuis lors pour trouver des individus en nature, personne n'y était parvenu. C'est un étudiant universitaire, Rodolfo Correa Peña, qui a observé un individu par hasard le 7 janvier 2018 alors qu'il se rendait à la messe dominicale. Par la suite, l'oiseau que l'on croyait disparu a été repéré dans quatre autres habitats morcelés, tous situés dans la municipalité de San Pedro de los Milagros, ce qui veut dire *Saint Pierre des Miracles*! Le plus surprenant, c'est que l'espèce ait pu passer inconnu aussi longtemps alors qu'elle vivait juste aux abords de la grande région métropolitaine de Medellin, où résident plus de 3,7 millions de personnes!

Toutefois, seulement une vingtaine de Tohis de Blanca ont été dénombrés à ce jour, et il presse de protéger l'espèce afin d'éviter sa disparition, d'autant qu'il ne reste plus que 22 % d'habitat naturel à San Pedro de los Milagros, et que cet habitat n'est pas protégé.

■ Source : www.ornithomedia.com/breves/redecouverte-tohi-blanca-apres-47-ans-absence-02933.html

HOMMAGE AUX VICTIMES DU 11 SEPTEMBRE 2001

La migration des oiseaux sous les projecteurs

Chaque année, les attentats du 11 septembre 2001 sont commémorés de façon spectaculaire par la projection de deux faisceaux lumineux qui éclairent le ciel de Manhattan sur plus de 6 kilomètres de hauteur, étant visibles à près de 100 km de distance. Les proches des victimes du 11 septembre se rassemblent en ces lieux. En coulisse, se trouvent également d'autres personnes qui ne sont pas reliées au drame : une équipe d'ornithologues de la section new-yorkaise de la société Audubon, qui s'affaire à éviter que cet événement commémoratif ne fasse d'autres victimes, parmi les oiseaux cette fois. En effet, ces faisceaux de lumière interfèrent avec la migration des oiseaux chanteurs qui bat son plein à cette période de l'année. La lumière attire les oiseaux, qui tournent en rond dans cette lumière artificielle comme s'ils étaient entraînés dans un tourbillon. Désorientés, les oiseaux se frappent contre les vitres ou tombent au sol, exténués. Du point de vue d'un observateur, ils ressemblent à des confettis qui flottent dans les airs, mais la réalité est malheureusement tout autre.

L'équipe d'Audubon à New York a conclu une entente avec l'équipe de production, qui a accepté d'éteindre les lumières à certains moments afin d'éviter le pire pour les oiseaux. Le protocole est simple : si on compte 1 000 oiseaux dans les faisceaux lumineux pendant 20 minutes, ou si un oiseau s'écrase au sol, on ferme les lumières pour 20 minutes. L'intervention fait toute la différence. La densité d'oiseaux rassemblés autour des faisceaux lumineux diminue de 20 fois et même parfois de 100 fois lorsque les dizaines d'ampoules de 7 000 watts s'éteignent. La cacophonie générée par des cris d'oiseaux paniqués qui essaient tant bien que mal de communiquer disparaît. Cette pause permet aux oiseaux de quitter le piège lumineux et de poursuivre leur migration.

Cet hommage lumineux offre une occasion unique d'étudier l'effet d'une lumière verticale très puissante dans un environnement urbain déjà trop éclairé, et de constater l'effet bénéfique et presque instantané de son retrait sur la migration des oiseaux.

■ Source : www.allaboutbirds.org/9-11-tribute-in-light-birds-night-migration



Des oiseaux désorientés tourbillonnant dans les deux faisceaux de lumière commémorant les attentats du 11 septembre 2001. © Kai Schreiber



LE FAUCON GERFAUT

Un puissant avion de chasse

Bien qu'il puisse atteindre 250 km/h en piqué, le gerfaut n'est pas le plus rapide des faucons, mais il se distingue par sa puissance et son endurance en vol.

La jeune Oie des neiges n'a eu aucune chance. Née quelques semaines auparavant, tout entière à l'apprentissage du vol qui devait la mener loin dans le Sud, elle s'était un peu éloignée de son groupe. Il faisait beau, un soleil puissant illuminait une mosaïque de mares, de rochers et de prés fleuris. Derrière elle, une ombre triangulaire est passée sur le sol de la toundra. Quand elle a vu la silhouette grise grossir derrière elle, la panique l'a gagnée. Accélérant la cadence de ses battements d'ailes, elle n'a pas pu semer cet agresseur. Vite épuisée, il lui fallait se poser, en « cassant » son vol, comme disent les chasseurs.

C'est alors que le gerfaut a frappé, avec toute la force de sa masse et de son accélération. L'impact a broyé le bassin de l'oie. Avec une précision chirurgicale, le faucon l'a décapitée, puis éviscérée. La proie a ensuite été plumée. Une fois l'apprêt terminé, le rapace s'est mis à table...

PORTRAIT GÉNÉRAL

Dans les solitudes glacées du Haut-Arctique, deux rapaces blancs règnent en maître au sommet de la pyramide alimentaire : le Harfang des neiges la nuit, et le Faucon gerfaut le jour. Certes, les grandes variations de durée du jour et de la nuit au cours de l'année font qu'on les voit souvent chasser en même temps. Et bien sûr, la Buse pattue survole également le Grand-Nord; c'est un redoutable chasseur de lemmings, mais il n'est pas de taille face à ses puissants rivaux.

Le gerfaut est le principal prédateur aérien des lagopèdes, qui comptent pour l'essentiel de son alimentation. Il se nourrit également de lièvres, d'anatidés et de limicoles, ainsi que de lemmings quand ceux-ci atteignent le pic de leur abondance cyclique. Comme tous les rapaces cependant, il est opportuniste et ne refuse pas les proies faciles qui s'offrent à lui : corbeaux et goélands, et même ... musaraignes et plectrophanes! Durant les premières semaines suivant l'éclosion, c'est le mâle qui capture la quasi-totalité des proies qui servent à nourrir les jeunes; une part de cette nourriture peut être entreposée à proximité en guise de réserve.

PUISSANCE ET ENDURANCE

Dans le Grand Nord autant qu'ici, c'est le vol rapide des faucons qui constitue leur principal atout dans la poursuite de leurs proies en milieux ouverts : rives des fleuves, marais, steppes, toundra. En vol, le gerfaut, plus grand faucon du monde, n'a pas l'agilité et la vitesse de frappe du pèlerin, même s'il peut atteindre des pointes respectables de 250 km/h en piqué. Cependant, il est plus rapide durant un long vol soutenu.

On calcule qu'il y aurait quelque 15 000 couples de Faucons gerfauts dans le monde...



© Nicolas Bradette

Sa puissance et son endurance en ont fait, depuis le Moyen Âge, l'arme préférée des fauconniers. Enfin, il est plus à l'aise au sol que les autres faucons et peut même courir pour capturer une proie; il incline alors le corps et redresse la queue, et se dandine à cause de l'écart entre ses pattes.

PLUMAGE VARIÉ

Le plumage de l'espèce est très variable. Il va du blanc presque pur dans l'archipel Arctique au gris foncé sur la côte du Labrador. De plus, comme chez la plupart des Falconidés, la femelle est considérablement plus grosse et que le mâle, qui fait un tiers de moins en poids (d'où le terme *tiercelet* qui, en fauconnerie, désigne les faucons mâles). Par conséquent, comme chez les autres rapaces, l'identification de l'espèce doit se fonder sur un ensemble de facteurs : allure générale, comportement et habitat, plutôt que sur la seule apparence.

NIDIFICATION

Le gerfaut installe parfois son aire dans un vieux nid de corbeau ou l'aménage lui-même sur une falaise. Si certains oiseaux comme la Bernache du Canada et l'Eider à duvet peuvent exceptionnellement nicher à quelques mètres



© Wikimedia





seulement d'une aire de Faucon gerfaut sans être incommodés, il en va tout autrement des autres prédateurs rivaux, comme le Grand Corbeau, le Harfang des neiges ou la Buse pattue, qui seront repoussés sans ménagement. À certains endroits, l'aire est parfois occupée toute l'année, mais le couple n'élève qu'une seule nichée. Les œufs sont pondus entre avril et juin, selon les régions, et sont couvés pendant plus d'un mois, surtout par la mère.

ÉPILOGUE

On calcule qu'il y aurait quelque 15 000 couples de Faucons gerfauts dans le monde, dont 4 000 en Amérique du Nord et 1 000 dans le nord du Québec. Même si le gerfaut semble à l'abri de la destruction de son habitat, le réchauffement du climat, particulièrement marqué dans l'Arctique, risque de lui faire un tort considérable. Par ailleurs, on continue de voler ses œufs au nid, même dans les endroits les plus reculés, car bien des riches Arabes sont prêts à dépenser une fortune pour mettre la main sur un de ces superbes avions de chasse qui leur permettra de capturer l'outarde dans le désert...



© Hugues Deglaire

La fauconnerie

La fauconnerie est une pratique très ancienne, attestée par les écrits grecs chez les Scythes, peuple de l'Antiquité qui vivait sur le territoire actuel de l'Ukraine et du Kazakhstan, et illustrée également par des bas-reliefs et d'autres représentations au Moyen-Orient et en Mongolie. Dans ces pays de steppes et de déserts, où les grands faucons - le sacre, le lanier et le pèlerin - sont d'importants prédateurs, on chassait au faucon, mais aussi à l'aigle, pour capturer du gibier à des fins alimentaires. Après la chute de l'Empire romain, les Barbares venus de l'Est introduisent la fauconnerie en Europe occidentale. Durant le Moyen Âge, la fauconnerie se développe parallèlement à la chasse à courre, essentiellement comme divertissement et comme signe de prestige pour la noblesse. Le dressage ou affaitage est long, car il faut, avec le leurre, apprendre à l'oiseau non seulement à sélectionner certaines proies, mais aussi à revenir vers son maître. La popularité de la fauconnerie suscitait dans toute l'Europe et le bassin méditerranéen un commerce de jeunes faucons capturés au nid, en particulier chez les grandes espèces, les faucons gerfaut, pèlerin, sacre et lanier; les femelles sont particulièrement prisées, car elles sont plus grosses et plus puissantes que les mâles.

Les rois de France auront jusqu'à la Révolution des équipages de fauconnerie comptant jusqu'à 300 oiseaux dressés chacun pour une chasse particulière: lapin, héron, perdrix, etc. Disparue avec la démocratisation des armes à feu, la fauconnerie connaît aujourd'hui un regain de popularité. Si la plupart des oiseaux de chasse naissent désormais en captivité, beaucoup d'œufs sont encore prélevés dans les nids des faucons sauvages.



© morrbyte

EN QUÊTE D'AVENTURE

Magasinez en ligne à sail.ca

BELOËIL | BROSSARD | CHICOUTIMI | LACHENAIE | LAVAL | QUÉBEC |
VAUDREUIL-DORION | QUÉBEC | SHERBROOKE (OUVERTURE AUTOMNE 2019)

SAIL



Un oiseau rare!

Où ça?

« Oiseau rare » est depuis longtemps une expression consacrée. Mais pourquoi est-ce un oiseau (plutôt qu'un papillon, un arbre ou un poisson) qui éveille ainsi l'intérêt populaire?

PAR MICHEL GOSSELIN

COMME ON SAIT, les oiseaux sont partout dans notre environnement. Mais ils ont une faculté que peu d'autres éléments familiers possèdent : celle de se déplacer sans cesse, souvent sur de grandes distances. Ce qui fait que, non seulement ils apparaissent et disparaissent au fil des migrations saisonnières et des milieux changeants, mais ils peuvent parfois aussi se manifester de façon tout à fait inattendue. Le phénomène n'est pas nouveau : déjà au Moyen Âge, l'arrivée impromptue du Jaseur boréal pouvait défrayer la chronique en Europe centrale.

Plus près de nous, qui n'a pas déjà entendu un parent ou un ami faire la description d'un oiseau « étrange » apparu inopinément?

RARETÉ EN CONTEXTE

Le concept de rareté est indissociable de son caractère relatif. Pour un citoyen qui ne connaît rien aux oiseaux, un

Geai bleu ou un Grand Héron aperçu de près fera figure d'oiseau rare. Pour un habitant du Nunavik, un carouge ou un pigeon aura ce même statut. Certains de nos lecteurs ont dit avoir vu leur intérêt pour les oiseaux déclenché par l'observation inattendue d'une espèce ... qui s'est pourtant par la suite révélée être assez commune.

Ainsi donc, la rareté se définit en fonction du contexte. En ce qui nous concerne, ce contexte est celui de l'avi-faune ambiante, de l'écosystème qui nous entoure et que nous tentons de décoder. On appréhende cet ensemble de façon systématique, en accumulant de l'information. La connaissance de ce qui est commun y précédera alors nécessairement la connaissance de ce qui est rare.

RARETÉ ET COLLECTION

On peut alléguer que l'observateur d'oiseaux *collectionne* les observations (et parfois les photos qui en témoignent)

On peut deviner lequel de ces oiseaux est un « oiseau rare ». Le Passerin nonpareil (originellement baptisé ainsi par les habitants de la Louisiane) arbore les couleurs vives de bien des oiseaux tropicaux, et paraissait donc hors contexte, en mai 2017, dans ce poste d'alimentation à l'orée de la réserve faunique des Laurentides! Cette espèce, apparentée au cardinal, a déjà été notée à une vingtaine d'occasions au Québec, généralement à des postes d'alimentation. Mais attention, les oiseaux rares ne sont pas toujours des oiseaux colorés!

© Suzanne Labbé

tout comme les ornithologues du 19^e siècle collectionnaient les spécimens naturalisés. Le contexte de la collection est l'un de ceux où la notion de rareté prend tout son sens : même lorsque l'avifaune ambiante est assez bien connue, le caractère sans cesse changeant de cette avifaune fait que la « collection » d'observations ne sera jamais vraiment complète. Le sociologue français Jean Baudrillard se demandait d'ailleurs si une collection était faite pour être achevée, et si le manque n'y jouait pas plutôt un rôle essentiel et positif.

Ainsi, chacun collectionnerait des observations à sa manière. Alors que certains se plaisent à recenser les visiteurs ailés de leur jardin, d'autres sillonnent méthodiquement la province, ou même, parcourent le monde – et dans presque tous les cas, des livres et des guides d'identification leur servent de catalogue collectif dans cet exercice d'inventaire.

Chacun des contextes évoqués ici (local, régional ou mondial) aura évidemment son propre gradient entre ce qui y est commun et ce qui y est rare. Et, bien sûr, quand le contexte est le même, ce qui est rare pour quelqu'un le sera sans doute pour tous.

LA PAGE DES OISEAUX RARES

Louise Simard gère depuis 20 ans le site Web de la Page des oiseaux rares du Québec qui, seulement au cours de la dernière année, a accueilli plusieurs dizaines de milliers de visiteurs différents. C'est donc elle qui diffuse les observations exceptionnelles que les gens veulent bien partager –

et c'est elle qui doit faire un travail constant pour s'assurer de la crédibilité (et de l'accessibilité publique) de ce qui est rapporté. Elle est donc très bien placée pour témoigner de l'engouement généré par cet aspect particulier de l'observation des oiseaux.

« Ma plus grande joie lors de mes sorties ornithologiques, avoue-t-elle, est de trouver moi-même un oiseau rare. Par exemple cette Sarcelle d'été, à Mirabel, le 27 avril 2013. » Pour autant, Louise Simard ne tient pas nécessairement une comptabilité laborieuse de tout ce qu'elle a pu observer. « Je n'ai pas mis à jour ma liste d'oiseaux vus au Québec depuis plusieurs années », confie-t-elle. Elle remarque plutôt que le fait de se déplacer pour voir des raretés lui permet de prendre de l'expérience afin d'ensuite mieux les reconnaître, et mentionne aussi un avantage de l'observation des oiseaux qui est certainement vrai pour beaucoup de gens (mais presque jamais évoqué) : « Avant d'observer les oiseaux, dit-elle, je n'avais jamais mis les pieds en Abitibi, en Mauricie, en Gaspésie, dans le Bas-Saint-Laurent, en Haute et Basse Côte-Nord, etc. Qu'il est beau, notre Québec... ».

La Page des oiseaux rares du Québec joue indirectement un autre rôle que la gestionnaire du site nous rappelle : « Quel bonheur de revoir des ornithologues de différentes régions sur les lieux d'un oiseau rare. » C'est également un aspect dont témoigne Pierre Bergeron, qui s'est attaqué en 2018 au défi d'observer le plus d'espèces possible en un an au Québec (317 dans son cas). Un exercice qui nécessite évidemment de voir tous nos oiseaux communs, mais de surcroît, autant d'oiseaux égarés que possible – des oiseaux qu'on ne s'attendrait pas à trouver normalement



© Wikimedia

« Toute petite, tous les dimanches après-midi, j'assistais mon père alors qu'il mettait à jour sa collection de timbres. Il y en avait d'une beauté exceptionnelle alors que d'autres se différençaient entre eux par de petits détails très subtils qui requéraient

l'utilisation d'une loupe et représentaient un défi stimulant. Aujourd'hui, j'observe, photographie et collectionne les oiseaux qui présentent ces mêmes caractéristiques, l'album de timbres ayant été remplacé par les listes d'oiseaux. »

– Suzanne Labbé



« Mon observation la plus marquante a été celle de la Mouette rosée, au bassin de Chambly [en novembre 2013], que j'avais trouvée tellement belle qu'elle m'avait tiré les larmes. »
— Suzanne Labbé



© Suzanne Labbé

ici, autrement dit : des oiseaux rares. Il souligne que ces voyages afin d'aller voir les raretés apportent toujours leurs lots de belles expériences et de belles rencontres avec d'autres ornithologues.

ÉMULATION

Il est évident qu'un nombre croissant de personnes à la recherche des mêmes expériences peut créer un effet d'entraînement et d'émulation. De plus, la popularité grandis-

sante de l'observation des oiseaux en fait maintenant un élément à part entière de la culture contemporaine. Cela a donné naissance à une abondance d'information et d'opportunités qui auraient été inimaginables il y a à peine quelques décennies.

Par exemple, des plateformes numériques – comme eBird.org – permettent de suivre les gens qui partagent cet engouement à aller observer des espèces qu'ils n'ont jamais vues. Nous avons recueilli les témoignages de deux de ces personnes : Suzanne Labbé, une photographe dont les clichés agrémentent souvent les pages de *QuébecOiseaux*, et

Hugues Brunoni, le « chroniqueur techno » du magazine. Ce dernier mentionne d'ailleurs se remémorer l'époque, pas si lointaine, où l'information sur les oiseaux exceptionnels était relayée par chaîne téléphonique entre amateurs. Tous deux s'entendent sur le fait que l'émulation dont on parle ici peut parfois se transformer en une certaine compétition, où chacun compile méticuleusement le total de ses espèces observées – même si la compétition en question n'est souvent qu'une compétition avec soi-même!

J'y suis... J'y reviens!

Auberge HARRIS

www.aubergeharris.com
1 800 668-3821

77 chambres et suites | Piscine extérieure chauffée
Salles de réunion | Accès direct à la piste cyclable

Consultez nos forfaits!

676, rue Champlain | Saint-Jacques-sur-Mécalieu, Qc | J3B 5X1
info@aubergeharris.com

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec, depuis 1981!

LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire : Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.

Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone

Suzanne Labbé écrit : « Il faut l'avouer, la compétition constitue une motivation de taille et ça, eBird l'a compris. En entrant mes données dans eBird, je fournis des informations importantes à la communauté scientifique et, par la même occasion, mes listes personnelles sont mises à jour. Combien d'espèces d'oiseaux ai-je observées dans ma cour, à mes sites préférés, au Québec et dans le monde ? Tout est

là, instantanément. » Hughes Brunoni ajoute : « On se laisse facilement prendre au jeu de tenir une liste des oiseaux qui fréquentent son jardin, une liste annuelle, ou à enrichir la liste des oiseaux qu'on a observés dans telle et telle MRC (parce qu'eBird nous fournit aussi nos statistiques par MRC). » Pour sa part, Pierre Bergeron évoque que c'est vraiment un défi personnel de voir le plus d'espèces possible en une



Le bassin de Chambly compte parmi les meilleurs sites du Québec pour observer des raretés. La Mouette rosée, une visiteuse de l'Arctique, y a été observée à trois reprises depuis 25 ans, dont la dernière fois en 2013, faisant converger à cet endroit des observateurs en grand nombre. © Suzanne Labbé

CHALET CAMPING
Domaine des Dunes

À Tadoussac

Situé près du centre ornithologique de Tadoussac, le Domaine des Dunes vous propose de l'hébergement en chalet tout confort pour 2 à 6 personnes.

Camping disponible pour tente sans service ou motorisé avec services.

Dès la mi-septembre, laissez-vous charmer par les nyctales. Au son du cri des petites chouettes nocturnes, initiez-vous aux activités de recherche de l'observatoire guidées par un naturaliste.

Pour plus de renseignement visitez notre site
www.domainedesdunes.com

585, ch. du Moulin à Baude
Tadoussac, QC G0T 2A0
Tél. : 418 235-4843

Face au fleuve... près de tout !

Hôtel Rimouski
HÔTEL • SUITES • CENTRE DE CONGRÈS

185 CHAMBRES DONT 52 SUITES

PISCINE INTÉRIEURE ET GLISSADE D'EAU

RESTAURANT, BISTRO

CENTRE DE SANTÉ L'ÉNERGIE DU FLEUVE

STATIONNEMENT GRATUIT

hotelrimouski.com

418 725-5000 • 1 800 463-0755
225, boul. René-Lepage E., Rimouski

DÉJÀ 5 000 EXEMPLAIRES VENDUS

DEUXIÈME ATLAS DES
OISEAUX NICHEURS
DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

**UN LIVRE DE RÉFÉRENCE INCONTOURNABLE
POUR LES ORNITHOLOGUES AMATEURS
ET PROFESSIONNELS**

- Un portrait à jour de la répartition et de l'abondance des oiseaux nicheurs du Québec méridional
- Des comptes rendus sur 253 espèces
- Un ouvrage solidement documenté (plus de 1 000 références)
- Disponible en français et en anglais

**UN OUVRAGE DE 700 PAGES
MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ**

- Plus de 450 photos des oiseaux d'ici et de leurs habitats
- Plus de 1 000 cartes en couleurs

**L'ABOUTISSEMENT DU
PLUS VASTE PROJET
ORNITHOLOGIQUE
ENTREPRIS AU
QUÉBEC DEPUIS
UN QUART DE SIÈCLE**

- Près de 2 000 participants
- Plus de 100 000 heures consacrées aux travaux de terrain
- Un demi-million de mentions récoltées

**« Si vous aimez les oiseaux,
les belles photos, vous allez
être absolument ravis! »**

– Michel Désautels, Radio-Canada

Tous les profits de la vente
du nouvel atlas seront
versés à un fonds pour
la conservation des
oiseaux du Québec



DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

www.quebecoiseaux.org/atlas

sortie, en une année, dans une MRC, etc. « Certains sont plus contemplatifs, précise-t-il, moi j'aime bien inventorier le plus grand nombre d'oiseaux à chaque sortie. »

LA COURSE AUX RARETÉS

Pour un débutant, toute espèce observée pour la première fois aura un intérêt particulier. Mais avec l'expérience, les espèces observées pour la première fois deviennent de moins en moins nombreuses – et donc de plus en plus rares!

Hugues Brunoni témoigne : « Non seulement il y a un intérêt à courir de nouvelles espèces, mais c'est aussi ce qui me procure le plus de plaisir dans le loisir ornithologique. Rien ne surpasse en effet l'observation d'un *lifer* : le fait d'enfin parvenir à voir – en vrai – une espèce d'oiseau. » C'est ce que confirme aussi Suzanne Labbé en disant qu'il serait difficile de résister à l'annonce de la présence au Québec d'un oiseau rare qu'elle n'a jamais observé dans la province. « Observer un oiseau rare et partager ce moment avec des amis, ça n'a pas de prix », souligne-t-elle.

Ces propos reflètent bien l'enthousiasme qu'on observe chez beaucoup d'amateurs. On l'aura deviné, cet enthousiasme peut parfois engendrer des situations problématiques, parfois même préjudiciables à l'expérience



Mouette de Franklin
© Pierre Bergeron

« 18 juillet 2018. Je suis parti de chez moi à Otterburn Park vers 3 h du matin pour aller observer une Mouette de Franklin à Rimouski; j'ai vu l'oiseau assez tôt pour aller prendre un café chez mon ami Pierre Fradette vers 9 h 15. Je suis revenu chez moi en fin d'après-midi pour aller promener mon chien; par la suite, sur l'heure du souper, je reçois un texto m'informant que deux Dendrocygnes à ventre noir étaient présents à Pointe-aux-Trembles. Je mange donc en vitesse et me dirige vers les dendrocygnes, que je réussis à voir vers 19 h 45. Morale de cette histoire : pour faire une Grande Année il faut toujours être prêt à partir voir la rareté là où elle se trouve. »

– Pierre Bergeron

Devenez membre de QuébecOiseaux et aidez Geneviève à protéger l'Hirondelle de rivage

Vous pouvez faire toute la différence!

Membre individuel
45 \$/an - 85 \$/2 ans
Membre - Tarif familial
65 \$/an - 125 \$/2 ans



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Pour connaître tous les avantages :

CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE

Geneviève Perreault
biologiste, M.Sc.

WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE



Félicitations au Regroupement QuébecOiseaux pour les 30 ans de son magazine et sa contribution vitale au développement du loisir ornithologique.

Bonne continuation!



BIRD STUDIES CANADA
ÉTUDES D'OISEAUX
oiseauxcanada.org



recherchée : par exemple, si plusieurs dizaines de personnes se pressent au même endroit au petit matin dans un quartier résidentiel tranquille! En Angleterre (là où la présence d'une rareté peut parfois attirer des milliers de personnes), un système formel de gestion des foules et de gestion de l'information a été développé afin de minimiser les problèmes (des contributions financières peuvent, par exemple, servir à compenser les terrains piétinés).

RARETÉ ET VALEUR

C'est souvent dans la perspective de nouvelles découvertes que l'ornithologue amateur retourne sans cesse sur le terrain – une perspective de découvertes qui n'est pas sans rappeler celle d'un explorateur! Mais l'enthousiasme pour l'observation d'espèces inhabituelles tient aussi d'autres motivations. Par exemple, on pourrait parler du désir d'être partie prenante d'un événement exceptionnel (comme pour les gens qui sont prêts à payer des milliers de dollars pour assister à une finale sportive). Ou même de motivations semblables à celles des aspirants à un record Guinness (même si, comme on sait, un record... c'est fait pour ultimement être battu!).

Tout comme chez les collectionneurs d'art, l'observation des oiseaux est souvent un domaine où rareté et valeur sont synonymes.

« Il ventait et c'était assez frisquet cette journée-là [le 27 avril 2013]. Je suis demeurée un bon dix minutes dans l'automobile, me demandant si j'avais le courage de sortir avec mon télescope. Finalement, je suis sortie et je ne l'ai pas regretté, il y avait, dans un des champs inondés du rang Sainte-Marguerite, un superbe mâle Sarcelle d'été. »

– Louise Simard.



© Louise Simard



Labbe à longue queue
© Suzanne Labbé

« Il y a les raretés dont les présences sont régulières et qu'on coche à la première occasion, ou à peu près. Il y a celle dont les présences au Québec sont nettement plus espacées et qu'on doit attendre des années et des années avant de pouvoir observer - voire indéfiniment. Et il y a celles qu'on rate... Le Labbe à longue queue n'est pas à proprement parler une rareté, au sens où il ne s'agit pas d'un visiteur imprévisible mais d'un migrateur de passage. Pour autant, il est particulièrement

difficile d'ajouter cette bestiole à sa liste à vie! Une occasion en or de cocher ce mythique oiseau de mer (un adulte en plumage nuptial, par-dessus le marché) s'est présentée en juin 2016 : un individu s'alimentant dans les champs à Baie-du-Febvre! J'ai appris la nouvelle - et pesté! - tandis que je me trouvais immobilisé pour plusieurs semaines à la Baie-James, pour des inventaires d'oiseaux nicheurs!

En dépit de ce rendez-vous manqué, le site de Baie-du-Febvre m'a permis d'observer plus que ma part de raretés au fil des ans. À commencer par ma toute première : un Héron garde-bœufs. Emmanuel Milot et moi en étions alors à nos tous débuts. Du haut de nos treize ans, nous découvrions la fameuse route Janelle. Impossible de manquer ce gros oiseau blanc marqué de chamois chassant la grenouille le long du fossé. C'était en mai 1985. Depuis j'ai pu observer toutes sortes de raretés à Baie-du-Febvre, notamment l'Oie à bec court, le Mergule nain, la Guifette leucoptère, le Bécasseau cocorli, le Pluvier grand-gravelot, le Bécasseau à queue pointue, le Moucherolle à ventre roux, ainsi que ma dernière addition en date : l'Échasse d'Amérique! »

– Hugues Brunoni

Amplifier la passion pour la nature.

ZEISS Victory Harpia



// INNOVATION
FABRIQUE PAR ZEISS



D'août à
décembre 2019,
OBTENEZ
l'oculaire zoom Harpia
GRATUITEMENT
à l'achat d'une
longue-vue
Harpia 85 ou 95.

ZEISS Victory Harpia 85 & 95

La longue-vue haute performance de ZEISS.

L'observation de la nature et des oiseaux atteint un niveau supérieur grâce à la Victory Harpia de ZEISS. Cette longue-vue associe un nouveau système optique révolutionnaire à un zoom grand-angle à trois niveaux qui assure un champ de vision constant pendant toute la durée du grossissement. La combinaison d'un grossissement jusqu'à 70x avec un choix d'objectif de 85 ou 95 mm optimise et simplifie la vue dans les espaces ouverts. La mise au point à double vitesse facilite une focalisation rapide et précise, même à fort grossissement.



OUTAOUAIS

La plage de la baie Pumpkinseed

Jusqu'à tout récemment, le corridor de la rivière des Outaouais n'était pas réputé pour l'observation des oiseaux de rivage, les habitats propices y étant plutôt rares. C'était avant la reconfiguration et la redécouverte, en 2017, de la plage de la baie Pumpkinseed à Grenville-sur-la-Rouge, à mi-chemin entre Montréal et Gatineau.

Les fortes crues qu'a connues le Québec au printemps 2017 ont contribué à remodeler certains paysages riverains. La plage de la baie Pumpkinseed en constitue un exemple frappant : les sables et limons du delta de la rivière Rouge, juste à l'ouest, s'y sont accumulés et de puissants courants ont étiré la plage vers l'est, quadruplant sa longueur ! Cette batture entourée d'eaux peu profondes s'étend désormais sur près d'un kilomètre. Séparant la rivière des Outaouais de la baie Pumpkinseed, elle agit comme un véritable aimant pour les limicoles en migration.

Autre événement fortuit : Jacques Bouvier, un ornithologue de l'Est ontarien qui connaissait l'endroit depuis 50 ans comme site de baignade, a eu l'idée de s'y rendre au début d'août 2017 dans l'espoir d'ajouter quelques oiseaux de rivage à sa liste pour sa Grande Année dans Argenteuil. Le 2 août, il constate avec surprise le nouvel état des lieux et repère quelques chevaliers et bécasseaux, ce qui l'encourage à y effectuer des visites quotidiennes. Durant ce seul mois, il enregistre 117 espèces, dont 19 limicoles !

Un an plus tard, à la fin de l'automne 2018, la plage de la baie Pumpkinseed dépassait déjà le cap des 200 espèces, parmi lesquelles 23 limicoles, s'élevant au rang de meilleur site public eBird pour Argenteuil ! Et elle tient toujours après les inondations de 2019, ayant même gagné 100 mètres supplémentaires.

DES BÉCASSEAUX... VARIABLES!

Si les oiseaux de rivage ne fréquentent pas la plage en grand nombre, dépassant rarement 15 individus par espèce, c'est leur variété – et la variabilité saisonnière des espèces – qui suscite l'intérêt. Les Pluviers semipalmé et argenté, les Grand et Petit Chevaliers ainsi que plusieurs bécasseaux du genre *Calidris* (à croupion blanc, à poitrine cendrée, de Baird, minuscule, sanderling, semipalmé, et variable) sont vus régulièrement à l'automne. Pour ces deux derniers, on a même noté quelques groupes dépassant 50 individus.

Bécasseaux variables





L'examen attentif des limicoles est parfois récompensé par la découverte d'un nicheur nordique plus rare y effectuant une brève escale : Courlis corlieu, Bécasseau à échasses, Bécasseau maubèche et Phalarope à bec étroit y ont tour à tour été repérés une ou deux fois. En outre, la présence ponctuelle du Pluvier bronzé, du Bécassin roux et du Tournepipe à collier n'est pas passée inaperçue.

AUTRES VEDETTES LOCALES

La baie Pumpkinseed et le secteur adjacent de la rivière des Outaouais accueillent au moins 18 espèces d'Anatidés, dont le resplendissant Canard branchu et la gracieuse Sarcelle à ailes bleues. On y a recensé jusqu'à 5 000 Bernaches du Canada et 15 000 Oies des neiges en avril, une poignée d'oies y passant même l'été. La Bernache de Hutchins et l'Oie rieuse s'y sont pointées à quelques reprises. Les trois espèces de macreuses font aussi halte en octobre, et le harelde en novembre. D'autres oiseaux aquatiques (plongeurs, grèbes, cormorans, hérons, goélands, etc.) complètent ce tableau.

La plage reste l'un des meilleurs endroits dans le corridor de l'Outaouais pour admirer de près la Sterne caspienne : jusqu'à une vingtaine d'oiseaux se reposent sur les bancs de sable à partir de juillet, souvent accompagnés de quelques Mouettes de Bonaparte. Le Goéland brun, visiteur rare du Groenland et d'Europe, a été observé sporadiquement au printemps et à l'automne.

Des Pygargues à tête blanche (jusqu'à sept individus) patrouillent le secteur à l'année. Les Faucons pèlerin et émerillon font des incursions automnales à la recherche d'oiseaux de rivage ou de passereaux. Le Balbuzard pêcheur capture divers poissons, y compris des Crapets-soleils, qui donnent leur nom à la baie (voir encadré).

Signalons aussi l'observation régulière de la Grue du Canada, dont un groupe impressionnant (54 individus) y a fait brièvement halte le 19 octobre 2018. Il est, de plus, possible d'apercevoir la Grande Aigrette au début de l'automne. Enfin, quelques Plectrophanes lapons ont été notés régulièrement en septembre et octobre 2018.



La baie est bordée d'un marais constitué de plantes émergentes (pontédéries, carex, rubaniers, riz sauvage, sagittaires, quenouilles). On y a notamment débusqué le rarissime

Petit Blongios ainsi que l'étonnant Bruant de Nelson (jusqu'à quatre présents au début d'octobre en 2018, et trois en 2017), sans oublier le Troglydite des marais, le Râle de Virginie et la Marouette de Caroline.

Une baie au nom étrange

Écrit en deux mots, « pumpkin seed » signifie « graine de citrouille » en anglais, mais écrit en un seul mot, « pumpkinseed » devient le nom anglais de notre Crapet-soleil (par analogie de forme). Ce petit poisson au corps aplati et aux couleurs brillantes était probablement plus abondant dans le lac Pumpkinseed avant que celui-ci ne devienne une baie à la suite de la crue permanente des eaux causée par la mise en service du barrage de Carillon, en 1964.

EN COMPLÉMENT

La visite de la plage Pumpkinseed peut être complétée par l'exploration des habitats ouverts associés au camping, et surtout des forêts avoisinantes. Pourquoi ne pas s'attarder dans le joli sentier boisé qu'il faut emprunter pour accéder à la batture principale ? Ces habitats accueillent en période migratoire un grand nombre d'oiseaux arboricoles comme les parulines (24 espèces), les viréos (4 espèces), les pics (6 espèces), les bruants (9 espèces) et bien d'autres. Signa-lons d'ailleurs quelques coches inattendues : le Coulicou à bec jaune et le Tohi à flancs roux au printemps, et le Pic à tête rouge en juillet.

Un arrêt à la descente de bateau de Calumet, à environ 3 kilomètres à l'est, complète bien la visite à la plage car on peut y scruter la baie de Calumet, adjacente à la baie Pumpkinseed. Bien que moins riche, ce site a tout de même permis de

relever quelques espèces qui n'ont pas encore été recensées à Pumpkinseed, dont le Canard siffleur et le Fuligule à tête rouge. L'entrée se trouve au 531, rue Principale à Calumet.

QUAND S'Y RENDRE

C'est surtout durant la migration d'automne, de la mi-juillet à la fin octobre, qu'on verra le plus d'oiseaux de rivage, bien que la dernière semaine de mai ne soit pas à négliger. Le mois d'août est celui qui accueille la plus grande variété de limicoles.

Comme le site d'observation principal est adjacent à un camping saisonnier et se trouve près d'une marina, le secteur accueille beaucoup de plaisanciers en période estivale (de la mi-mai au début septembre). Mieux vaut alors s'y rendre les jours sans vent, (à cause de la présence des amateurs de kitesurf), et non propices à la baignade, idéalement en semaine et avant 10 h. De la fin septembre jusqu'en décembre, la prudence s'impose lors de visites car la chasse aux canards est pratiquée sur la plage et dans les marais avoisinants.

ACCÈS

À moins d'y arriver en embarcation, on ne peut accéder à la plage qu'en passant par le Camping La Place Rouge situé au 2265, route 148 à Grenville-sur-la-Rouge (juste à l'est du pont enjambant la rivière Rouge). Le camping est ouvert de la fête des Patriotes à la fête du Travail, et il en coûte 8 \$ de frais d'entrée par adulte. En saison, on peut garer son véhicule près du terrain de jeux. Il suffit de marcher jusqu'au bord de l'eau et d'emprunter (vers l'est) le court sentier boisé qui longe la rivière des Outaouais pour atteindre la batture principale – où se tiennent les oiseaux vedettes. Hors saison (ou avant 8 h en saison), il faut laisser la voiture à la barrière à l'entrée. Il est nécessaire de porter des bottes imperméables (jusqu'aux genoux) car certaines sections peuvent être inondées. À noter que le camping offre quelques sites en location à la journée.

POUR EN SAVOIR PLUS

Histogramme eBird : <https://ebird.org/qc/barchart?r=L6184070&yr=all&m=>

Site web concernant la plage de la baie Pumpkinseed : <https://bit.ly/2XhaKQl>

Blogue de Jacques Bouvier : <http://jacquesbouvier.blogspot.com/>

Guide des sites d'observation d'oiseaux d'Argenteuil (lancé le 11 juillet 2018) :

<https://www.argenteuil.qc.ca/docs/Guide-SitesOiseaux-mrc-argenteuil-vFinale.pdf>



Harle couronné



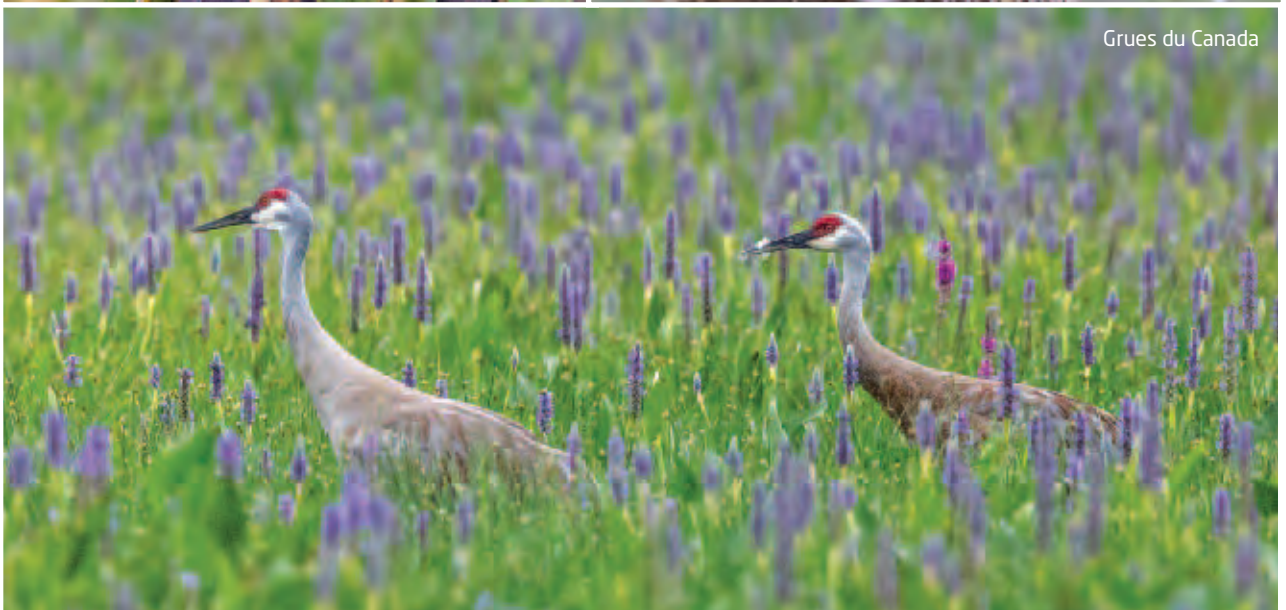
Bruant de Nelson



Coulcou à bec jaune



Bécassine de Wilson



Grues du Canada



Jaseurs boréaux
© Christophe Buidin

Des branches chargées de fruits et... d'oiseaux!

Les oiseaux qui fréquentent nos jardins ne cessent de nous émerveiller par leur beauté et leur incroyable diversité. Pour les observer de plus près, il ne faut pas hésiter à ajouter de nouvelles variétés de végétaux, car plusieurs espèces dépendent toute l'année de la disponibilité de fruits et de baies. Choisissez de préférence des fruits juteux et de petite taille qui mûrissent à différentes périodes.

Voici quelques associations entre des oiseaux fascinants et des végétaux, tout aussi spectaculaires.

LE JASEUR BORÉAL ET LE SORBIER D'AMÉRIQUE

Cet oiseau au plumage soyeux est très élégant dans sa livrée café au lait. C'est un visiteur hivernal irrégulier dans nos régions. Il fait la joie des ornithologues lorsqu'il se déplace en bandes parmi les arbres fruitiers. Grand amateur de petits fruits durant la majeure partie de l'année, il visitera nos jardins à la recherche des baies du Genévrier commun et du Sorbier d'Amérique (qui persistent au cours de l'hiver). Pour subvenir à ses besoins énergétiques, le Jaseur boréal doit en consommer chaque jour l'équivalent de deux à trois fois son poids.

Le Sorbier d'Amérique est un arbre indigène très répandu au Québec et qui peut atteindre 8 m de haut. Il est remarquable dans un jardin avec ses fleurs en grosses grappes blanches – qui sont suivies par des fruits orange charnus. Ceux-ci sont persistants et très appréciés comme nourriture de survie durant la migration et les périodes difficiles de l'hiver. Cependant, cette espèce est sensible à la brûlure bactérienne. On peut lui préférer une variété résistante, le *Sorbus aucuparia* 'Cardinal Royal'. Tolérant à la pollution en bordure de rue, il demande un sol bien drainé.

On a cependant souvent observé des oiseaux intoxiqués au point d'être incapables de voler lorsqu'ils ont consommé les fruits qui fermentent et produisent de l'alcool lorsqu'ils gèlent et dégèlent.

Le Jaseur boréal est un grand amateur de petits fruits durant la majeure partie de l'année.

L'ORIOLE DE BALTIMORE ET LES POMMETIERS

La beauté de son plumage orange vif et noir, ainsi que son chant mélodieux et enjoué font de l'Oriole de Baltimore un visiteur très apprécié. Pour l'attirer dans sa cour, il faut la présence proche d'un milieu ouvert, parc ou zone riveraine, et de grands arbres matures où il peut camoufler son nid. La plantation de pommiers ou de pommetiers est un atout, car l'oriole y trouve en abondance les insectes qu'il capture dans le feuillage, mais aussi du nectar et des fruits. Il fréquente même les abreuvoirs remplis d'eau sucrée.

Les variétés suivantes retiennent l'attention :

- *Malus baccata* 'Rosthern' – Port étroit et arrondi qui convient aux petits jardins. Fleurs blanches parfumées et abondantes. Petits fruits rouges de la grosseur d'une cerise résistant à la pollution et aux maladies.
- *Malus* 'Royal Raindrops' – Petit arbre de 6 m de haut. Fleurs rouge rosé brillant. Fruits persistant tout l'hiver. Feuillage orangé à l'automne. Excellente résistance aux maladies.
- *Malus sargentii* 'Tina' – Forme pleureuse greffée en tête. Atteint 2 m de hauteur. Floraison abondante et parfumée. Fruits persistants rouge foncé, de petite taille.



Orioles
de Baltimore
© Simon Thériège

LE MERLE D'AMÉRIQUE ET LE HOUX VERTICILLÉ

Ce bel oiseau à la poitrine rouge orangé est un familier des milieux habités par l'homme. Spécialiste de l'entretien des pelouses, il arpente adroitement la moindre parcelle de terrain à la recherche de vers de terre, de limaces et de vers blancs.

À l'automne, il devient frugivore et peut même passer l'hiver dans nos régions lorsque les petits fruits sont abondants.

Le Houx verticillé avec ses drupes écarlates attirera rapidement l'attention des merles à la fin de la saison estivale, surtout lorsque les fruits ont subi quelques gels et dégels, ce qui les attendrit. On peut se procurer l'espèce indigène qui est très rustique, ou l'un des cultivars ornementaux disponibles dans les pépinières.

Les fleurs blanches en juin et juillet sont suivies de nombreux fruits persistants tout l'hiver. Idéal pour les sols humides et en bordure d'un bassin, il tolère la compaction et présente une bonne résistance à la pollution. Ces arbustes étant dioïques, il est préférable de planter au moins un plant mâle avec un ou plusieurs plants femelles pour avoir des fruits.



Houx verticillé
© Camille Dufresne

LE GROS-BEC ERRANT ET LE CERISIER À GRAPPES

Jadis, les groupes bruyants et colorés de Gros-becs errants étaient fréquents aux mangeoires. Aujourd'hui plus rare, cet oiseau reste néanmoins apprécié dans notre jardin. Son régime alimentaire est surtout composé d'insectes avant et pendant la période de nidification. Mais il est avant tout granivore et se nourrit de bourgeons et de graines de plusieurs types de végétaux.

Fait surprenant, le Gros-bec errant apprécie les fruits du Cerisier à grappes, dont il peut faire éclater les noyaux avec son bec puissant tout en rejetant la partie charnue. Indigène, ce petit arbre se couvre de fleurs blanches qui attirent les pollinisateurs vers la fin mai. Il est très productif, avec ses nombreuses grappes de fruits rouge foncé qui mûrissent à la fin de l'été. On peut le planter aux abords de cours d'eau, de bois



Cerisier à grappes
© Camille Dufresne

clairs ou de friches. Il est cependant sensible au nodule noir, une maladie fongique. Plus de 80 espèces d'oiseaux consomment ses fruits. Une espèce exotique, le Cerisier de Mandchourie *Prunus maackii*, est plus résistante. Couvert de fleurs blanches en grappes tôt au printemps, ce petit arbre pouvant atteindre 7 m de haut ne passe pas inaperçu avec son écorce dorée qui se détache en bandes. Les oiseaux raffolent de ses fruits rouge foncé.

LE MOQUEUR CHAT ET LE SUREAU DU CANADA

Cet oiseau au plumage gris ardoisé et à la calotte noire est très actif et ne peut passer inaperçu lorsqu'il lance ses strophes sans interruption. Au printemps, son régime alimentaire se compose principalement d'insectes, qui seront remplacés par des petits fruits plus tard en saison. Il fréquentera nos jardins s'il y trouve une végétation buissonnante et touffue, et une variété d'arbres et d'arbustes fruitiers.

Pour admirer ce moqueur et vous assurer de sa présence assidue, plantez un Sureau du Canada. Ses grosses inflorescences voyantes portent chacune des centaines de petites fleurs blanc crème, qui attirent les insectes dont le moqueur se nourrit. Elles sont suivies de nombreuses grappes de petites baies juteuses noir violacé des plus attirantes. Indigène, le sureau peut mesurer 2,5 à 4 m de hauteur et ses branches fourrées offrent une protection intéressante contre les prédateurs. Plus d'une trentaine d'espèces d'oiseaux s'en nourrissent.



NOUVEAUTÉ

PENSEZ NATURE, PENSEZ

GUIDES
NATURE
QUINTIN

- 336 espèces à observer et à mieux connaître.
- Plus de 1 000 photos.
- Une fiche d'identification complète par espèce : plumage, vol, voix, habitat, nidification et calendrier de présence.
- Les cartes de répartition et la nomenclature les plus à jour.



POUR LA LISTE COMPLÈTE DES GUIDES NATURE, VISITEZ EDITIONSMICHELQUINTIN.CA



RÉFLEXIONS SUR L'ÉVALUATION DES ESPÈCES EN PÉRIL

La rareté, c'est relatif!

PAR MARC-ANDRÉ VILLARD

Les raisons qui font qu'une espèce peut nous sembler rare sont nombreuses et variées, mais une espèce qui semble rare ne sera pas nécessairement en péril. Quels sont alors les critères retenus pour l'évaluation des espèces en péril, dont le statut évolue souvent au fil du temps ?



Bécasseau maubèche
© Robert Houde



Grive des bois
© Alain Hogue



Pioui de l'Est
© Marc Lapointe

C'EST FOU à quelle vitesse l'ornithologue moyen se désintéresse du commun! Qu'il l'admette ou non, il détourne facilement le regard après avoir vu une espèce à plusieurs reprises. Bien sûr, le plaisir de l'observation est renouvelé tous les printemps à nos latitudes, mais cette nouveauté s'émousse rapidement. C'est d'ailleurs la perspective d'observer une nouvelle espèce qui fait courir la plupart des observateurs d'oiseaux, moi y compris! Or, d'où vient la rareté?

Plusieurs facteurs peuvent contribuer à faire en sorte que des espèces inhabituelles se pointent devant nos jumelles, qu'il s'agisse de phénomènes météorologiques majeurs ou d'individus désorientés. Le présent article aborde la rareté qui résulte du déclin à long terme des populations de certaines espèces, ainsi que le cas d'espèces peu fréquentes parce qu'associées à des milieux naturels eux-mêmes peu fréquents. Par exemple, les marais salés sont restreints à certains sites propices à leur présence, d'où le statut peu commun (bien que non en péril) d'oiseaux comme le Bruant de Nelson.

ENTRE DÉCLINS ET REGAINS

Quand on pratique l'ornithologie depuis suffisamment longtemps, on peut être témoin de fluctuations chez des espèces que l'on tenait pour acquises parce que très communes. C'est le cas du Gros-bec errant, un oiseau qui prenait d'assaut nos mangeoires en grand nombre jusqu'à la fin des années 1980. Depuis, il est devenu nettement moins fréquent, et ce n'est qu'avec la nouvelle épidémie de Tordeuse des bourgeons de l'épinette que ses effectifs ont connu un certain regain... Eh oui, son gros bec peut aussi servir à glaner des insectes! D'autres espèces autrefois abondantes dans leur habitat ont subi des déclin

vertigineux, notamment les insectivores aériens que sont l'Hirondelle de rivage, l'Hirondelle rustique et l'Engoulevent d'Amérique. Ce dernier cas frappe particulièrement l'imagination. Jadis appelé *Engoulevent commun*, il a fait partie de la trame sonore des chaudes soirées d'été de bien des villes du sud du Québec jusque dans les années 2000. De nos jours, on compte très peu de couples nichant à Montréal, par exemple. Heureusement, cette espèce fréquente aussi les brûlis, qui couvrent de grandes étendues dans la forêt boréale.

UN COMITÉ POUR DÉTERMINER LE STATUT DES ESPÈCES EN PÉRIL

Au Canada, la rareté relative des espèces fait l'objet d'une évaluation rigoureuse par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC). Ce comité détermine un ordre de priorité pour l'étude d'espèces candidates en fonction de plusieurs critères, puis commande des rapports détaillés sur celles considérées prioritaires afin d'en déterminer le statut. Ce statut peut varier d'espèce *préoccupante* à celui d'espèce *en voie de disparition*, à moins qu'elle soit jugée carrément *disparue du pays* ou encore *non en péril*.

Évidemment, les oiseaux ignorent les frontières politiques et il arrive que certaines espèces soient rares au Canada mais abondantes chez nos voisins du Sud. Ce fut le cas pendant longtemps pour la Paruline à capuchon, qui est maintenant bien implantée dans le sud de l'Ontario et considérée *non en péril*. Plus près de nous, la Paruline azurée ne s'est jamais solidement implantée au Canada et elle y est considérée *en voie de disparition* – bien que ses effectifs demeurent assez élevés dans les Appalaches du côté américain de la frontière.

Les oiseaux comptent parmi les organismes vivants les plus étudiés et les mieux connus, mais il nous manque souvent des données élémentaires pour pouvoir juger de leur statut. Certaines espèces, comme le Phalarope à bec étroit, passent sous le radar parce qu'elles nichent de façon dispersée dans des régions relativement inaccessibles, et migrent en haute mer. D'autres, comme le Bécasseau maubèche, comptent plusieurs populations (appelées « unités désignables ») dont les aires de nidification et d'hivernage, de même que les corridors migratoires, sont distincts, ce qui fait que le COSEPAC doit se prononcer sur le statut de chacune d'elles séparément. Enfin, les causes du déclin des effectifs de certaines espèces demeurent énigmatiques. Les exemples qui viennent en tête de prime abord sont ceux de la Grive des bois et du Pioui de l'Est. Bien que le statut du pioui ne soit que *préoccupant* (la grive étant *menacée*), il demeure que ces deux espèces faisaient partie de celles que l'on tenait pour acquises ici avant les années 2000. Il est possible que les populations surabondantes du Cerf de Virginie aient dégradé l'habitat de la grive dans certaines régions mais dans les deux cas, l'altération de l'habitat d'hivernage par les activités humaines et les changements climatiques pourraient aussi être en cause.

LES CRITÈRES

Quoiqu'il soit très rigoureux, le processus d'évaluation des espèces potentiellement en péril n'est pas parfait. L'exemple le plus frappant, selon moi, réside dans les cas où une espèce ayant subi une baisse d'effectifs sur une longue période (par exemple 70 % sur 40 ans) puisse perdre son statut d'espèce menacée lorsque son taux de déclin se stabilise sous le seuil minimal de 30 % pendant la période visée par le COSEPAC (qui est de 10 ans ou de trois générations, selon le cas). Autrement dit, certaines espèces se sont tellement raréfiées dans le passé qu'elles

ne rencontrent plus ce critère pour la fenêtre de temps la plus récente. De telles espèces doivent toutefois compter une population de plus de 10 000 individus à l'échelle du Canada, ou avoir une répartition nettement au-delà du seuil de 20 000 km² (qui sont deux autres critères à considérer). Ces espèces (par exemple l'Engoulevent d'Amérique ou le Gros-bec errant) sont alors souvent classées dans la catégorie à statut *préoccupant* puisqu'elles ont régressé fortement dans le passé.

AGIR EN AMONT

Dans un monde idéal, notre société ne devrait pas avoir besoin d'une loi sur les espèces en péril. Des mesures seraient prises bien avant que les espèces n'approchent des seuils critiques de déclin de leurs effectifs (ou tout autre seuil de rareté). Dans le cas des oiseaux, les observateurs amateurs fournissent des données précieuses permettant de détecter des tendances. Lorsque les causes de déclin sont associées à nos propres activités et non à des facteurs qui agissent à des milliers de kilomètres d'ici, il serait possible d'adopter des mesures de sauvegarde avant que la situation ne devienne critique. Cette approche préventive serait non seulement plus efficace mais aussi moins coûteuse (comme c'est le cas en santé). Pensons simplement aux millions de dollars qui devront être versés pour sauver la harde de Val-d'Or du Caribou forestier ou aux dizaines de millions qu'a coûtés le sauvetage du Condor de Californie, pour ne nommer que ceux-là.

Si les oiseaux sont l'un des groupes d'organismes vivants les mieux connus, c'est en grande partie grâce à la contribution des amateurs. Il nous est donc possible de prévoir avec une certaine précision quelles espèces seront affectées par différents scénarios de développement. À nous d'exiger des personnes qui nous gouvernent qu'elles fassent preuve de sagesse.



Paruline azurée
© Louis Brodeur

Ghislain Caron

Entre ciel et terre

Les lecteurs du magazine *QuébecOiseaux* connaissent bien l'art de ce peintre animalier, qui illustre un récit littéraire à chaque saison depuis de nombreuses années. Voici l'occasion de mieux connaître l'artiste et son cheminement.

Né à Montréal en 1965, Ghislain Caron, n'a cessé de remporter des prix et des honneurs depuis qu'il a décidé de consacrer sa vie à la peinture. Il s'est fait connaître d'abord en reproduisant des écailles plutôt que des plumes, mais c'est une œuvre d'ores et déjà classique qui contribuera finalement à sa renommée : l'illustration colossale du guide d'identification Paquin-Caron, Les oiseaux du Québec et des Maritimes. La première édition de 1998 présente 1 000 illustrations d'oiseaux, soit plus de deux ans de travail. Le livre a été réédité en 2011. Depuis, les projets se multiplient.

Au début, c'étaient plutôt les poissons qui vous passionnaient ?

Peut-être que j'étais destiné à les peindre étant né sous le signe du Poisson ! Mais j'avais surtout une fascination pour le monde aquatique, car j'adorais la pêche. J'aimais aussi les reptiles et les fossiles.



© Elizabeth Caron

Puis, lorsque vous avez posé les yeux sur les pages d'un livre de Robert Bateman, tout s'est confirmé ?

Quand j'ai découvert les œuvres de Bateman, je me suis dit : c'est ça que je veux faire. Je me souviens qu'à 18 ans, pour Noël, j'avais demandé un seul cadeau et c'était ce livre. Puis, avec un copain, Daniel Garon, qui m'a initié à l'ornithologie, j'ai vu mon premier couple de Faucons pèlerins – un souvenir extraordinaire.

Quel est votre processus de création ?

Lorsque je suis sur le terrain, quelque chose me frappe, comme l'autre jour, un cardinal dans les roseaux sous une belle lumière. Mon processus passe souvent par plusieurs esquisses réalisées en nature ou simplement une série de dessins sur un bout de papier, une enveloppe qui traîne, quand je regarde la télé.



Geai bleu



Canard pilet

Je prends aussi des photos et, surtout, je fais beaucoup de recherches. J'étudie des spécimens pour observer toutes les nuances, je compte les plumes et scrute tout ce qui peut me donner de l'information. Je travaille beaucoup de mémoire, ayant en tête mes observations passées, le tout sans avoir de recette précise.

Pour les tableaux, je fais souvent une impression (peinture primaire de fond) ocre ou terre de Sienne transparente avant d'apposer les couleurs finales, comme c'est le cas pour le grand-duc sur lequel je travaille actuellement.

Illustrer la chronique « Sous la plume » diffère-t-il de votre processus habituel ?

Oui, le défi est de faire ressortir l'idée principale du texte, tantôt réaliste, tantôt humoristique. J'essaie de faire rêver, de donner un visuel qui colle bien au texte.

Vous croyez avoir illustré combien d'espèces d'oiseaux ?

Pratiquement toutes les espèces pouvant être observées au Québec, en plus de plusieurs autres pour des guides américains... Environ 325 au total!

Parmi toutes ces illustrations, quelle serait votre préférée ?

Difficile d'en choisir une, je pourrais donner un palmarès de 20 ou 30! Et c'est aussi difficile de dire pourquoi l'une est mieux que l'autre! Quand un tableau sort de chez moi, j'ai le sentiment d'y avoir mis tout mon cœur et de l'avoir poussé au maximum! J'ai aussi du plaisir à revoir mon travail.

Quelle nouvelle espèce aimeriez-vous illustrer ?

J'aimerais bien l'archéoptéryx! Une Grue couronnée ou encore le Condor des Andes, oh, ... et la Harpie féroce en Amérique du Sud! Jeune, j'étais déjà très impressionné par tous les rapaces et aujourd'hui encore, j'aime travailler le harfang et le grand-duc; j'ai un faible pour les hiboux.

Quels sont les projets dont vous êtes le plus fier, et pourquoi ?

Les guides et les affiches d'oiseaux, de poissons ou de tortues que j'ai réalisés, parce qu'ils aident les gens à identifier les animaux sauvages. Aussi, j'ai beaucoup aimé travailler au projet de Rescousse, un organisme engagé dans la promotion et la protection de la biodiversité. Je pense particulièrement aux affiches et aux étiquettes de bière d'espèces menacées que j'ai réalisées, comme celles du Chevalier cuivré et de la Rainette faux-grillon de l'Ouest. Ces travaux ont mené à une meilleure conscientisation et à la réalisation de projets de conservation et de mise en valeur.

Vous débordez également dans la caricature avec Ghislain Cartoon...

Oui, avec la Société pour la nature et les parcs, j'ai réalisé une série de caricatures où figure Snappy, le caribou mascotte de l'organisme. Par ailleurs, j'ai l'idée de développer des dessins à saveur plus politique.

Et votre fascination pour le vol à propulsion humaine...

À la fois mon intérêt grandissant pour l'aéronautique et mon travail avec les oiseaux se font naturellement écho. Je comprends mieux la mécanique et la physique du vol, le rôle de chaque type de plumes; tout ça me fascine. Depuis une douzaine d'années, je fais beaucoup de recherche sur le sujet. J'aimerais compétitionner et établir un record de distance, de vitesse et de hauteur. Je développe mes esquisses, fais des calculs et teste la résistance de matériaux légers. Qui sait, un jour je volerai peut-être comme les oiseaux que je dessine!

.....
■ En plus d'illustrer la chronique « Sous la plume », Ghislain Caron a réalisé la page couverture de ce numéro spécial soulignant le 30^e anniversaire du magazine. Par ailleurs, il expose en permanence à la galerie d'art Archambault, à Lavaltrie, et prépare actuellement une série sur le Pygargue à tête blanche pour le marché américain.



Macareux moine



Passer in indigo



Première illustration connue du Bruant fauve, celle d'un spécimen provenant du Québec et qui a servi originellement à décrire l'espèce (en 1786).

(Source : Biodiversity Heritage Library)

Découverte d'espèces inconnues

« Images et descriptions d'oiseaux plus rares et moins connus » : c'est là le titre d'un ouvrage latin du 18^e siècle, qui illustre une douzaine d'oiseaux « rares » nouvellement découverts de par le monde. Parmi des perroquets exotiques, on y retrouvait un passereau inconnu provenant du Québec!

Déjà en 1758, le texte fondateur de la classification zoologique, le *Systema Naturae* de Carl LINNÉ, décrivait presque la moitié des espèces d'oiseaux qui sont aujourd'hui régulières au Québec. Dans les décennies qui ont suivi, l'inventaire des espèces s'est complété à partir de découvertes venant d'un peu partout sur le continent. Au fur et à mesure que des spécimens d'oiseaux inconnus arrivaient en Europe, ils étaient l'objet de publications détaillées, souvent en latin.

L'une de ces publications est l'*Avium rariorum et minus cognitarum*, de Blasius MERREM (1761-1824). Merrem était professeur de zoologie en Allemagne, et n'était âgé que de 25 ans lorsqu'il a publié son traité, en 1786. Il y décrit et illustre une douzaine de spécimens d'oiseaux « rares » qu'il avait eu en main. Parmi eux, un obscur passereau provenait d'« Amérique septentrionale ». Selon l'ornithologue américain Harry OBERHOLSER, de tels spécimens venaient essentiellement de la région de Québec. Merrem baptise l'oiseau en question *Fringilla iliaca* (et Drossel Fink en allemand), c'est-à-dire Pinson grive. À l'époque, beaucoup de passereaux granivores étaient amalgamés sous l'étiquette *Fringilla* / pinson. Quant à l'analogie avec les grives,

Merrem la voyait avec la Grive mauvis (*Turdus iliacus*) d'Europe, en raison des flancs largement rayés de roux que partageaient les deux espèces (*ilium* signifiant flanc en latin). Le « pinson » en question est maintenant classé parmi les bruants et est aujourd'hui connu sous le nom de Bruant fauve, *Passerella iliaca*.

UNE AUTRE RARETÉ?

Quelques années plus tard, en 1798, c'est un autre zoologiste allemand, Johann BECHSTEIN (1757-1822), qui fait une annonce similaire. Dans son *Johann Lathams allgemeine Uebersicht der Vögel* [Aperçu général des oiseaux de John Latham], Bechstein reprend en allemand un catalogue des espèces aviaires publié originellement en anglais par l'ornithologue John LATHAM, mais y ajoute les découvertes récentes qu'il avait faites lui-même.

Une de ces découvertes était celle d'un petit passereau vu au musée de Darmstadt, et qui y avait été identifié par le naturaliste local Moritz BORKHAUSEN (1760-1806) comme étant une nouvelle espèce : *Fringilla passerina* (Sperlingsfink en allemand, c'est-à-dire Pinson moineau). Encore là, on y voyait un *Fringilla* / pinson, mais cette fois le rapprochement

était fait avec le Moineau friquet (*Passer*), en raison de la coloration et de la taille. Le spécimen en question venait du Canada (c'est-à-dire de la région de Québec, selon Oberholser), et était également un bruant, notre Bruant familier. Bechstein a supposé, peut-être avec raison, que l'espèce n'avait auparavant jamais attiré l'attention justement à cause de sa ressemblance avec un simple moineau.

LA FILIÈRE ALLEMANDE

On peut s'étonner de voir que deux espèces somme toute familières, provenant du Québec, aient ainsi été identifiées pour la première fois dans l'Allemagne du 18^e siècle.

Merrem dit avoir reçu son Bruant fauve d'un militaire hessien, et le musée de Darmstadt, qui hébergeait le spécimen du Bruant familier, était également en Hesse, un des nombreux États qui composaient l'Allemagne à l'époque.

L'État de Hesse est l'un de ceux qui ont fourni le plus de soldats et d'officiers à l'Angleterre lors de la guerre d'indépendance des États-Unis. Entre 1776 et 1783, environ 10 000 militaires allemands ont séjourné au Canada, la plupart dans la région de Québec. Étant donné que les sciences naturelles faisaient souvent partie de l'éducation des officiers, il n'est pas surprenant que certains aient rapporté chez eux des spécimens zoologiques du Nouveau Monde.

La longue marche des connaissances

Comme on sait, le plumage des oiseaux varie en fonction de l'espèce, mais également en fonction de l'âge, du sexe ou de la saison. Et on sait aussi à quel point ces variations peuvent rendre difficile l'identification des oiseaux – même pour des gens qui ont de nos jours accès à une quantité phénoménale de ressources.

Les informations dont on dispose aujourd'hui sont exclusivement le résultat des observations faites par nos prédécesseurs, qui ont dû démêler méthodiquement la nature des nombreuses variations : le mâle du Roselin familier ressemble plus au mâle du Roselin pourpré qu'à la femelle de sa propre espèce, l'adulte du Bruant à couronne blanche ressemble plus à l'adulte du Bruant à gorge blanche qu'au jeune de sa propre espèce, et certaines espèces de bécasseaux d'apparence très différente en été sont presque identiques en hiver, etc. Confrontés à des multitudes de plumages, nos prédécesseurs y ont vu, souvent à tort, une multitude d'espèces différentes. Linné lui-même avait considéré le mâle et la femelle du Petit Garrot comme étant deux espèces distinctes.

L'« Olivenfarbige Fink » [Pinson olive], de Bechstein, illustré ci-contre, témoigne bien du phénomène. Alors que son « Sperlingsfink » était bel et bien, comme il le croyait, une espèce jusque-là inconnue (le Bruant familier), l'« Olivenfarbige Fink » s'est avéré, par contre, être simplement le plumage hivernal du Chardonneret jaune – une espèce déjà décrite un demi-siècle auparavant par Linné, mais en plumage estival seulement.

Inutile de dire que de telles situations se sont produites régulièrement et ont généré une multitude de noms différents pour bien des espèces – des noms qu'une bonne partie de la littérature ornithologique du 19^e et du début du 20^e siècle a dû ensuite démêler.



En haut, première illustration connue du Bruant familier, publiée quand Johann Bechstein a décrit l'espèce pour la première fois, en 1798. Sous ce spécimen, Bechstein a aussi illustré ce qu'il croyait être une autre « nouvelle espèce », le *Fringilla olivacea*, Olivenfarbige Fink [Pinson olive]. Bechstein ne pouvait pas savoir qu'il s'agissait en fait d'un Chardonneret jaune en plumage hivernal, puisque cet oiseau n'était alors connu que dans son plumage estival.

(Source : Biodiversity Heritage Library)

UNE LISTE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Les nouvelles espèces au Québec

PAR SAMUEL DENAULT



Dendrocygnes à ventre noir à
Saint-Ignace-de-Loyola, le 21 juin 2019.
© Daniel Jauvin

es



Depuis une trentaine d'années, la liste des espèces observées au Québec n'a cessé de s'allonger, et des ornithologues à l'affût avaient même réussi à prédire plusieurs de ces nouveautés à partir de certains indices. Aujourd'hui, une meilleure documentation et de nouveaux outils permettent de déceler et révéler ces apparitions avec plus d'efficacité que jamais.



Tyrann des savanes,
à Pointe-Lebel,
le 13 octobre 2017.
© Olivier Barden

EN 1996, Normand David publiait la « Liste commentée des oiseaux du Québec ». On retraçait dans cet ouvrage de référence avant-gardiste l'ensemble des présences confirmées ou hypothétiques de toutes les espèces d'oiseaux du Québec. Près de 25 ans plus tard, la liste québécoise s'est accrue de près d'une quarantaine d'espèces, dont au moins huit depuis 2016 seulement. Comment expliquer cette progression qui ne semble pas avoir encore atteint son plateau ? Voici quelques pistes.

DES CONDITIONS PARTICULIÈRES

Les oiseaux constituent un groupe faunique particulier. Leur grande mobilité fait en sorte que, régulièrement, des individus téméraires ou désorientés peuvent terminer leur course à des milliers de kilomètres de leur aire de répartition habituelle. Les causes du phénomène sont multiples.

Déviations

Divers phénomènes météorologiques, que ce soit des tempêtes ou des ouragans, peuvent expliquer des présences exceptionnelles sous nos cieux. Certains oiseaux peuvent être transportés littéralement par les tempêtes, alors que d'autres vont dévier de leur voie migratoire normale pour éviter d'être exposés aux risques associés à des conditions météorologiques extrêmes. Mais contrairement à la croyance populaire, ces phénomènes n'expliqueraient

qu'une petite fraction du nombre d'oiseaux égarés (surtout celle ayant trait aux oiseaux côtiers).

Désorientation

Le système de navigation des oiseaux est complexe. Il n'est pas rare que certains migrateurs perdent littéralement le nord ou confondent les points cardinaux. Le Tyrann des savanes, par exemple, est un migrateur au long cours d'Amérique du Sud, normalement absent du Canada et des États-Unis. Il s'observe pourtant à chaque année dans l'hémisphère nord parce que des individus font une migration miroir dans la mauvaise direction. Des individus qui auraient normalement dû se trouver en Argentine ont ainsi déjà été découverts à Anticosti, aux îles de la Madeleine ou en Gaspésie.

Dispersion

Ce ne sont pas tous les oiseaux inusités qui sont littéralement perdus. Partir explorer de nouvelles contrées quand les conditions locales sont désavantageuses peut constituer une excellente stratégie évolutive pour permettre à l'espèce de survivre. Le Dendrocygne à ventre noir, une espèce nichant dans le sud du Texas et au Mexique, se disperse maintenant chaque année vers le nord, et est de plus en plus rapporté au Québec. On parle encore d'un visiteur exceptionnel venu de loin, mais ce genre de tendances pourrait éventuellement le conduire à une réelle expansion vers le nord.

Dépassement excessif

Le terme anglais pour parler de ce comportement est connu dans le milieu de l'aéronautique sous le nom de *overshooting*. C'est un comportement rencontré chez certains migrateurs néotropicaux printaniers, et qui se produit lorsque les conditions de migration sont particulièrement propices, au point où l'oiseau peut dépasser de plusieurs centaines de kilomètres sa destination initiale. Lorsque des oiseaux de la forêt carolinienne (comme la Paruline du Kentucky) atteignent le Québec en mai, on peut souvent associer ces présences à ce genre de phénomène.

Association

Des oiseaux grégaires préfèrent parfois suivre un groupe d'une autre espèce plutôt que de voyager seuls. Ainsi, il n'est pas rare qu'une oie européenne suive des Bernaches du Canada ou qu'un limicole asiatique suive des bécasseaux nord-américains.

UNE MEILLEURE DOCUMENTATION

Photographie numérique

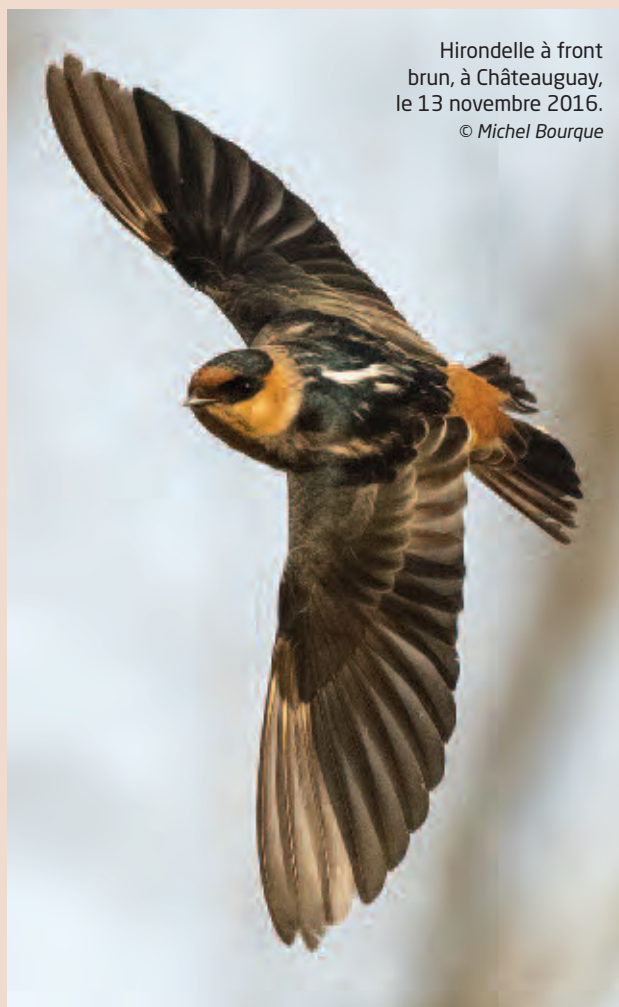
Dans les années 1980-1990, si un observateur amateur signalait un oiseau exceptionnel sans prendre une photo, il n'était pas rare que la mention soit reçue avec incrédulité. L'identification des oiseaux demeure quelque chose de difficile, et dans le cas d'espèces cryptiques, on peut facilement comprendre que des preuves étoffées soient requises. La mention d'un oiseau comme le premier Bruant de Brewer n'aurait probablement jamais été jugée 100 % recevable sans photo à l'appui. L'avènement de la photographie numérique, plus accessible que jamais, a permis non seulement de documenter les observations, mais également de les faire valider par des experts.

Internet

Comme dans bien des domaines, Internet a causé une révolution dans le monde de l'ornithologie. Celle-ci s'est cependant faite de façon très graduelle. Si le forum de discussion Ornitho-Qc et la Page des oiseaux rares du Québec ont vu le jour dès 1995, l'usage généralisé d'eBird par les observateurs date d'à peine cinq ans, et la diffusion d'informations ornithologiques sur les réseaux sociaux est tout aussi récente. L'information qui circule en temps réel permet également d'anticiper l'apparition de certains oiseaux. Un exemple parmi tant d'autres : parfois, en novembre, des Hironnelles à front brun, originaires du Mexique et du Texas, apparaissent en Ontario ou sur la côte est américaine; les observateurs québécois savent alors qu'ils doivent être aux aguets puisque cet oiseau rare pourrait bien se pointer ici.

Guides d'identification

Sans rien enlever aux premières générations de guides d'identification, l'arrivée du guide de David Sibley au début



Hironnelle à front
brun, à Châteauguay,
le 13 novembre 2016.
© Michel Bourque

des années 2000 a révolutionné en quelque sorte le petit monde de l'ornithologie en offrant les ressources nécessaires à tout observateur pour bien identifier un oiseau venu de loin. L'auteur a été le premier à illustrer l'ensemble des plumages des diverses espèces nord-américaines. Depuis la parution de ce livre, le nombre de mentions de Buses de Swainson a triplé au Québec, et on pourrait penser que Sibley y a contribué, au moins en partie.

Merlin

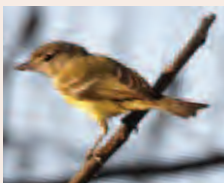
L'application Merlin, développée par l'université Cornell, possède de puissants algorithmes de reconnaissance d'espèces. Il suffit d'y téléverser la photo d'un oiseau pour recevoir une proposition d'identification. Bien qu'elle ne soit pas infaillible, son taux de succès est particulièrement étonnant. En 2018, Merlin a permis de sonner l'alarme lorsqu'une Alouette des champs a été photographiée par Nathalie Rondeau à Saint-Damien, dans Lanaudière. Il s'agissait, en quelque sorte, du premier cas où des algorithmes ont identifié correctement, avant un cerveau humain, une espèce faisant l'objet d'une première mention au Québec.



QUELLES SERONT LES PROCHAINES ESPÈCES?

Dans la dernière décennie, des espèces dont on n'aurait pas vraiment imaginé la présence au Québec ont été superbement documentées : que l'on pense au Colibri à gorge améthyste, au Coucou gris ou à l'Alouette des champs. De nouvelles espèces s'ajouteront très certainement à la liste de l'avifaune québécoise, mais on peut d'ores et déjà anticiper la présence de certaines d'entre elles à moyen terme. Voici quelques prédictions.

© Dominic Sherony



Viréo de Bell

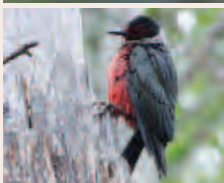
Ce viréo du sud-ouest des États-Unis a été observé à de nombreuses reprises en Ontario, mais également dans l'État de New York, dans le Maine et en Nouvelle-Écosse. À surveiller en mai, au Cap Tourmente peut-être ?

© Dan Pancamo



Colibri calliope

Le nombre d'espèces de colibris observés au Québec s'élève maintenant à six. La plus susceptible d'être la prochaine à s'ajouter est sans doute le Colibri calliope, une espèce de l'Ouest observée presque chaque automne dans l'est de l'Amérique du Nord. À surveiller en octobre à n'importe quel abreuvoir à colibris...

© Andy Reago/
Chrissy McClarren

Pic de Lewis

Ce magnifique pic de l'ouest du continent a fait plusieurs apparitions tout près de la frontière québécoise, entre autres à Forteau, au Labrador, ville voisine de Blanc-Sablon. À surveiller dans n'importe quelle cour arrière garnie de mangeoires et de blocs de suif.

© Andy Reago/
Chrissy McClarren

Petite Sterne

Cette sterne a beau nicher par centaines dans la région d'Ogunquit, dans le Maine, elle s'égaré très peu au nord de son aire de répartition. Il existe cependant quelques mentions au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et même en Ontario. À surveiller après le passage d'un ouragan.

La dernière prédiction réalisée

L'Échasse d'Amérique se trouvait sur la liste des prédictions soumise par Samuel Denault, quelques semaines avant que cette espèce soit observée à Baie-du-Febvre, le 17 mai 2019. Dans son texte, l'auteur écrivait : « Bien qu'il existe quelques mentions de seconde main pour le Québec, il n'existe toujours pas de présences documentées de l'Échasse d'Amérique au Québec. Cette espèce a déjà niché en Ontario et, en juin 2017, un individu a même déjà été photographié à moins de 500 m de la frontière du Québec dans l'État de New York. On peut imaginer l'Échasse d'Amérique faire une apparition un jour dans la plaine inondable du lac Saint-Pierre. » L'auteur avait vu juste et au bon endroit, de surcroît ! Il était d'ailleurs présent sur place avec plusieurs autres observateurs pour admirer cet échassier signalé initialement par Yves Dugré.

La Rédaction



L'Échasse d'Amérique observée à Baie-du-Febvre le 17 mai 2019.
© Samuel Denault

Voyages ornithologiques



Photos : © Serge Beaudette



DÉCOUVREZ NOS DESTINATIONS :

**Costa Rica, Îles Galapagos, Équateur, Colombie,
Pérou, Argentine, Brésil, Pointe-Pelée,...**

Bientôt : Kenya-Tanzanie, Ouest Canadien et Australie!

- Circuits de groupe exclusifs
- Logistique irréprochable
- Quantité phénoménale d'espèces observées
- Respect du rythme des voyageurs
- Accompagnement dans la préparation ornithologique



SERGE BEAUDETTE
organisateur et guide
accompagnateur



JEAN-PHILIPPE GAGNON
guide accompagnateur

**Nouvelle destination
(novembre 2019) :**

ARGENTINE, Le bout du monde!

**Voyage de rêve couvrant :
Patagonie, Terre de feu,
Ushuaia, Péninsule de Valdez,...**

**Colonie de manchots,
albatros, glaciers, baleines!**



© Xavier Amigo

www.pitpitpit.com
info@pitpitpit.com

**Explorateur
voyages**

Titulaire d'un permis du Québec

Voyages approuvés par



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

*Des oiseaux rares
ou communs...
pour le moment*

PAR GAÉTAN DUQUETTE

A large flock of Ross geese and Canada geese is gathered in a golden field. The geese are mostly white with black necks and heads. They are scattered across the field, some standing and some sitting. In the background, there are mountains and some trees with autumn foliage. The sky is overcast.

Oies de Ross et Bernaches du Canada
dans un champ de Barraute, en Abitibi.
© Raymond Ladurantaye

Ce n'est pas d'hier que les changements affectent les populations d'oiseaux. L'avifaune du Québec ne fait pas exception, et les ornithologues sont à même de constater que certaines populations connaissent des variations importantes depuis une cinquantaine d'années. En voici quelques exemples, pour le meilleur et pour le pire.



LES POPULATIONS D'OISEAUX varient continuellement pendant l'année. Le boom estival dû aux éclosions est suivi de baisses dues à la prédation, au manque de nourriture, aux maladies, aux accidents. Et les aires de répartition changent également au rythme des saisons, se déployant souvent sur des milliers de kilomètres (seulement 15 espèces au Québec sont sédentaires). Un pâturage à goglus en été peut devenir un champ à harfangs en hiver.

Comme tous les êtres vivants, les oiseaux ont la capacité de réagir et de s'adapter aux changements. Leur extrême mobilité, leur grande résistance aux conditions adverses, leur régime alimentaire varié et leur intelligence sont des outils d'adaptation remarquables. Rien d'étonnant donc à ce qu'au fil des ans, les changements souvent d'origine humaine amènent des espèces à se raréfier dans un territoire donné, tandis que d'autres peuvent s'y installer et y prendre leur essor.

Par exemple, trois espèces introduites, le Pigeon biset, le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet, se sont implantées au Québec respectivement en 1608, 1868 et 1917. Génération après génération, elles se sont adaptées et ont survécu aux changements. Les données du BBS* compilées entre 1970 et 2017, pour le Québec dans son ensemble, montrent une nette augmentation des populations du pigeon puisque son indice d'abondance est passé de 1,88 à 4,73. Par contre, la situation est plutôt catastrophique chez le moineau, dont l'indice a diminué de façon rapide et continue, passant de 12,1 à 1,33. La chute a été un peu moins grande chez l'étourneau, avec des populations au quart de ce qu'elles étaient en 1970 (passant de 66,9 à 15,6). Ces trois espèces sont encore là mais elles auraient aussi pu devenir très rares, voire disparaître (comme cela a été le cas pour le Martin huppé introduit en Colombie-Britannique en 1890, et disparu de là au début des années 2000).

Audubon a écrit en 1813 qu'un milliard de tourtes étaient passées devant ses yeux à Louisville, au Kentucky, mais l'espèce est néanmoins disparue un siècle plus tard – avec Martha, le dernier individu au zoo de Cincinnati – ironiquement à 150 km de là. Par contre, d'autres espèces ont connu une histoire plus heureuse. Qui aurait cru que l'Oie de Ross, avec une population mondiale d'à peine 2 000 individus en 1949, compterait plus de 2 millions d'oiseaux à la fin des années 2000, et serait régulière parmi nos volées d'Oies des neiges ?

Le CARDINAL ROUGE, le préféré

Sauf pour deux mentions isolées au 19^e siècle, la première mention récente du cardinal au Québec semble remonter à 1942, quand une femelle fut observée en février à Hudson. L'espèce a été signalée avec une certaine régularité en hiver à partir de 1956, et le premier nid découvert date apparemment de l'été 1964. Autant les BBS que les CBC* montrent une croissance exponentielle de l'espèce. En 2016, on a noté 230 cardinaux au Recensement des

oiseaux de Noël de Montréal. Au deuxième atlas, on l'a observé dans 403 parcelles, par rapport à 88 à peine 25 ans plus tôt (+350%). C'est l'oiseau le plus populaire, et chacun en veut un à sa mangeoire. Son chant fait plaisir à entendre et personne n'oserait lui nuire. Avec son rayonnement tous azimuts, il ne lui reste maintenant que le Nord-du-Québec et Anticosti à conquérir!

Cardinaux rouges
© Mircea Costina



Roselins familiers
© Michel Lamarche



Le ROSELIN FAMILIER, un cousin de l'Ouest

L'histoire du Roselin familier est vraiment unique. Cette espèce originaire du sud-ouest des États-Unis et du Mexique a été relâchée au début des années 1940 par des oiselleurs illégaux de Long Island. De petites colonies se

sont lentement établies autour de New York et, entre 1966 et 1979, les effectifs ont littéralement explosé (+24 % par année). L'espèce a gagné du terrain autant dans l'est des États-Unis que dans son aire d'origine, dans l'Ouest, et les deux populations se sont ainsi finalement fusionnées au début des années 1990. Le Roselin familial est maintenant présent partout aux États-Unis et dans le sud du Canada. Notons que 50 ans ont suffi pour qu'il développe un comportement partiellement migratoire.

Au Québec, le premier oiseau a été vu à Philipsburg le 30 novembre 1976. J'ai eu la chance de voir le deuxième le 28 avril 1978, à une mangeoire à quelques rues de chez moi, à Saint-Lambert. En 1983, les premiers nids ont été découverts, et à partir de 1984, une forte poussée démographique a amené l'espèce vers le nord jusqu'à Sept-Îles, et vers l'est jusqu'aux îles de la Madeleine. Un total de 560 roselins a été noté en 2013 au CBC de Baie-Missisquoi.

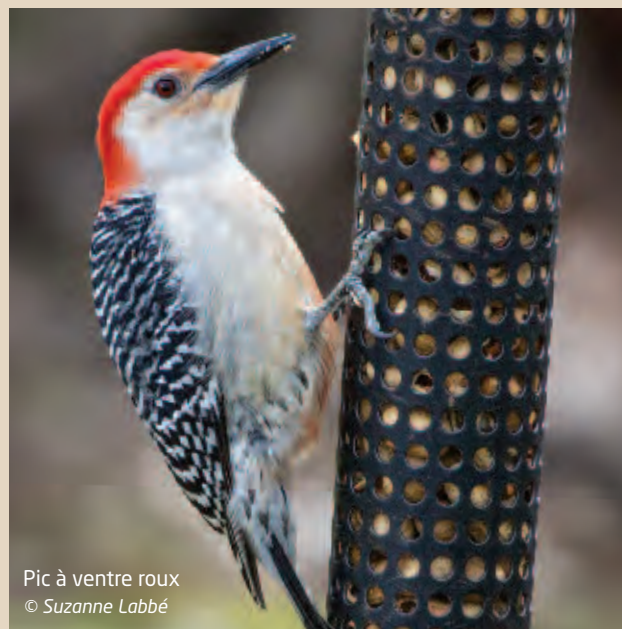
L'incroyable fécondité de ce roselin (2-4 couvées de 4-5 œufs par année) permettrait de doubler sa population en trois ans. Comme pour d'autres espèces provenant du sud, il est certain que les mangeoires ont contribué à son succès, du moins jusqu'en 1995 – les données BBS et CBC montrant une diminution significative à partir de ce moment. En effet, cette année-là, la bactérie *Mycoplasma gallisepticum* qui sévit dans les élevages de volaille, est apparue aux mangeoires en entraînant des conjonctivites mortelles chez le roselin.

La MÉSANGE BICOLORE, le PIC À VENTRE ROUX et le TROGLODYTE DE CAROLINE, un trio bienvenu aux mangeoires

Si le cardinal et le Roselin familial ont conquis une grande aire de nidification au Québec, il n'en est pas de même pour trois espèces du Sud qui sont encore en train de s'installer.

La présence annuelle du Troglodyte de Caroline est notée depuis 1971 et celle de la Mésange bicolore depuis 1978. Quant au Pic à ventre roux, en 1996 il était encore, selon Normand David, un « visiteur rare, hivernant inusité et estivant exceptionnel ». Quoiqu'appartenant à trois familles différentes, ces oiseaux ont une répartition très semblable aux États-Unis, et leur installation au Québec s'est faite de façon assez similaire.

Les données d'hiver des CBC réalisés entre 2001 et 2018 montrent toutefois que l'implantation permanente de ces espèces au Québec n'est pas facile et est sujette à des hauts et des bas. La Mésange bicolore semble beaucoup mieux



Pic à ventre roux
© Suzanne Labbé



Mésange bicolore
© Luc Germain



Troglodyte de Caroline
© Luc Germain



survivre à nos hivers, peut-être grâce à son régime plus granivore.

En comparant les deux atlas du Québec, on voit que le nombre de parcelles avec présence des trois espèces est passé, en 25 ans, de 2 à 83 pour la mésange (+4050 %), de 1 à 15 pour le pic (+1400 %), et de 4 à 43 pour le troglodyte (+975 %).

Une étude menée au Michigan en 2011 a montré que, durant l'hiver, une seule arachide peut combler le tiers des besoins énergétiques quotidiens d'un troglodyte. L'établissement de ces trois immigrants du Sud peut donc être grandement facilité par la présence des mangeoires, ainsi que le réchauffement climatique ambiant.

La TOURTERELLE TURQUE, la nouvelle venue

La Tourterelle turque est un bel exemple d'espèce envahissante que la rareté ne touche pas. Elle est originaire du sous-continent indien, mais dès le 16^e siècle on la trouve en Turquie et dans les Balkans. En quelques siècles, elle a conquis toute l'Europe et l'Asie, de l'Angleterre jusqu'au Japon. En 1974, une cinquantaine d'oiseaux sont libérés aux Bahamas. Après s'être dispersée dans ces îles, l'espèce arrive en Floride vers le début des années 1980. Depuis, elle a été signalée dans tous les États américains (incluant même l'Alaska) et est arrivée au Québec. La première nidification a eu lieu à Sainte-Brigide-d'Iberville (Haut-Richelieu) en 2011, et jusqu'à sept individus y ont été observés le 2 janvier 2012. On l'a vue aussi loin au nord qu'à Chibougamau et Sept-Îles. Évidemment, il s'agit encore d'un oiseau rare au Québec mais on peut penser que le réchauffement climatique et l'abondance des mangeoires favoriseront son établissement, surtout quand on sait que

sa population en Angleterre est passée de 4 oiseaux en 1955 à environ 2 millions de nos jours!

Le FULIGULE À DOS BLANC, un visiteur rare

Étonnamment, le Fuligule à dos blanc est de moins en moins mentionné par nos observateurs, bien que la population canadienne ait augmenté dans les dernières années. Même s'il n'a pas été établi avec certitude que l'espèce ait déjà niché au Québec, elle était régulièrement notée en faible nombre dans les années 1960 et 1970. Puis, entre 1973 et 1983, des centaines d'oiseaux – voire des milliers – étaient observés dans la grande région de Montréal et du lac Saint-Pierre pendant les périodes migratoires. À l'automne 1973, des inventaires aériens des lacs Saint-François et Saint-Pierre, par le Service canadien de la faune, ont noté le nombre exceptionnel de 50 000 oiseaux. Mais depuis 1985, les données ÉPOQ ne rapportent qu'un maximum de 40 oiseaux, 1 à 3 individus constituant la majorité des observations.

Fuligule à dos blanc
© Christian Chevalier



Tourterelle turque
© Becky Matsubara



Selon le Service canadien de la faune, « au Québec, alors qu'il se récoltait en moyenne 1 800 Fuligules à dos blanc annuellement de 1975 à 1984, on peut maintenant parler d'une récolte anecdotique ». L'explication réside dans le déplacement des aires d'hivernage sur la côte atlantique des États-Unis vers la côte du golfe du Mexique, possiblement en lien avec des modifications de l'habitat et des ressources alimentaires. Ces oiseaux ne sont donc pas fondamentalement devenus plus rares, c'est tout simplement que leur route migratoire ne passe plus par le Québec. Un bel exemple montrant que les changements de statut des espèces peuvent dépendre de plusieurs facteurs.



Hirondelles noires
© Luc Germain

L'HIRONDELLE NOIRE a un avenir sombre

En 1911, l'ornithologue Lewis Terrill considérait que l'Hirondelle noire était la troisième espèce d'oiseau la plus nombreuse à Montréal, en particulier le long du canal Lachine et du Saint-Laurent. Encore le 24 septembre 1990, on estimait à 4000 les individus présents à LaSalle. Un record qu'on n'est pas près de revoir de sitôt puisque les données des BBS montrent un déclin graduel de la population québécoise de cette espèce, avec un indice annuel qui est passé de 0,537 en 1970 à 0,025 en 2017. Malgré les campagnes pour la construction de nichoirs adaptés, les choses vont de mal en pis. Elle nichait dans 188 parcelles au 1^{er} Atlas, mais dans seulement 70 au 2^e (-63 %).

Déjà en 1920, Percy Taverner écrivait : « Il y a des faits qui prouvent que l'hirondelle [noire] se fait plus rare. D'anciennes colonies se démembrement de temps en temps et il ne s'en crée que peu de nouvelles pour les remplacer. Les hirondelles reviennent à leurs quartiers d'été de très bonne heure au printemps et parfois elles souffrent beaucoup des gels tardifs et des pluies froides qui arrêtent le vol des insectes... ». Cette cause a été souvent évoquée mais il est évident que son déclin doit être aussi associé à la baisse généralisée des populations d'insectes. Toutes les hirondelles en sont affectées, ainsi que les martinets, les engoulevents et de nombreux oiseaux champêtres. Il est probable qu'un deuxième « printemps silencieux » soit à nos portes – comme l'écrivait Rachel Carlson en 1962 en dénonçant les ravages du DDT sur les écosystèmes.

Le PIC À TÊTE ROUGE nous quitte

Au 19^e siècle, le Pic à tête rouge était peu fréquent dans la région de Montréal. Selon l'ornithologue Henri Ouellet,

il y était encore un « résident d'été rare et irrégulier » dans les années 1970. Ce pic a été vu à 29 sites entre 1960 à 1996, mais seulement à sept entre 1997 et 2004. Depuis, on ne trouve sur eBird qu'une trentaine d'observations en saison de nidification, mais toujours avec un seul individu présent. En 2007, il était désigné « espèce menacée » en vertu de la Loi sur les espèces menacées et vulnérables du Québec. Les BBS pour la plaine du Saint-Laurent et des lacs Ontario et Érié montrent que l'indice annuel est passé de 0,427 à 0,047 entre 1970 et 2017.

La compétition pour les cavités avec l'étourneau, les collisions avec les automobiles (ce pic chasse les insectes en vol), la créosote utilisée pour protéger les clôtures et les poteaux, la coupe des grands arbres et l'élimination des chicots, l'agriculture intensive et la diminution des populations d'insectes sont autant de facteurs expliquant le déclin des effectifs dans le passé.



Pic à tête rouge
© Marc Lapointe

Le dernier en liste serait la prédation par l'Épervier de Cooper et l'Épervier brun, deux espèces qui, comme la plupart des oiseaux de proie, ont manifestement augmenté depuis qu'elles sont protégées (1960), et également depuis l'élimination effective du DDT (1979).

Le PHALAROPE DE WILSON retourne chez lui

Le Phalarope de Wilson a commencé à être observé régulièrement au Québec à l'île du Moine, près de Sorel, dans les années 1950, et le premier nid a été trouvé à l'île des Sœurs en 1974. Son expansion vers l'est serait en partie le résultat de l'assèchement graduel de son habitat dans les Grandes Plaines. Le premier atlas (1984-1989) confirme sa nidification tout le long du Saint-Laurent, jusqu'à



Phalarope de Wilson
© Blachas et Piché

Kamouraska. Jusqu'à 50 individus ont été vus à Baie-du-Febvre en mai 1984 (ÉPOQ). Durant les cinq années du 2^e atlas (2010-2014), la possibilité d'oiseaux nicheurs n'a été évoquée que dans deux parcelles (en Montérégie et dans l'estuaire du Saint-Laurent), ce qui représente une diminution de 96 %. Les données BBS entre 1970 et 2017 pour les Grandes Plaines montrent un graphique en dents de scie sans tendance particulière, et il est difficile de comprendre pourquoi cette espèce ne niche apparemment plus au Québec. Sur les quelque 85 observations de l'espèce rapportées sur eBird en mai et juin entre 2015 et 2018, seulement six mentionnaient un couple. La destruction de l'habitat par le remblayage et le drainage, l'exposition aux pesticides et aux fertilisants et le traitement des eaux usées (qui réduit les quantités de matières en suspension) font partie des raisons qui peuvent être avancées.

La PIE-GRIÈCHE MIGRATRICE s'en est allée

Au début du siècle dernier, Lewis Terrill pouvait trouver jusqu'à cinq nids actifs le même jour sur la Rive-Sud de Montréal – malgré les moyens de déplacement limités de l'époque. Lors de relevés effectués en 1971 dans la région de Mirabel, 11 individus ont été observés entre le 16 juin et le 7 juillet (eBird). Pour ma part, c'est en jouant au golf à Laprairie vers la même époque que j'ai vu mon premier oiseau nicher dans une aubépine.

Entre 2005 et 2009, un total de 101 oiseaux élevés en captivité ont été libérés de volières installées dans la réserve naturelle de Breckenridge (Outaouais), dans l'espoir de rétablir l'espèce nicheuse. Par la suite, on trouve en 2010 quelques mentions dans la région (dont une nidifi-

cation réussie près de Quyon), suivies de rares mentions printanières aux quatre coins du Québec : Saint-Ludger-de-Milot (2011), Pointe-des-Monts (2012), Pointe-aux-Loups (2016) et Cap-Tourmente (2017).

Pourquoi un oiseau aussi présent a-t-il cessé de nicher ici, au point qu'il fasse maintenant partie des espèces extirpées ? Même si l'espèce est encore présente ailleurs, du sud du Canada jusqu'au Mexique, partout sa raréfaction est associée aux changements de son environnement. Transformation des anciens pâturages en cultures céréalières, disparition de clôtures et haies pour se percher, diminution considérable du nombre d'insectes, empoisonnement par les pesticides, collisions routières et prédation par les chats sont autant de raisons pouvant expliquer la diminution des populations.

En 2019, un couple de Pies-grièches migratrices a niché sans succès à Bristol, en Outaouais. Le mâle a été trouvé le 13 juin dans un champ en friche, et deux jours plus tard une femelle y était observée. Les bagues de couleurs de celle-ci ont permis d'apprendre qu'elle était née en captivité en 2017 et avait été relâchée en juillet de la même année à Carden (Ontario), dans le cadre d'un programme pour rétablir l'espèce dans l'Est.

Dès la découverte de l'espèce, pourtant en saison de nidification, l'information a été diffusée sur eBird.org. Dans la semaine qui a suivi, une quarantaine de personnes ont mentionné s'être déplacées pour observer les oiseaux, mais on peut présumer qu'il y a eu beaucoup plus. Le 17 juin, les résidents avaient averti les observateurs qu'ils ne voulaient plus être dérangés, à la suite de quoi le propriétaire a fauché le champ en partie. Le nid étant placé dans un arbre près de la route, la présence continue de tous ces



Pie-grièche migratrice
© Pierre Giard

observateurs et photographes, ainsi que le dérangement des oiseaux ne pouvaient qu'attirer l'attention des prédateurs (corneilles et geais), en plus d'irriter les résidents locaux. Les geais ont apparemment détruit la couvée, et il est peu probable que ce couple ait alors tenté une autre nichée durant la même saison.

Quand on pense au temps, aux efforts et à l'argent qui sont consacrés au rétablissement de cette espèce menacée, il aurait mieux valu aviser le Service canadien de la faune (plutôt que le public) de la présence de l'espèce en saison de nidification afin que des approches soient faites auprès du propriétaire. Des démarches semblables avaient été réalisées avec succès par le Regroupement QuébecOiseaux pour protéger le Bruant sauterelle dans la région de Huntingdon (QO, automne 2008). Au fait, ce bruant aussi nichait dans le champ de Bristol.



Urubu à tête rouge
© Gilles Archambault

L'URUBU À TÊTE ROUGE regarde ça de haut

La présence de l'Urubu à tête rouge a été signalée à annuellement dans le sud du Québec depuis le début des années 1970, et le premier nid a été trouvé à Rigaud en 1986.

Cette espèce a su profiter, entre autres, des carcasses animales en bordure des routes et du réchauffement dans le nord-est de l'Amérique du Nord; dès le premier atlas (fin 1989), elle était présente dans 152 parcelles et nichait en Outaouais, en Montérégie et en Estrie. Sur eBird, on a noté, le 28 septembre 2008, la présence record de 300 individus à Saint-Pie (Montérégie), en sous-groupes de 50 à 80 oiseaux. À la fin de la campagne du deuxième atlas (2014),

l'aire de répartition s'étendait de l'Abitibi à la Gaspésie et était représentée par 1244 parcelles, ce qui représente une augmentation de 700 %. On a même observé un urubu en juillet 2017 près du 54^e parallèle, à l'embouchure de la rivière La Grande (eBird).

Le DINDON SAUVAGE se multiplie

Les premières observations du Dindon sauvage remontent à 1976, et le premier nid a été trouvé en 1984. Ces nouveaux arrivants provenaient d'oiseaux nichant au sud de la frontière (New York et Vermont). La chasse au dindon a d'abord été permise pendant cinq ans avant d'être interdite en 1989 selon les recommandations des groupes d'ornithologues. Entre 2005 et 2008, elle fut reprise de façon expérimentale en Montérégie. Le succès auprès des chasseurs a été tel qu'on a ensuite mené une quarantaine d'opérations pour relâcher 600 dindons en 10 ans, principalement dans le Centre-du-Québec et en Mauricie.

En comparant les cartes des deux atlas du Québec, on voit que la progression a été fulgurante en 25 ans. L'espèce, présente dans 16 parcelles au premier, l'était dans 473 au second : une augmentation de 2850 %.



Dindon sauvage
© Michel Bury

Les régions agricoles présentant une proportion égale de milieux forestiers et de milieux ouverts (champs, pâtures), comme on en retrouve beaucoup dans le Québec habité, semblent être des habitats parfaits. Par contre, cette espèce sédentaire reste sensible à l'hiver : plus de 30 cm de neige pendant plus de 14 jours diminuent rapidement son taux de survie, surtout si les températures sont basses. Des hivers rigoureux pourraient donc faire disparaître des populations localement.



Grues du Canada
© Céline Bellemare



La GRUE DU CANADA prend son envol

Que s'est-il passé avec cette espèce pour que sa population augmente dans le Québec méridional de 10 500 % en 25 ans ? Présente dans quatre parcelles au premier atlas, on la trouve dans 424 au deuxième.

À partir de 1972, de rares individus étaient vus en migration chaque année, et la première nidification ne fut

confirmée qu'en 1981, à la Baie-James. Je connais même trois observateurs qui avaient nolisé, en juin de cette année-là, un avion de brousse à Matagami simplement pour aller observer l'espèce à la baie Cabbage Willows. Évidemment, l'un d'eux a revu une grue en avril suivant, tout près de chez lui...

Les choses ont bien changé depuis. Dans le dernier atlas, on parle de 6 500 couples nicheurs dans le Québec méridional. On estime avoir vu 18 000 individus à Nédélec (Témiscamingue) le 28 octobre 2017 (eBird). Autant ces grands nombres suscitent de l'enthousiasme auprès des observateurs, autant ils occasionnent des soucis aux agriculteurs.

Ayant bien récupéré de la persécution dont elle a été victime jusqu'à la première moitié du 20^e siècle, la grue part maintenant à la conquête de nouveaux habitats de nidification dans l'Est.

EN CONCLUSION

La rareté d'une espèce reste un sujet bien relatif. Une espèce rare aujourd'hui pourrait devenir commune (Tourterelle turque), une espèce rare hier peut être devenue commune (Dindon sauvage), une espèce rare hier peut rester rare longtemps (Troglodyte de Caroline), une espèce rare hier peut devenir commune et ensuite redevenir rare (Fuligule à dos blanc), une espèce commune hier peut devenir rare (Hirondelle noire) ou même presque disparaître du Québec (Pie-grièche migratrice). Tout n'est qu'une question de temps et de lieu.

*Les sources

Le **Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional** permet de comprendre les changements qui sont survenus dans la répartition et l'abondance des oiseaux sur une période de 25 ans (depuis le premier atlas). Fruit de la collaboration de plus de 1 800 bénévoles, cet important ouvrage a été publié en 2019.

eBird est une plateforme numérique qui compile des listes d'observations provenant de partout dans le monde. Elle a été lancée en 2002 par le Cornell Lab of Ornithology et la National Audubon Society, et s'avère un remarquable outil de suivi des oiseaux en temps réel.

<https://ebird.org/qc>

ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) est une base de données qui contient une copie électronique de 450 000 comptes rendus de sorties journalières d'observation d'oiseaux, compilés par les clubs d'ornithologie depuis les années 1950. La base de données a été créée en 1975 par Jacques Larivée.

Pour le **Recensement des oiseaux de Noël** (Christmas Bird Count ou CBC), des bénévoles dénombrent tous les oiseaux dans un cercle de 24 km de diamètre durant une journée entière, entre le 14 décembre et le 5 janvier. Habituellement, cette activité a lieu en groupes et est coordonnée par un club d'ornithologues amateurs. Les CBC existent depuis 1900.

<http://netapp.audubon.org/cbcoobservation/>

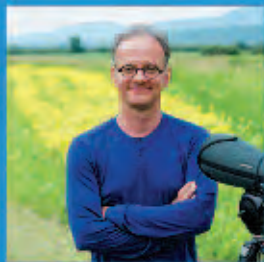
Pour le **Relevé des oiseaux nicheurs** (Breeding Bird Survey ou BBS), les participants suivent un parcours de 40 km, en s'arrêtant 50 fois à intervalles de 0,8 km. À ces arrêts, sont notés tous les oiseaux vus et entendus durant 3 minutes dans un rayon de 0,4 km. Chaque participant réalise le relevé une fois par année durant la saison de nidification, et ce pendant le plus d'années possible. Les BBS existent depuis 1966.

<https://faune-especes.canada.ca/resultats-releve-oiseaux-nicheurs/>

19 au 22 septembre 2019



Observatoire
d'oiseaux de
Tadoussac



Pierre Verville,
porte-parole du festival

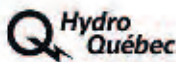


Festival des oiseaux migrants de la Côte-Nord

Une 11^e édition où le nord du Québec est à l'honneur

Projection de documentaires
Croisières aux oiseaux marins
Activités familiales et baguage d'oiseaux
Plusieurs excursions et randonnées guidées

festivalmigrateurs.com



Les oiseaux les plus rares du monde

PAR GAÉTAN DUQUETTE

L'espèce la plus rare du monde est, par définition, celle qui compte le moins d'individus. Or les populations de ces oiseaux rares peuvent fluctuer rapidement. Il suffit de la mort d'un seul oiseau, tout comme du succès d'une seule nichée, pour changer complètement la donne. Pour ces espèces dont la population est très faible, la question n'est pas nécessairement de savoir laquelle est la plus rare mais lesquelles réussiront à survivre.



Perruche à ventre orange
© J.J. Harrison

DANS EXTINCT BIRDS (2017), Julian P. Hume fait la recension de 404 espèces (et 112 sous-espèces) qui sont disparues durant les 700 dernières années. Pour sa part, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) considère que 224 espèces sont actuellement en danger critique d'extinction.

Toutefois, le concept d'espèce implique des frontières floues et il arrive régulièrement que des sous-espèces soient élevées au rang d'espèce (ou que des espèces soient ramenées au rang de sous-espèces). Un exemple récent est celui de la « Sittelle des Bahamas », élevée au rang d'espèce par l'UICN. Or, presque toutes les autorités en taxonomie, dont l'AOS (et eBird), considèrent qu'il s'agit de la sous-espèce *insularis* de la Sittelle à tête brune, commune dans les forêts de pins du sud-est des États-Unis. Après le passage de l'ouragan Matthew sur l'île de Grand Bahama en octobre 2016, on la croyait disparue jusqu'à ce que des recherches intensives en 2018 dans la grande forêt de Pins caraïbes permettent de localiser environ 5 individus, malheureusement au milieu de ce qui est appelé à devenir un très vaste ensemble résidentiel. Quoique les sous-espèces (environ 17 700 pour les oiseaux) soient au cœur de la biodiversité, elles pèsent beaucoup moins lourd que les espèces dans la balance des mesures de protection.

Même quand une espèce est considérée comme disparue, il arrive parfois que des individus soient retrouvés des dizaines d'années plus tard. Par exemple, on ne connaît presque rien de l'Égothèle calédonien (*Aegotheles savesi*), un gros oiseau nocturne de Nouvelle-Calédonie : deux spécimens récoltés (1880 et 1915), une mention possible (1939), un individu mort (années 1950), un oiseau abattu (1960), deux cris compatibles (1996 et 1998) et un possible oiseau chassant au crépuscule (1998). Combien y en a-t-il en 2019, s'il en reste encore ?

LES PLUS RARES

Le **Mérulaxe de Stresemann** (*Merulaxis stresemanni*) a été « redécouvert » en 1995, après 50 ans d'absence, dans l'est du Brésil. En 2016, des incendies ont dévasté la réserve Mata do Passarino et aucun oiseau n'a été revu en 2017. Heureusement, à la mi-décembre 2018, un mâle fut observé apportant de la nourriture (grenouille, ver de terre) dans un nid souterrain. On trouve la vidéo sur

YouTube. Également en décembre 2018, une femelle a été découverte en dehors de la réserve et sa photo a fait la nouvelle sous le titre de « l'oiseau le plus rare du monde ». L'UICN estime qu'il ne resterait que 10 à 15 individus de cette espèce.

La **Grallaire du Tachira** (*Grallaria chthonia*) avait été découverte en 1955 dans les forêts montagneuses du parc national d'El Tama, dans l'ouest du Venezuela, et n'avait pas été observée depuis ce temps. Six individus ont cependant été trouvés à ce même endroit en juin 2016. L'habitat de cet oiseau est fortement menacé par les plantations de café et par l'agriculture.

Le **Monarque de Fatu Hiva** (*Pomarea whitneyi*) ne vit que sur cette île des Marquises, en Polynésie française. En novembre 2016, on évaluait sa population à 25 individus. Seulement quatre couples de cet oiseau ont niché en 2017, permettant à six jeunes de prendre leur envol. Sur eBird, on trouve des photos de deux adultes et d'un jeune au nid, prises en juin 2018.

Le **Myrmidon de Snow** (*Myrmotherula snowi*) n'a été découvert qu'en 1979. On estimait sa population à moins de 30 individus en 2014. L'habitat de cet oiseau, dans le nord-est du Brésil, est fortement menacé par la déforestation. On mentionne sur eBird l'observation (avec photo) d'un couple en janvier 2018.

On pensait que le **Pigeon argenté** (*Columba argentina*) était disparu depuis 1931, jusqu'à ce que des photos prises en 2008 et 2010 confirment la survie d'une petite population en Malaisie, sur trois îles à l'ouest de Sumatra. Fait cocasse, deux individus ont été trouvés en 2016, dans un petit zoo éducatif, où on les avait toujours confondus avec une espèce très semblable, le Carpophage blanc (*Ducula bicolor*), présent lui aussi dans la région. Cette ressemblance peut avoir entraîné une sous-estimation des effectifs réels.

Le **Calao des Sulu** (*Anthraceros montani*), maintenant confiné à l'île Tawitawi aux Philippines, compte probablement moins d'une quarantaine d'individus (soit 27 oiseaux matures). Ce grand oiseau est fortement menacé par la chasse et la déforestation.

La **Perruche à ventre orange** (*Neophema chrysogaster*) est l'une des trois seules espèces de perroquets qui effectuent de véritables migrations. Elle niche en Tasmanie et traverse le détroit de Bass pour passer l'hiver dans le



Mérulaxe de Stresemann
© Ciro Albano



Grallaire du Tachira
© Jhonathan Miranda



Monarque de Fatu Hiva
© Josep del Hoyo



Myrmidon de Snow
© Ester Ramires



Pigeon argenté
© Bruslund



Calao des Sulu
© Logan Vacher



Hocco mitou
© Luís Fábio Silveira



Tourterelle de Socorro
© Josep del Hoyo



Râle de Guam
© Greg Hume



Martin-chasseur de Guam
© Jeff Whitlock



Ara de Spix
© BirdLife.org



Corneille d'Hawaï
© Wikimedia

sud-est de l'Australie. La population sauvage n'était plus que de 19 individus (16 mâles et 3 femelles) sur le continent en septembre 2017, avant leur retour annuel en Tasmanie. En 2017-2018, pour augmenter la population nicheuse, 23 oiseaux d'origine captive ont été réintroduits, si bien qu'à la fin de la saison, 29 nouveaux oiseaux sont nés. Le programme de nidification en captivité amorcé en 1984 assure la survie de plus de 300 de ces oiseaux.

DISPARUS EN NATURE

Six espèces n'existent plus à l'état sauvage. On les trouve maintenant uniquement en captivité.

Le **Hocco mitou** (*Mitu mitu*) : ce grand oiseau noir à bec rouge, endémique au Brésil, n'a pas été vu en liberté depuis la fin des années 1980. En captivité, on ne compte plus qu'une centaine d'individus de race pure et une quarantaine d'hybrides avec le Hocco tuberculé. Deux individus devaient être réintroduits dans la nature en 2018.

La **Tourterelle de Socorro** (*Zenaida graysoni*) : cet oiseau habitait l'île Socorro, à 600 km de la côte ouest du Mexique, jusqu'à sa disparition en 1972. Sa population captive serait d'environ 150 oiseaux, et sa réintroduction sur l'île est envisagée.

Le **Râle de Guam** (*Hypotaenidia owstoni*) : ce râle a été victime d'une espèce de serpent (*Boiga irregularis*) introduite sur l'île de Guam, dans le Pacifique. Le dernier individu en liberté est mort en 1987. L'élevage en captivité (c. 159 individus en 2011) a permis de tenter des réintroductions sur des îles voisines (Rota, Coco), mais sans grand succès. La dernière réintroduction devait se faire sur Guam même, en 2017.

Le **Martin-chasseur de Guam** (*Todiramphus cinnamomimus*) : cet oiseau a aussi été décimé en nature par le serpent *Boiga*. Les 29 derniers spécimens capturés in extremis en 1986 avaient généré une population captive d'environ 200 individus en 2017. Une réintroduction est envisagée.

L'**Ara de Spix** (*Cyanopsitta spixii*) : après une dizaine d'années de suivi, le dernier oiseau en liberté est disparu à la fin de l'an 2000 dans l'État de Bahia, au Brésil. En 2012, la population captive était d'environ 96 oiseaux. Ce gros perroquet bleu a été popularisé par le dessin animé *Rio*.

La **Corneille d'Hawaï** (*Corvus hawaiiensis*) : les deux derniers individus en liberté sont disparus en 2002. En 2014, la population captive était de 115 individus. En 2017 et 2018, 16 individus ont été relâchés dans la réserve de Pu'u Maka'ala, sur l'île principale.

DÉCOUVERTES DE NOUVELLES ESPÈCES

Pour finir sur une heureuse note, mentionnons que 288 nouvelles espèces ont été découvertes depuis 1960 et qu'au moins 46 autres seraient en cours de description. La plus énigmatique est l'Engoulevent du Nechisar (*Caprimulgus solala*). *Solala* signifie « une seule aile » et rappelle que cette espèce n'est connue que par une aile gauche et quelques rectrices recueillies en 1990 sur une carcasse en décomposition sur une piste du sud de l'Éthiopie. Deux expéditions menées en 2009 et 2015 dans les plaines de Nechisar pour tenter de trouver un individu vivant n'ont rien apporté de concluant.

Finalement, il est tout à fait possible que l'espèce la plus rare du monde soit encore inconnue de la science... et qu'elle soit déjà en train de disparaître.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 SEPTEMBRE 2019** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

Au début de l'automne, vous repérez cet oiseau dans les herbes basses bordant un boisé ouvert. Quelle est son espèce?



SOLUTION DU DÉFI N° 91

Au mois d'août, cet oiseau s'approche de vous pour ensuite disparaître dans les buissons bordant une clairière. À quelle espèce appartient-il?



En plus des dessous jaune vif, bordés de stries sombres, noter l'absence de motifs blancs aux ailes. La marque foncée au bas du cou et, surtout, le croissant sombre à la joue sont caractéristiques. Le cercle oculaire pâle et incomplet combiné aux rectrices effilochées indique un juvénile.

Les exemplaires du *Guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à **Diane Lamarche**, de Laval, et à **Leonel Orozco**, de Verdun.

Un croissant à la joue

Dès le premier contact, vous remarquez un petit insectivore au bec fin et aux couleurs vives. Le rapprochement avec les parulines paraît immédiat, et vous vous doutez alors que l'identification sera ardue en raison, notamment, de la variabilité des plumages automnaux et immatures (par rapport aux livrées printanières).

Tout de même, le jaune éclatant des parties inférieures, qui s'étend au moins jusqu'au ventre, constitue un excellent point de départ pour éliminer plusieurs espèces. Qui plus est, la présence de rayures sombres au flanc contribue à resserrer davantage l'éventail des possibilités, si bien que parmi les membres de cette famille régulièrement observés au Québec, seules les Parulines des pins, à tête cendrée, à gorge orangée, tigrée et du Canada semblent en lice.

Or, toutes ces espèces montrent une certaine quantité de blanc aux ailes, à l'exception de la Paruline du Canada, qui arbore en revanche des dessus gris bleuté unis... Bref, des caractéristiques qui ne collent pas avec notre sujet – lequel présente des parties supérieures olive sans motif apparent.

Votre attention se dirige ensuite vers l'arc sombre sur la joue et le trait foncé au bas du cou. Vous n'avez pas la berlue! Ajoutés aux autres caractéristiques, ces deux détails vous permettent de conclure hors de tout doute qu'il s'agit de la **Paruline des prés**, une rareté au Québec.

Bien que 81 % des participants aient ciblé la bonne espèce, beaucoup ont peiné à déterminer l'âge de l'oiseau. Un examen attentif des rectrices, effilochées, mais surtout du cercle oculaire blanchâtre, interrompu, permet de conclure en un juvénile, alors que l'émergence de teintes noires à la joue et de jaune au sourcil laisse supposer un mâle de premier automne.

Parmi les autres réponses proposées, mentionnons les Parulines obscure, jaune, à tête cendrée, rayée et des pins.

L'ornitho écoresponsable à la portée de tous

Que ce soit pour courir les raretés ou des oiseaux plus communs, les ornithologues peuvent accumuler passablement de kilomètres à l'odomètre. Bien que leur contribution à l'émission de GES (gaz à effet de serre) soit relativement négligeable comparativement à celles venant d'autres sources, y a-t-il moyen de faire mieux?

D'après une étude réalisée en 2011 aux États-Unis, les ornithologues amateurs du nord-est du continent pratiquent leur loisir en moyenne 80 jours par année, et pour assouvir leur passion, les plus actifs peuvent facilement parcourir entre 3 000 et 10 000 km par année! Considérant que le loisir ornithologique est l'une des activités les plus populaires au Québec, on peut penser que notre contribution au GES doit quand même avoir un certain impact.



Heureusement, on assiste depuis quelques années à une prise de conscience, et on entend de plus en plus souvent parler d'ornithologie écoresponsable – ou *green birding*. D'autant plus, que les observateurs d'oiseaux sont aux premières loges pour constater les impacts des changements climatiques sur notre environnement.

OBSERVER LOCALEMENT

Évidemment, à moins de posséder un véhicule électrique, la meilleure façon de limiter ses émissions de CO² demeure encore de réduire ses déplacements. Ce faisant, on diminue non seulement notre empreinte écologique, mais cette approche permet du coup de redécouvrir de bons sites à proximité de chez soi, voire d'en trouver de nouveaux! Ainsi, il suffit de passer quelques minutes sur le site Google Maps en mode satellite pour découvrir un petit boisé ou un marais qui avait peut-être échappé à notre attention auparavant.

LA LISTE DE COUR

Y a-t-il vraiment un ornithologue amateur qui ne tient pas une liste des oiseaux observés dans sa cour? En installant des mangeoires, celles-ci ont tôt fait d'attirer non seulement des oiseaux résidents mais également diverses espèces en migration. C'est toujours plaisant d'observer un Moqueur chat ou une Paruline à gorge orangée dans un site connu, mais on dirait que la joie ressentie est vraiment plus grande quand cet oiseau se présente dans notre propre cour. Et avec le site Web eBird, il est facile de faire le suivi de nos statistiques d'observation – et même de comparer notre cour aux autres du Québec et d'ailleurs.

LES LISTES RÉGIONALES

Le fait de se concentrer sur une région pour comptabiliser les oiseaux existe depuis belle lurette, que ce soit au niveau d'une région administrative, comme une MRC (Municipalité régionale de comté), ou même du territoire de son club. Nos voisins du Sud appellent d'ailleurs cette pratique le *county listing*, et cette liste est souvent plus importante à leurs yeux que celle des oiseaux observés dans tout un État. Comme pour la liste de cour, eBird facilite le suivi de nos statistiques par MRC et permet de se donner une petite dose de motivation en se comparant aux autres observateurs qui fréquentent la même MRC que nous.

LE PHÉNOMÈNE « 5MR »

L'origine de ce défi demeure nébuleuse, mais le phénomène « 5MR » (pour *5-mile radius*) prend de plus en plus d'ampleur au sein de la communauté ornithologique aux États-Unis et ailleurs. Le principe consiste à tracer un cercle de 5 milles de rayon (environ 8 km) autour de chez soi et de se limiter à ce territoire pour observer les oiseaux. Le concept est donc similaire au *county listing*, à la différence que la superficie du territoire est ainsi la même pour tous. Les participants peuvent faire le suivi de leurs observations dans eBird avec l'option « Totaux de mes sites favoris », et il existe un groupe Facebook (5MRBirding) pour partager trucs, photos, etc.

LE BIGBY

Le BIGBY, acronyme de *Big Green Big Year*, a été le précurseur (en 2006) de la plupart des autres défis écoresponsables. Il s'agit de tenter d'observer le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux en une année, mais en ne se déplaçant qu'en transport actif, essentiellement à pied ou à vélo. Ici, on ne fait pas que réduire notre consommation de pétrole en limitant son rayon d'action, on élimine complètement l'utilisation des véhicules à essence.



© Jacques Goldstyn



Le montréalais Richard Gregson est l'un de ceux qui ont lancé l'idée du BIGBY. En 2013, il a aussi publié *Green Birding : How to see more birds and protect the environment at the same time* (Stackpole Books).

ORNITHO À VÉLO

Outre le fait de réduire son rayon d'action, il est aussi possible de changer sa façon de se déplacer. Pour des distances raisonnables, les déplacements à vélo offrent le meilleur des deux mondes : ils permettent de couvrir plus de distance et de se déplacer plus rapidement qu'à pied, et surtout, de repérer plus d'oiseaux qu'en voiture!

La Société d'ornithologie de Lanaudière a d'ailleurs publié il y a quelques années le guide *Ornitho-vélo dans Lanaudière*, qui présente une douzaine de circuits permettant de découvrir les oiseaux de cette région.

EST-CE POUR TOUT LE MONDE?

Évidemment, l'ornithologie écoresponsable est plus facile à pratiquer lorsque les milieux naturels se trouvent à proximité de chez soi! Pour un observateur de l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal, ou du quartier Saint-Roch, à Québec, il faudra une certaine détermination pour se rendre à un lieu d'observation situé à l'extérieur de la ville sans utiliser son automobile. En revanche, les observateurs vivant en milieu urbain peuvent compter sur un réseau de transport en commun pour se déplacer vers les secteurs les plus intéressants de la ville.

DES RECORDS ORNITHOLOGIQUES ÉCORESPONSABLES

En 2014, l'Américain Dorian Anderson a entrepris de faire le BIGBY ultime. En effet, il est parti de la banlieue nord de Boston dans la neige et a parcouru durant l'année près de 29 000 km à vélo, 800 km à pied et 13 km en kayak, et visité 28 États (tout en faisant 34 crevaisons!) pour observer un impressionnant total de 618 espèces. Les personnes intéressées par cet incroyable périple peuvent d'ailleurs en lire le récit sur le blogue *Biking for Birds* (bikingforbirds.blogspot.com).

En 2018, Guy Lemelin de Lévis a observé pas moins de 206 espèces d'oiseaux uniquement à vélo (789 km) et à pied (442 km). Du coup, il a battu le record canadien de 192 espèces que détenait l'ornithologue britanno-colombien Dick Cannings.

NOUVEAU PROGRAMME DE COMPENSATION

Suite à la contribution de généreux ornithologues qui ont décidé en 2018 de compenser moralement l'empreinte écologique de leurs déplacements en faisant un don en soutien à la mission du Regroupement QuébecOiseaux, l'organisme a jugé bon de mettre en place un programme dans ce sens.

À la différence des programmes de compensation des émissions de GES qui financent habituellement des activités de reboisement permettant de capter le CO², les fonds amassés dans le cadre de ce programme pourront servir à financer les mesures de conservation prises par le Regroupement QuébecOiseaux, qu'elles soient en lien avec les changements climatiques, la perte d'habitats, l'effet des contaminants ou tout autre phénomène ayant un impact sur les populations d'oiseaux.

Le principe est simple : les personnes désirant participer au programme remplissent le formulaire sur le site Web du Regroupement (onglet « Programmes »), indiquent les dates de début et de fin de la période visée par la compensation (par exemple un an, six mois ou la durée d'un voyage), choisissent leur mode de transport habituel et évaluent le nombre de kilomètres parcourus. Ils recevront par la suite un certificat attestant leur contribution à la protection des oiseaux du Québec.



Cinq livres sur les oiseaux rares

Autant en Amérique du Nord qu'en Europe, les oiseaux rares attirent les « cocheurs ». Au Québec, ces derniers convergent souvent par dizaines vers l'endroit où a été trouvé un oiseau égaré afin de l'ajouter (le « cocher ») sur leur liste; plus d'une centaine d'observateurs ont mentionné sur eBird avoir vu l'Échasse d'Amérique présente à Baie-du-Febvre en mai 2019. C'est très peu toutefois en comparaison avec les 5 000 personnes qui se sont déplacées pour voir une Paruline à ailes dorées égarée dans le Kent (Angleterre) en février 1989. Voici des livres qui intéresseront les amateurs de raretés, et également ceux qui s'inquiètent du mauvais sort que nous réservons à un nombre grandissant d'espèces.

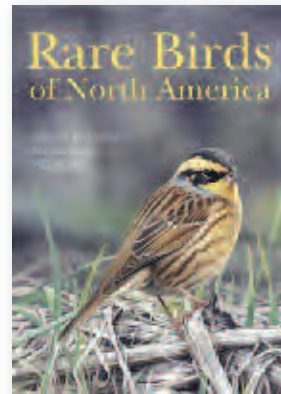
Rare Birds of North America

Cet ouvrage unique concerne des espèces extrêmement rares (c'est-à-dire égarées), dont on ne voit pas plus de cinq individus dans une année sur le continent. Ces migrateurs égarés proviennent d'Eurasie (53 %), d'Amérique tropicale (33 %) et des océans limitrophes (14 %).

Le livre recense toutes les mentions de 262 espèces « rares » enregistrées entre 1950 et juillet 2012. Pour chacune d'elles, les auteurs indiquent la répartition normale ainsi que les présences en Amérique du Nord; suivent des commentaires, des notes quant à l'identification sur le terrain (en tenant compte du sexe, de l'âge et de la saison), ainsi que la description de l'habitat et des comportements. Toutes ces espèces sont illustrées par Ian Lewington sur 275 superbes planches.

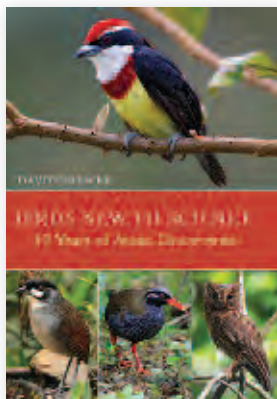
Dans les 40 premières pages, les auteurs donnent sept raisons expliquant pourquoi certains oiseaux s'égarer et analysent leur présence par région et par saison. Cette introduction permet de comprendre où, quand et pourquoi ces oiseaux apparaissent en Amérique du Nord. Un outil important pour tous les passionnés d'oiseaux rares.

■ ***Rare Birds of North America***. Steve N.G. Howell, Ian Lewington et Will Russell. Princeton University Press, Princeton, 2014. 428 pages. ISBN: 978-0-691-11796-6. (38,11 \$*)



.....

Il existe malheureusement un autre type d'oiseaux rares : ceux dont la population est très réduite ou très localisée. Les quatre autres livres s'intéressent aux 13,5 % d'espèces menacées, qui souvent deviennent de plus en plus rares. Derrière tous les risques qui pèsent sur elles, il y a toujours l'humain, sa démographie et son expansion. En rencontrant ces espèces au fil de la lecture, quelques-uns passeront peut-être à l'action ou soutiendront financièrement les organismes voués à la protection et la survie de ces oiseaux.



Birds New to Science: Fifty Years of Avian Discoveries

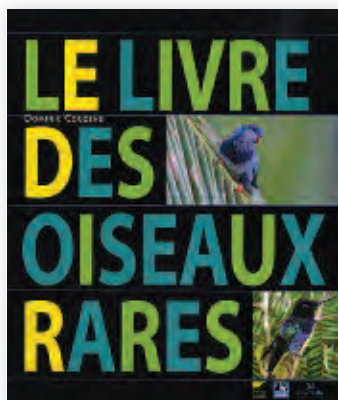
Dans le monde, 288 nouvelles espèces d'oiseaux ont été trouvées depuis 1960. Ce livre original relate l'histoire de leur découverte (parfois étonnante) avant de donner la description de l'oiseau ainsi que des informations sur son habitat, son alimentation, sa nidification, ses déplacements, sa voix, sa répartition, ses effectifs, son statut selon BirdLife International (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), ainsi que l'étymologie de son nom.



Ces espèces ont été trouvées dans 53 pays différents : 147 en Amérique du Sud, principalement au Brésil (50) et au Pérou (49). L'addition de toutes ces espèces à l'avifaune mondiale est une bonne nouvelle en soi, mais il faut déplorer que 48 soient *vulnérables*, 50 *en danger*, 24 *en danger critique d'extinction* et 2 d'ores et déjà *disparues*. L'auteur a réussi l'exploit d'obtenir une photo pour 90 % des espèces.

À la fin, on traite d'une cinquantaine d'espèces dont la description est actuellement en cours de rédaction, et d'une soixantaine d'autres qui ont été invalidées (souvent des hybrides). Le texte est bien écrit et abonde en détails – dont une discussion au sujet de la récolte de spécimens à des fins scientifiques (ou son interdiction) – qui intéresseront autant l'amateur que le spécialiste.

■ ***Birds New to Science: Fifty Years of Avian Discoveries***. David Brewer. Christopher Helm, Londres, 2018. 416 pages. ISBN : 978-1-4729-0628-1. (53,33 \$*)



Le livre des oiseaux rares

Cet ouvrage grand public est très bien fait. Autour de dix grands thèmes se greffent les portraits de 50 espèces en péril. Chacun des récits s'étend sur quatre pages, avec de nombreuses photos et de belles cartes. L'ouvrage original anglais, *Atlas of Rare Birds*, a été très bien traduit et les textes sont captivants.

La simple énumération des thèmes abordés donne une bonne idée de l'ensemble : les retours réussis, les dangers de l'insularité, les périls en tous genres, les migrateurs en péril, les catastrophes inattendues, les causes perdues, les controverses, les découvertes récentes, les revenants et ceux sur la corde raide.

Cinq espèces bien différentes sont associées à chaque thème. Des oiseaux de partout s'y côtoient, de toutes tailles, de toutes formes et de toutes couleurs. Chaque espèce a son histoire et chacune est passionnante. Ces 50 portraits amènent à beaucoup réfléchir sur notre impact négatif, et à nous poser, comme l'auteur, la question : aimons-nous vraiment les oiseaux ?

■ ***Le livre des oiseaux rares***. Dominic Couzens. Delachaux et Niestlé, Paris, 2010. 240 pages. ISBN : 978-2-603-01671-8. (18,45 \$*)

Facing Extinction: The World's Rarest Birds and the race to save them

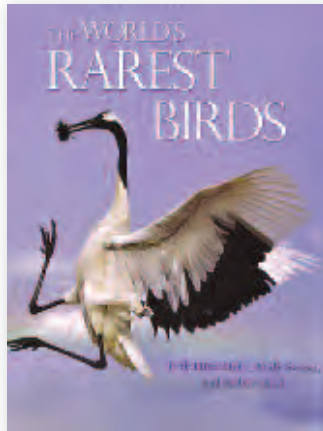
Appuyé sur plus de 1 000 références, ce livre nous parle des 224 espèces *en danger critique d'extinction* selon la Liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN). Les détails abondent, rendant la lecture très intéressante.

On y fait le constat que les espèces en péril sont concentrées dans certaines régions du monde et dans certaines familles d'oiseaux, et que l'avifaune des îles est particulièrement vulnérable (90 % des espèces disparues dans les 500 dernières années étaient insulaires). Les quatre menaces qui affectent le plus d'espèces sont l'agriculture, les espèces envahissantes, les coupes forestières et la chasse.



Les auteurs s'intéressent à 20 espèces en particulier – regroupées sous quatre thèmes – pour mettre en évidence leur précarité et présenter les efforts consacrés à leur survie. Parmi ces oiseaux figurent plusieurs icônes de la conservation, comme le Bécasseau spatule, l'Ara de Spix, le Fuligule de Madagascar et le kakapo.

■ **Facing Extinction: The World's Rarest Birds and the race to save them.** Paul E. Donald, Nigel J. Collar, Stuart J. Marsden et Deborah J. Pain. Christopher Helm, Londres, 2013. 320 pages. ISBN : 978-1-4081-8966-5. (48,21 \$*)



The World's Rarest Birds

Ce livre un peu particulier est le fruit d'un concours international de photos pour souligner la parution de la Liste rouge de l'UICN en 2012. Les photos de 515 espèces *en danger* ou *en danger critique d'extinction* ont été sélectionnées, auxquelles 75 illustrations de Tomasz Cofta ont été ajoutées.

Les notices portant sur ces 590 espèces, regroupées en six régions biogéographiques, comportent chacune une carte de répartition, l'indication de leur statut, une estimation de leurs effectifs, ainsi qu'un court paragraphe sur les menaces qui pèsent sur elle et les mesures de conservation qui sont prises. Chaque notice intègre un code QR qui permet, avec un téléphone

intelligent ou une tablette, d'accéder au site de BirdLife International (datazone.birdlife.org/species/search) pour des informations à jour et plus complètes. Aujourd'hui, à peine sept ans plus tard, ce sont maintenant 693 espèces qui sont menacées (+17%).

Il s'agit donc ici d'un superbe album photo d'espèces menacées, très coloré et bien écrit. Les menaces sont bien expliquées, avec plusieurs photos et exemples. L'ensemble se consulte aisément.

■ **The World's Rarest Birds.** Erik Hirschfeld, Andy Swash et Robert Still. Princeton University Press, Princeton, 2013. 360 pages. ISBN : 978-0-691-15596-8. (54,67 \$*)

* Prix indiqués sur Amazon.ca. Parfois moins cher ailleurs.

Inventaire des hiboux nocturnes du Québec

Les hiboux vous fascinent ?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à l'Inventaire des hiboux nocturnes. En avril, chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie par année est requise.



BIRD STUDIES
ÉTUDES D'OISEAUX CANADA

Pour vous inscrire,
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan
Études d'Oiseaux Canada

acoughlan@bsc-eoc.org
1 866 518-0212 - 418 649-6062
www.bsc-eoc.org/qchiboux.html

Programme de surveillance des marais

Aidez-nous à augmenter nos connaissances quant à la répartition et l'abondance des oiseaux de marais en participant au Programme de surveillance des marais (deux inventaires requis de la fin mai à la mi-juillet).



Le Programme de surveillance des marais du Québec est un projet conjoint entre Études d'Oiseaux Canada et Environnement Canada.

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs sont
disponibles au prix spécial de **6,95 \$***
chacun. Communiquez avec nous.

*Taxes et frais de poste inclus.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 30 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2019



RÉFÉRENCE
Le 2^e atlas

PORTRAIT
Le merlebleu

DESTINATION
La plaine
de Kazabazua

En amont du Saint-Laurent

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec

100 pages, 7,95 \$*

*Taxes et frais de poste inclus.

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : www.quebecoiseaux.org

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Trois lunettes à l'essai et un palmarès pour le 30^e

Dans le cadre de ce numéro 30^e anniversaire, nous vous proposons notre palmarès des lunettes d'approche les plus intéressantes sur le marché. Nous profitons par ailleurs de l'occasion pour vous présenter trois lunettes que nous n'avions encore jamais testées : un modèle de milieu de gamme et deux modèles d'entrée de gamme.

NIKON MONARCH 82ED-A

La *Monarch* succède à la vénérable *Fieldscope*, dont elle reprend le format (82 mm) et l'apparence générale. La remplaçante paraît toutefois plus moderne et mieux finie : la qualité de l'assemblage et des matériaux n'est en effet pas loin d'être irréprochable. L'ergonomie est à l'avenant, avec une bague de mise au point qui frôle la perfection. Large et bien dégagée (en raison d'un sabot très haut), elle offre aux doigts toute la prise voulue, en plus de tourner très facilement. Par-dessus tout, les gens de chez Nikon sont parvenus à régler le problème inhérent aux bagues de mise au point (tous modèles et marques confondus), à savoir une démultiplication insuffisante rendant malaisé l'ajustement précis du foyer. À charge pour Swarovski, Vortex et Zeiss – la Kowa utilise une molette et non une bague – d'arriver à faire aussi bien.

La *Monarch* offre un pouvoir de résolution qui n'est pas loin d'égaliser celui des meilleurs produits sur le marché. La Kowa TSN-883, avec laquelle nous l'avons directement comparée, produit un piqué tout juste un peu meilleur. Pour obtenir un instrument permettant de voir sensiblement plus clair, il faut se tourner vers les versions très grand format (celles dotées de l'objectif de 95 mm) des lunettes Swarovski et Zeiss, et payer par conséquent le très gros prix.

Toujours sur le plan des performances optiques, le niveau de contraste et l'uniformité du champ que procurent la *Monarch* ne sont pas loin d'être au top. L'égalisateur de champ dont est muni l'appareil joue très bien son rôle de réduire au minimum la distorsion périphérique. Le rendu des couleurs est par ailleurs à la fois neutre et très éclatant, comme c'était du reste déjà le cas sur la *Fieldscope*.

Les seuls reproches que nous pouvons adresser à cette lunette concernent l'oculaire qui l'équipe par défaut : un 20-60× qui ne procure pas un champ particulièrement large (correct, sans plus), et dont les bords de l'image n'apparaissent bien découpés qu'au plus faible grossissement.

Il existe heureusement un oculaire optionnel (un 30-60× à champ large), que nous n'avons pas pu essayer mais dont les caractéristiques (et le prix) nous incitent à croire qu'il est beaucoup plus intéressant. Il faudra toutefois consentir à déboursier 700 \$ de plus pour se le procurer. Ce sera alors le seul supplément à verser, puisque l'indispensable étui de terrain (un étui au demeurant très seyant) est fourni.

NIKON PROSTAFF 5 82

Voici une lunette étonnamment légère compte tenu de sa longueur. C'est qu'elle est, figurez-vous, presque entièrement faite de plastique... Avec pour résultat l'impression franchement navrante d'avoir affaire à du toc.





Montée sur trépied, la *Prostaff* parvient toutefois à donner le change. Cela dit, l'oculaire jure un peu, lui qui fait à la fois ancien et bon marché. La commande du zoom, mince et récalcitrante, se manipule mal. Et comme c'est le cas sur la *Monarch*, le réglage du grossissement ne comporte pas de graduation, mais seulement les mentions LOW et HIGH. Ajoutons que cet oculaire ne procure pas le meilleur confort aux porteurs de lunettes : c'est très bien au plus petit rapprochement, mais de moins en moins bien à mesure qu'on grimpe en puissance.

La mise au point s'effectue sur cette lunette par l'entremise d'une molette, bien saillante mais un peu trop effilée. Elle tourne néanmoins avec une relative souplesse et sans à-coups. Heureusement, puisque sa course s'avère plutôt longue.

L'image que procure la *Prostaff* est franchement agréable. Les couleurs sont vives et bien restituées, et le niveau de contraste relativement élevé. Le champ de vision est plutôt généreux, tant en largeur qu'en profondeur, en plus de s'avérer – belle surprise – passablement plat. Le pourtour de l'image n'est toutefois pas très bien découpé; les bords perdent leur tranchant dès lors qu'on zoome le moins possible.

La *Prostaff* n'est pas munie de verres spéciaux, et ça saute aux yeux : on détecte immédiatement l'aberration chromatique. Pour cette raison notamment, le pouvoir de résolution est loin d'atteindre le niveau des modèles haut de gamme.

Pour tout dire, c'est la version 60 mm de la Nikon *Prostaff* 5 que nous aurions souhaité essayer et présenter ici. Encore plus légère que la déjà très légère 82 mm – et nettement plus compacte évidemment –, elle est surtout vendue presque moitié moins cher. À ce prix (400 \$ plutôt que 690 \$), la coque en plastique apparaît soudainement un peu plus acceptable – et l'optique relativement flatteuse devient plus attrayante encore.



VANGUARD ENDEAVOR XF 60A

Cette petite lunette a décidément fière allure. Pas de plastique ici sinon pour le revêtement : le boîtier est plutôt fait d'alliage de magnésium. Toutes les commandes sur cet appareil fonctionnent à merveille. Le petit levier qui permet de desserrer le collier de pied remplace avantageusement la simple vis qui joue ce rôle sur les autres modèles. La molette de mise au point est également très bien conçue, s'avérant à la fois douce et bien saillante.

L'oculaire, massif comme on les aime, surpasse nettement celui de la *Prostaff*. La bague de zoom est large et tourne avec une relative aisance. L'ocillon – comme c'est le cas également pour les deux Nikon présentées ici – n'est conçu que pour adopter deux positions : complètement sorti ou complètement rentré (pas de position intermédiaire autrement dit). Le confort pour les porteurs de lunettes, pour

autant, n'est pas loin d'être parfait : il ne fait légèrement défaut qu'au plus fort grossissement. Les bords du champ de vision, de surcroît, sont nettement mieux découpés qu'avec la *Prostaff*, et même la *Monarch* : jusqu'à 30× on a presque l'impression de regarder à travers un oculaire de puissance fixe.

L'*Endeavor* XF n'est toutefois pas le coup de cœur que les éloges qui précèdent paraissent annoncer.

L'optique est par trop décevante. L'image ne présente en effet qu'assez peu de contraste; jusqu'à donner l'impression d'être légèrement voilée lorsqu'on pousse le zoom

à 45×. L'aberration chromatique, avec son cortège de franges jaunes, se fait en outre assez nettement sentir. Le champ, plutôt

large, est en contrepartie assez fortement courbé, et de ce fait affecté par passablement de distorsion périphérique. En résumé : le rendement de cette petite lunette, jolie et bien construite, est malheureusement plutôt ordinaire.





FICHE D'ÉVALUATION

**Nikon Monarch
82ED-A (20-60×82)**

**Nikon Prostaff
5 82 (20-60×82)**

**Vanguard Endeavor
XF 60A (15-45×60)**

Prix* :	1 700 \$	690 \$	450 \$
Type de visée :	coudée	droite	coudée
Autre type de visée :	droite	coudée	aucun
Oculaire :	20-60×	20-60×	15-45×
Autres oculaires disponibles :	30-60× grand angle, 38× grand angle.	25×, 38× grand angle	aucun
Diamètre de l'objectif :	82 mm	82 mm	60 mm
Autre format disponible :	16-48×60	16-48×60	20-60×80
Œilletons :	escamotables sans positions crantées	escamotables sans positions crantées	escamotables sans positions crantées
Étanchéité sous l'eau :	1 m pendant 10 min	1 m pendant 10 min	oui
Poids :	2 000 g	1 185 g	1 278 g
Longueur :	390 mm	472 mm	350 mm
Étui protecteur :	inclus	non	non

APPRÉCIATION

Distance minimale de mise au point :	4,5 / 5 (5 m)	4 / 5 (6,1 m)	5 / 5
Agrément de mise au point :	5 / 5	4 / 5	4,5 / 5
Dégagement oculaire :	4,5 / 5	4 / 5	4,5 / 5
Uniformité du champ :	4,5 / 5	4 / 5	3,5 / 5
Largeur du champ :	4 / 5 (37-17 m à 1000 m)	4 / 5 (36 m à 1000 m à 20x)	3,5 / 5 (37-17 m à 1000 m)
Pouvoir de résolution :	4,5 / 5	4 / 5	3,5 / 5
Appréciation générale :	4,5 / 5	4 / 5	3,5 / 5

* Prix courant. Fourni à titre indicatif. Sujet à fluctuations.

■ L'auteur tient à remercier le personnel de la boutique La Maison de l'Astronomie pour lui avoir permis de tester le matériel présenté ici.

Maison de l'Astronomie

8074, rue Saint-Hubert
Montréal, Québec, H2R 2P3
514 279-0063
info@maisonastronomie.ca
www.maisonastronomie.ca

La nature à votre portée

+ de 150 modèles de jumelles en magasin

grand choix de lunettes de repérage



PALMARÈS POUR LE 30^e

Les meilleures lunettes du moment

SWAROVSKI
ATX/STX/BTX


KOWA TSN-883/884


ZEISS VICTORY
HARPIA


KOWA TSN-883/884

La lunette de l'auteur de ces lignes. À sa sortie en 2007, la Kowa réussissait l'exploit de reconduire l'excellente qualité optique de sa devancière (la TSN-823/824) tout en supprimant les irritants (fragilité consternante, champ étriqué avec l'oculaire zoom). Swarovski et Zeiss ont carrément dû s'y prendre à deux fois, chacune, avant d'enfin parvenir à surpasser la japonaise. La Kowa, pour autant, demeure un choix on ne peut plus pertinent. Car si elle se trouve désormais légèrement dépassée sur le plan des performances optiques, elle dispose en revanche d'un avantage de taille : le prix, nettement plus avantageux ! Mentionnons aussi que Kowa a remplacé, en 2014, le zoom 20-60× à champ ordinaire par un 25-60× à champ large, histoire de ne pas trop se laisser distancer.

■ **3 800 \$** (Kowa TSN-883 25-60×88)

SWAROVSKI ATX/STX/BTX

À condition d'opter pour le gros objectif de 95 mm, la Swarovski surpasse la Kowa, et ce grâce à un meilleur pouvoir de résolution et à une plus longue focale (elle grossit plus). L'avantage que détenait originellement la Swarovski sur la Kowa en termes de largeur du champ et de netteté des bords de l'image a disparu depuis la sortie d'un meilleur oculaire pour la Kowa en 2014. Tel était du moins le bilan des forces en présence quand Swarovski a répliqué à son tour. L'introduction en 2017 du module binoculaire BTX change en effet complètement la donne. L'expérience proprement immersive que procure ce dispositif (inédit sur une lunette terrestre) est stupéfiante. Le seul véritable inconvénient est financier : il faut presque impérativement se procurer la panoplie complète pour que la lunette puisse pleinement s'exprimer dans cette configuration élargie et alourdie : trépied costaud, tête Swarovski PTH spéciale (ou son *alter ego* de Gitzo, la GHFG1), platine de stabilisation BR – et pourquoi pas le multiplicateur de focale. Soit au total près de 10 000 \$ pour ce « gréement » au final lourd et encombrant !

■ **6 440 \$** (BTX 35×95)

■ **5 430 \$** (ATX 30-70×95)

ZEISS VICTORY HARPIA

Harpia (harpie) : le nom est bien choisi. Voici en effet une autre riposte probante à la longtemps indétrônable lunette Kowa. À condition (ici encore) d'opter pour le très gros objectif (95 mm). Les observateurs les plus exigeants (et les plus fortunés) ont donc désormais à choisir entre Zeiss et Swarovski. La Zeiss a comme avantage d'offrir un champ extraordinairement large, bien plat, et aux contours absolument nets, quel que soit le grossissement. Pas de possibilité, par contre, de regarder avec les deux yeux – si ce n'est en alternance... On déplore aussi quelques irritants, à commencer par la présence d'ombres volantes. S'en prémunir n'est pas facile : il faut vraiment s'assurer de très bien positionner l'œil. L'autre bémol concerne la bague de mise au point. On l'a affublée d'un système à double niveau de sensibilité pour le moins difficile à apprivoiser. Nikon avec sa *Monarch* a commis une bague nettement plus efficace.

■ **6 050 \$** (Zeiss Victory Harpia 23-70×95)

ET DANS LE MILIEU DE GAMME

Trois modèles se disputent le titre de meilleure lunette de milieu de gamme : **Vortex Razor HD**, **Zeiss Conquest Gavia** et **Nikon Monarch** – cette dernière dont nous présentons justement ici le compte rendu complet. La Vortex a pour elle une allure vraiment très *premium* et un champ large. Elle reprend toutefois (bien qu'en l'atténuant) le rendu rosé agaçant de sa devancière (la *Razor* de première génération), et un pouvoir de résolution en léger retrait par rapport aux lunettes de très haut de gamme. La *Gavia* de son côté nous a passablement surpris. Testée en même temps que sa grande sœur la *Harpia* (voir *QuébecOiseaux*, été 2019), nous nous attendions à ce qu'elle supporte plutôt mal la comparaison. Or c'est une très intéressante option qui s'est révélée à nous, avec en particulier un bon pouvoir de résolution et un bon confort d'observation au plus fort grossissement. Quant à la Nikon, elle nous a ravi sur toute la ligne sauf pour ce qui est de l'oculaire livré par défaut. Moyennant 700 \$ de plus on peut toutefois se procurer un 30-60× à champ large.

■ **2 300 \$** (Vortex Razor HD 27-60×85)

■ **2 800 \$** (Zeiss Conquest Gavia 30-60×85)

■ **1 700 \$** (Nikon Monarch 82ED-A 20-60×82)
2 400 \$ avec le 30-60×



Une 9^e édition du Grand Défi réussie

La 9^e édition du Grand Défi QuébecOiseaux a été tout simplement enlevante! Un énorme merci aux 177 participants et aux nombreux donateurs car, grâce à eux, il a été possible de récolter 36 822 \$. En tout, 23 organismes utiliseront ces fonds pour soutenir des projets de conservation.

Nous tenons à féliciter Serge Beaudette, de l'équipe des Ornitroutteurs, qui a récolté le plus de fonds. Ce dernier se verra remettre par Vortex Canada une lunette de repérage *Razor HD 22-48x65*, tout équipée, et un trépied Pro-GT. Par ailleurs, ce sont également les Ornitroutteurs qui ont récolté le plus de dons. Félicitations aux membres de cette équipe – Alain Goulet, Serge Beaudette, Jean-Philippe Gagnon et Émile Brisson-Curadeau –, qui recevront chacun un manteau Arc'teryx, gracieuseté de SAIL.

Dans la catégorie « Avec déplacement », les Ornitroutteurs ont remporté la palme avec 161 espèces. Les membres de l'équipe recevront une plaque pour souligner ce bel accomplissement. Dans la catégorie « Sans déplacement », ce sont les Bics flamboyants qui ont observé le plus d'espèces (100). L'équipe a fait son Grand Défi du haut du belvédère Raoul-Roy, dans le parc national du Bic. Félicitations à Jessé Roy-Drainville, Mikaël Jaffré, François-Xavier Grandmont et Vincent Giroux, qui recevront chacun une plaque pour souligner leur performance.

Pour les donateurs du Grand Défi, la Sépaq faisait tirer un séjour en chalet de deux nuits pour quatre personnes dans un de ses parcs. Félicitations à Pierre Poulin qui remporte ce superbe prix! D'autres donateurs et participants ont reçu divers prix, dont un exemplaire du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, des mangeoires offertes par Nature Expert, une paire de jumelles, gracieuseté de Latulippe, des abonnements au magazine *QuébecOiseaux* ainsi que des guides d'identification.

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
Raynald Daoust (trésorier)

Pierre Bergeron
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Renaud Gilbert
Alexandre Salvat
Élise Théorêt

Connaissez-vous le CHORQ?

Le CHORQ, c'est le Comité d'homologation des oiseaux rares du Québec. Ce comité a pour objectifs de revoir la validité de certaines mentions rapportées dans eBird et de maintenir à jour la liste officielle des oiseaux du Québec. Le CHORQ soutient et encadre le travail des réviseurs régionaux en suivant les politiques générales du portail eBird. Le comité, qui a commencé ses activités en 2016, est composé de Claude Auchu, Pierre Bannon, Gérard Cyr (responsable), Samuel Denault et Germain Savard. Marie-Hélène Hachey, biologiste au Regroupement QuébecOiseaux, agit à titre de personne-ressource.



Depuis 2016, pas moins de 499 mentions touchant 120 espèces ont été analysées. Dix-huit espèces se sont ajoutées à la liste officielle des oiseaux du Québec de 2016, alors que cinq espèces d'origine incertaine ont été retirées.

La Paruline à ailes blanches observée en juin 2017 au Domaine de Maizerets compte parmi les récents ajouts à la liste des oiseaux rares du Québec.

© Luce Cossette

L'Atlas connaît un franc succès en librairie!

Quelques semaines à peine après la parution du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, plus de 2 500 exemplaires du livre ont déjà été vendus en librairie. À un point tel que nous avons dû en faire imprimer 2 500 autres afin que l'ouvrage puisse être disponible au moins jusqu'au temps des Fêtes. Un succès populaire indéniable, qui s'ajoute à celui de la prévente (2 400 exemplaires vendus). L'Atlas a occupé les premiers rangs du palmarès des meilleurs vendeurs à la Coopérative des Librairies indépendantes du Québec, chez Archambault et chez Renaud-Bray (où il s'est vu décerner un « Coup de cœur »). Vous ne l'avez pas encore? Contactez vite votre libraire préféré car les exemplaires restants s'envolent rapidement!

L'Atlas est également disponible par le biais de la boutique en ligne de QuébecOiseaux.

Témoin de menaces envers des oiseaux?

Vous croyez être témoin d'une situation ou d'un geste susceptible d'affecter des oiseaux? Nous venons de publier sur notre site (section Publications > Autres publications > Outils de conservation) un document qui explique les lois en vigueur, la marche à suivre pour informer les autorités compétentes et ce qu'il faut éviter de faire pour prévenir des mésententes.

SEPTEMBRE 2019

Île Saint-Bernard

(Châteauguay)

Le 2 septembre 2019

Excursion d'une journée.
Une invitation de la Société
de biologie de Montréal.
Détails de la sortie sur
le site Web de l'organisme.
438 399-0638 (Richard Guillet)
tangara@sympatico.ca

www.sbmnature.org

La photo, une aide à l'identification?

Le 12 septembre 2019

Conférence de Claude Achim.
À 19h30 au Domaine de Maizerets,
2000, boul. Montmorency, à
Québec. Frais de 3 \$ pour les
membres et de 5 \$ pour les non-
membres (montant exact); gratuit
pour les jeunes de 16 ans ou
moins. Une invitation du Club
des ornithologues de Québec.
418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

Vie de couple des oiseaux

Le 14 septembre 2019

Conférence de Réal Boulet.
À 13h à la médiathèque Nelly-
Arcan, 3700 rue Lemieux, à
Lac-Mégantic. Frais de 5 \$
pour les non-membres.
Une invitation du Club
d'ornithologie de Lac-Mégantic.
819 582-5018 (Mario Turcotte)
colmlacmegantic@gmail.com

Forêt Boucher (Gatineau)

Le 14 septembre 2019

Excursion en avant-midi.
Rendez-vous à 8h au
stationnement du parc des
Jardins-Lavigne, avenue du
Bois-Franc (secteur Aylmer).
Une invitation du Club des
ornithologues de l'Outaouais.
819 777-7060 (Claude Martineau)
cmartineauhr2@gmail.com

www.coo.qc.ca

Parc Brébeuf (Gatineau)

Le 15 septembre 2019

Excursion en avant-midi pour
observer les migrateurs sur la
rivière des Outaouais et dans un

parc urbain. Rendez-vous à
7h30 au stationnement situé
à l'extrémité sud de la rue Bégin
(secteur Hull). Une invitation du
Club des ornithologues de
l'Outaouais.

819 771-3642 (Frédéric Bédard)
fr_bedard@hotmail.com

www.coo.qc.ca

Île des Sœurs (Montréal)

Le 15 septembre 2019

Excursion d'une journée.
Une invitation de la Société
de biologie de Montréal.
Détails de la sortie sur
le site Web de l'organisme.
438 399-0638 (Richard Guillet)
tangara@sympatico.ca

www.sbmnature.org

Les grues d'ici et d'ailleurs

Le 18 septembre 2019

Conférence de Daniel Fortin.
À 19h30 au pavillon d'accueil du
parc Michel-Chartrand, 1895, rue
Adoncour, à **Longueuil**. Frais de
5 \$ pour les non-membres.
Une invitation du Club
d'ornithologie de Longueuil.

clubornithologielongueuil.blogspot.ca

Parc Angrignon (Montréal)

Le 20 septembre 2019

Excursion en matinée seulement.
Une invitation de la Société
de biologie de Montréal.
Détails de la sortie sur
le site Web de l'organisme.
514 368-7335 (Lucie Chartrand)
chartrand_lucie@videotron.ca

www.sbmnature.org

Exposition de photos

Du 23 septembre au 15 décembre 2019

Les membres du Club
d'ornithologie d'Ahuentsic
exposent leurs photos d'oiseaux
au pavillon d'accueil du Parcours
Gouin, 10905, rue Basile-
Routhier (à l'angle de l'avenue
Park Stanley), dans
l'arrondissement Ahuentsic, à
Montréal. Entrée gratuite.

438 338-4138
coamessages@gmail.com

www.coahuentsic.org

OCTOBRE 2019

Marais Maskinongé

(Stratford)

Le 6 octobre 2019

Excursion guidée par Benoît
Delvaux. Rendez-vous à 8h au
Carrefour Lac Mégantic. Frais de
5 \$ pour les non-membres et de
4 \$ pour le covoiturage. Prévoir un
lunch. Une invitation du Club
d'ornithologie de Lac-Mégantic.
819 582-5018 (Mario Turcotte)
colmlacmegantic@gmail.com

L'Afrique du Sud

Le 17 octobre 2019

Conférence de Claire Bélanger.
À 19h30 au Domaine de Maizerets,
2000, boul. Montmorency, à
Québec. Frais de 3 \$ pour les
membres et de 5 \$ pour les non-
membres (montant exact); gratuit
pour les jeunes de 16 ans ou
moins. Une invitation du Club des
ornithologues de Québec.
418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca

www.coq.qc.ca

Safari au Kenya

Le 20 octobre 2019

Conférence de Luc Laberge.
En matinée, à 9h30 à l'école de
la Sablière, 1659, boul. des
Seigneurs (entrée sur le côté, au
4125, rue d'Argenson), à
Terrebonne. Frais de 3 \$ pour
les membres et de 5 \$ pour les
non-membres. Une invitation
du Club d'ornithologie de
la région des Moulins.
514 590-4707
clubcordem@hotmail.com

www.cordemcom.press

NOVEMBRE 2019

L'Atlas des oiseaux nicheurs

Le 3 novembre 2019

Conférence de Marie-Hélène
Hachey sur le deuxième atlas et
présentation de quelques
données régionales. À 13h au
centre culturel Marie-Fitzbach,
250, 18^e Rue, à **Saint-Georges**.
Gratuit pour tous. Une invitation
du Groupe des ornithologues de
Beauce-Etchemin.
gobeornitho@gmail.com
www.ass.beauce.net/gobe

eBird

Le 9 novembre 2019

Conférence d'Alain Beauchamp.
À 13h au centre culturel
Marie-Fitzbach, 250, 18^e Rue, à
Saint-Georges. Gratuit pour tous.
Une invitation du Groupe
des ornithologues de Beauce-
Etchemin.
gobeornitho@gmail.com
www.ass.beauce.net/gobe

eBird

Le 10 novembre 2019

Conférence de Luc Laberge.
En matinée, à 9h30 au complexe
Jean-Laurin, 8475, rue
Saint-Jacques, à **Saint-Augustin-
de-Mirabel**. Frais de 5 \$ pour les
non-membres. Une invitation
conjointe du Club d'ornithologie
de Mirabel et du Club
d'ornithologie de la région
des Moulins.
info@comirabel.org /
clubcordem@hotmail.com
www.comirabel.org
www.cordemcom.press

Notions de base en photo

Le 12 novembre 2019

Conférence de Normand Bilodeau.
À 19h à la médiathèque Nelly-
Arcan, 3700, rue Lemieux, à
Lac-Mégantic. Frais de 5 \$ pour
les non-membres. Les participants
doivent apporter leur appareil
photo. Une invitation du Club
d'ornithologie de Lac-Mégantic.
819 582-5018 (Mario Turcotte)
colmlacmegantic@gmail.com

eBird

Le 15 novembre 2019

Conférence de Gérard Cyr.
À 19h30 au Domaine de
Maizerets, 2000, boul.
Montmorency, à **Québec**.
Frais de 3 \$ pour les membres
et de 5 \$ pour les non-membres
(montant exact); gratuit pour
les jeunes de 16 ans ou moins.
Une invitation du Club des
ornithologues de Québec.
418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca



La photographie d'oiseaux

Le 17 novembre 2019

Conférence de Michèle Amyot.
En matinée, à 9 h 30 à l'école de la Sablière, 1659, boul. des Seigneurs (entrée sur le côté, au 4125, rue d'Argenson), à **Terrebonne**.
Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707

clubcordem@hotmail.com

www.cordemcom.press

GROUPES MEMBRES DE QUÉBECOISEAUX

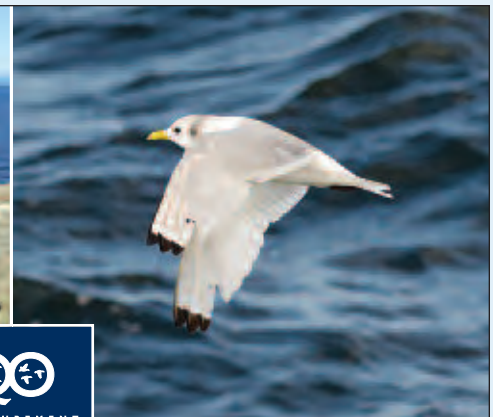
Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région de l'Amiante
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la Côte-Nord
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin
Protection des oiseaux du Québec / Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'observation de la faune ailée
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi
Société ornithologique du centre du Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :

www.quebecoiseaux.org/clubs



Observateurs au quai de Pointe-au-Père
© Jacques Larivée



Mouette tridactyle
© Patrice St-Pierre

Du 12 au 14 octobre 2019

CONGRÈS DES ORNITHOLOGUES ET VIRÉE DANS LE BAS-SAINT-LAURENT

Le Congrès des ornithologues du Regroupement QuébecOiseaux aura lieu le 13 octobre 2019 à Rimouski et présentera une trentaine de conférences. Cet événement sera en outre l'occasion d'une Virée ornithologique dans le Bas-Saint-Laurent.

Organisée et animée par le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, en collaboration avec l'Observatoire d'Oiseaux de Rimouski, la Virée permettra d'explorer des sites incontournables de la région.

- Réserve nationale de faune de Pointe-au-Père
- Parc côtier Kiskotuk – Marais de Cacouna
- Embouchure de la rivière Trois-Pistoles
- Île aux Basques
- Traverse Trois-Pistoles/Les Escoumins
- Traverse Matane/Godbout

**DATE LIMITE
POUR S'INSCRIRE :
30 SEPTEMBRE 2019**

Consulter le site Web de QuébecOiseaux pour découvrir le programme détaillé des activités qui se dérouleront au cours de la longue fin de semaine de l'Action de grâce.

Mouettes tridactyles
© Patrice St-Pierre



Les hivernants

Le **Canard branchu** a été signalé dans sept localités en janvier, incluant quatre individus à Laval le 7 (G. et P. Vaillancourt), ainsi que dans quatre localités en février. Une **Buse à épaulettes** à Saint-Jude, en Montérégie, le 22 février (F. Bourret), et une autre à Longueuil le 27 février (D. Tétreault), étaient probablement des oiseaux qui avaient hiverné. Sur une période de quelques semaines, ce qui semble un même **Faucon gerfaut** immature a été signalé à Sainte-Catherine, Saint-Jean-sur-Richelieu, Chambly et Saint-Hilaire.

La douzaine de **Bruants familiers** rapportés en janvier et février, peut-être un record pour la saison, incluait un individu loin au nord-est, à Pabos (C. Kearny). Même chose pour le **Bruant fauve** : sept ont été vus jusqu'en janvier, dont un à Chandler le 19 (A. Gagnon, D. Jalbert) et un autre à Magpie, en Minganie, le 26 (Y. Rochepault, C. Buidin). Très rarement rapporté en hiver, un **Bruant des marais** a été observé à Roberval le 15 janvier (C. Bellemare), un à Beauport jusqu'au 11 février (P. Lane), et un autre au Parc-Nature de la Pointe-aux-Prairies, à Montréal, jusqu'au 7 février. La vingtaine de **Bruants à couronne blanche** signalés jusqu'en février était sans précédent, et celui observé à Rouyn-Noranda le 23 janvier (M.-E. Gauthier) était particulièrement notable.



Bruant fauve à Montréal, le 6 décembre 2018.

© Sylvie Laurence



Bruant des marais à Roberval, le 26 décembre 2018.

© Céline Bellemare

Autres présences hivernales notables

Dans le tableau qui suit, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux qui ont hiverné localement mais qui n'ont été aperçus qu'une fois ou deux. En revanche, les présences du début de janvier peuvent être celles d'oiseaux attardés après la fin de l'automne, tandis que les présences après la mi-février, celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement.

	Nombre	Dates	Observateurs
Fuligule à tête rouge			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1 m.	22 févr.+	P. Bannon, S. Labbé
Grèbe jougris			
Lacolle	1	6 janv.	A. Bessette et autres
Bécassine de Wilson			
Montréal	1	8-9 janv.	D. Tétreault
Bécancour	1	1 ^{er} févr.	Y. Dupont
Cormoran à aigrettes			
Île Perrot	2	1-5 janv.	C. Cloutier, G. Rand et autres
Chambly	1	2-7 janv.	C. Côté
Beauharnois	1	11 janv.	J. Côté
Grand Héron			
Magog	1	12 janv.	B. Turgeon
Bécancour	1	23 janv., 1 ^{er} -6 févr.	L. Jacques, Y. Dupont et autres
Urubu à tête rouge			
Philipsburg, Montérégie	1	2 janv.	J.-G. Papineau
Forillon	1	3 janv.	M. Chagnon
Québec	1	13 janv.	P. Tanguay
Hemmingford	2	17 févr.	B. Bellocq, H. Longpré
Saint-Armand, Montérégie	1	23-24 févr.	N. Bourdon
Pic maculé			
Saint-Armand, Montérégie	1	13 janv.	A. Labelle
Merlebleu de l'Est			
Hudson, Montérégie	1 m., 1 f.	17 janv.	W. Grubert

Les migrants

Une **Hirondelle bicolore** à Melocheville le 1^{er} décembre (S. Robert, D. Ouellette) représentait une deuxième présence de l'espèce en décembre au Québec, à un jour près de la date tardive record. Six **Grives solitaires** se sont attardées jusqu'en février, toutes dans la région de Montréal, dont deux au Jardin Botanique du 15 au 26 janvier (C. Araya, I. Chavez et autres). Cinq **Moqueurs roux** ont séjourné jusqu'en janvier, incluant un à Rouyn-Noranda le 19 (C. Dion, D. Dion). Une **Paruline couronnée** a été observée dans le centre-ville de Montréal le 11 décembre, mais fut trouvée morte le lendemain (J. McGill).

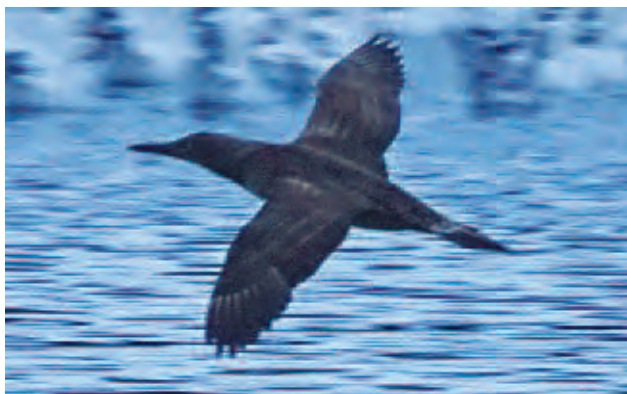


Moqueur roux à Rouyn-Noranda, le 12 décembre 2018.

© Nicole St-Amant

Autres migrateurs notables, en nombre élevé, tardifs, hâtifs ou loin de leur aire

	Nombre	Dates	Observateurs
Eider à duvet			
Sherbrooke	6	1 ^{er} -2 déc.	G. Gilbert
Magog	90	2 déc.	A. Perras
Fou de Bassan			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1 imm.	1 ^{er} déc.	R. Boulet
Lévis	1 imm.	1 ^{er} déc.	S. Bégin, M. O'Neil
Laval	1 imm.	4 déc.	P. André, J. Bertrand
Moucherolle phébi			
Saint-Bruno-de-Montarville	1	1 ^{er} déc.	S. Labbé, P. Bannon
Moqueur chat			
Longueuil	1	5 janv.	M.-J. D'Amour
Pointe-aux-Trembles, Montréal	1	4-16 janv.	Y. Gauthier
Paruline verdâtre			
Île aux Lièvres, Carignan	1	14 déc.	H. Hamel



Fou de Bassan à Saint-Jean-sur-Richelieu, le 1^{er} décembre 2018.

© Réal Boulet



Tournepipe à collier à l'île aux Coudres, le 1^{er} décembre 2018.

© Robin Gingras



Moucherolle phébi à Saint-Bruno-de-Montarville, le 1^{er} décembre 2018. © Suzanne Labbé

Les visiteurs inusités

Une **Tourterelle turque** a hiverné à Saint-Jean-sur-Richelieu pour la troisième année consécutive (J. Gaboriau). Un mâle du **Tohi tacheté**, quant à lui, a hiverné à un poste d'alimentation de Saint-Maurice (d'après Y. Dupont).

Autres visiteurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Solitaire de Townsend			
Yamachiche	1	4-8 déc.	Y. Dupont, R. Chartier
Québec	1	15 déc.	P. Lane et autres
Saint-Bruno-de-Montarville	1	17-24 déc.	F. Smith
Bruant à face noire			
Saint-Liguori, Lanaudière	1	4-10 janv.	J.-F. Piché, M.-C. Brault



Solitaire de Townsend à Yamachiche, le 6 décembre 2018.

© Daniel Jauvin



Bruant à face noire à Saint-Liguori, le 4 janvier 2019.

© Raymond Piché



Chardonneret élégant, certainement échappé de captivité, à Laval, le 25 décembre 2018.

© Michel Gascon

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : www.oiseauxrares.qc.ca

AU SERVICE DES GENS QUI ONT À COEUR LA SANTÉ DU LAC SAINT-PIERRE

La Fondation offre une aide financière aux organismes pour qu'ils réalisent des projets de conservation ou de restauration de la biodiversité et de la qualité de l'eau de l'écosystème du lac Saint-Pierre.

Comité ZIP du lac Saint-Pierre

➤ Soumettez votre projet au Programme pour la conservation du lac Saint-Pierre.

Pour plus d'informations, consultez notre programme au www.fondationdelaune.qc.ca.

Fondation
de la faune
du Québec

Environnement
et Lutte contre
les changements
climatiques
Québec



Gratitude

Il a fallu qu'on me demande de participer à cette célébration du 30^e anniversaire de *QuébecOiseaux* pour que je prenne conscience que cet anniversaire est aussi celui de ma « rencontre » avec les oiseaux. En 1989, j'achète une maison avec une cour arrière plantée de deux cerisiers, d'un bouleau et de quelques vivaces. Je pars quelques semaines à la campagne et j'achète des jumelles pour identifier l'oiseau qui y « hante » le grand sapin devant le chalet. Ce Geai bleu dûment identifié, je reviens à Montréal et j'installe une mangeoire. C'est le début de la Petite cour de l'Est et, surtout, d'une passion qui m'habite encore jusqu'à ce jour.

Devant l'écran blanc, j'hésite... Peur de radoter parce qu'en 24 chroniques et trois « Sous la plume de... », j'en ai parlé, de mon amour pour ces êtres qui nous entourent, pour ces compagnons de route fidèles et inspirants. Et si j'écris moins à leur sujet, je continue à les observer avec bonheur. Justement, au moment où je rédige ces lignes, deux jeunes Merles d'Amérique tout picotés viennent manger les poires d'amélanchiers même pas mûres devant ma terrasse!

OISEAUX PASSE-TEMPS, OISEAUX MARQUE-TEMPS

De façon générale, l'ornithologie est considérée comme un loisir, un hobby, voire une marotte. Les longues heures à observer les oiseaux, les rapports aux différents forums et sites de collecte de données, les listes personnelles, les photos, les voyages ici ou ailleurs, toutes ces activités sont considérées comme des passe-temps. C'est juste, et j'ajouterais que c'est du temps de qualité passé en très agréable compagnie! Côté des oiseaux, les identifier, en consigner les présences dans des carnets réels ou virtuels est une formidable manière de passer le temps, mais, surtout, d'en garder la trace! Aux inévitables repères que sont, dans nos vies, une relation amoureuse, la naissance d'un enfant, l'obtention d'un emploi, la mort d'un parent, s'ajoutent, pour ma part, mes rencontres avec des oiseaux. Mon premier junco, mon premier Bruant à gorge blanche, la fois où une hirondelle est morte dans la petite cour, la surprise de voir un Pic flamboyant dans la grande épinette de la ruelle, les hivers où les sizerins étaient une dizaine à la mangeoire...

D'innombrables moments dont je me souviens et me souviendrai toujours. Bien sûr, d'avoir partagé ces moments en les écrivant m'a aidée à ne pas perdre le fil des souvenirs. Rares ou familiers, ils marquent le temps, ils sont des jalons précieux dans la caravane de la mémoire que j'emprunte de plus en plus souvent en vieillissant.

LE PRINCE, RARE HIER, COMMUN AUJOURD'HUI

Le 18 août 2001, un oiseau dont je rêvais follement est venu me voir dans ma petite cour de l'Est. Même à moi, ça me paraissait impossible. Et pourtant, il était là, croquant un fruit dans mon cerisier. À l'époque, j'avais écrit que c'était comme si George Harrison en personne était venu me rendre visite! Il est revenu, cet été-là, souvent. L'année suivante, toute ma rue le reconnaissait à son chant et à son plumage écarlate. On l'avait même baptisé : le cardinal à Francine!





© Ghislain Caron

Aujourd'hui, depuis que j'ai fait mon nid dans un ensemble de condos bordés de tilleuls, de pins, de cerisiers à grappes, et dont le jardin intérieur accueille des magnolias, des amélanchiers et des lilas, le Prince est devenu, avec sa dame, mon plus fidèle client. Je lui offre du carthame dans un plateau placé directement sur ma terrasse, à même pas deux mètres de la porte-fenêtre, apprécié aussi par quelques couples de Roselins familiers. Au printemps, dès que la chaleur s'amène, j'installe un bain/abreuvoir dans le coin de la passerelle commune et mes voisins sont ravis d'y observer les oiseaux qui s'y succèdent, mais surtout, évidemment, le couple vedette, qui y vient, à la brunante. Quand l'été éclate, le mâle passe le plus clair de son temps à chanter, du haut du grand pin ou de l'Érable de Norvège. Madame, plus discrète toutefois, lui répond par des « tssit » ténus, semblant chuchoter « mais oui, je suis là, je te suis, je te lâche pas... ». Mon fantasme d'hier est devenu familier...

LES COMMUNS DEVENUS RARES

Mais, hélas, l'histoire se déroule aussi à l'envers. Je me souviens du temps où mon nichoir à Hirondelles bicolores était visité tous les printemps par des couples... Jamais elles n'y ont niché, j'avais de la compétition chez des voisins... Mais je les voyais tourner au-dessus de la petite cour, j'entendais leur drôle de gargouillis chuintant, et j'ai même assisté à une visite en règle du nichoir, alors que j'étais à quatre pattes, dans le jardin, juste au-dessous.

Aujourd'hui, je ne vois plus jamais d'hirondelles dans mon quartier. Elles sont devenues des oiseaux rares. Même chose pour le magnifique Engoulevent d'Amérique qui berçait mes nuits dans les années 2000.

Oh! Il y en a encore, mais beaucoup moins. J'ai des amis qui me font signe tous les ans, quand « leur » engoulevent arrive dans leur quartier.

Mais je redoute le moment où je n'aurai plus de nouvelles...

Même les moineaux, certains hivers en bande de 60 à mes mangeoires, ne se présentent plus qu'en petits groupes de 10. Et les Tourterelles tristes, visiteuses assidues de la petite cour, n'y viennent plus. Comment je le sais? Parce que si j'ai déménagé mes pénates ailleurs, j'y ai laissé ma fille et mes petits-enfants, et en plus de mes visites régulières à ce lieu que j'ai fréquenté pendant 30 ans, j'ai parfois des coups de téléphone réjouissants : « Grand-maman ! J'ai vu le cardinal et aussi le petit junco! ». Grand-maman est contente, mais quand même un peu inquiète...

LES OISEAUX S'ADAPTENT

Je n'apprendrai rien à personne ici en disant que la hausse des températures nous apporte des oiseaux qu'on n'avait jamais vus sous nos latitudes. La spectaculaire remontée du Cardinal rouge vers le Québec n'est pas due au rêve fou d'une ornithologue de petite cour, aussi passionnée soit-elle... Ce n'est pas à moi de décortiquer le pourquoi et le comment de ce phénomène. Je ne me plaindrai pas non plus de constater que des oiseaux soi-disant farouches ou peu portés au contact avec les humains deviennent si familiers... Je me comptais chanceuse, il y a quelques années à mon chalet, quand je réussissais à attraper aux jumelles les Jaseurs d'Amérique que j'entendais « siler » du haut des grands thuyas de mon voisin. Aujourd'hui, c'est une dizaine de ces beaux masqués que j'observe à quelques pieds de ma terrasse, alors qu'eux aussi, comme les merles, étourneaux, roselins et moineaux, volent allègrement les petites poires de l'amélanchier. Je les photographie presque sans zoom et je leur suis indifférente. Bien sûr, c'est qu'ils sont occupés à se nourrir, mais je crois que c'est aussi parce que l'activité humaine ne fait pas que leur nuire : la multiplication des



mangeoires, des jardins d'oiseaux, des plantations d'arbres fruitiers, même en pleine ville, les attirent, les fidélisent (comme on dit chez les grandes chaînes...).

Je me souviens de la Mésange à tête noire que je voyais à mon chalet et dont j'espérais la venue dans la petite cour... Je l'ai attendue longtemps! Parfois, je croyais l'entendre, je me disais : elle arrive, elle va voir la mangeoire, elle va devenir familière. Mais, hélas! ce n'était que l'Étourneau sansonnet qui me bernait avec ses habiles imitations. Puis, un jour, elle fut là pour de vrai, *tchicadi*, toute pétillante, même l'hiver! Plusieurs années plus tard, comme je l'ai déjà raconté ici, je l'accueillais sur ma corde à linge et l'aidais à mener à terme une nichée de sept petits.

MALGRÉ LES CRAINTES, DE L'ESPOIR

Oui, les oiseaux se rapprochent de nous. Est-ce parce que leurs habitats sont menacés? Viennent-ils revendiquer, devant la diminution des ressources, une partie du territoire que nous leur avons volé? Je ne sais pas, et même si ça m'attriste parfois – justement aujourd'hui, un autre rapport sur la disparition des bicolores – je choisis de rester positive et d'essayer, peut-être, d'apprendre d'eux, de m'inspirer de leurs stratégies d'adaptation. Après tout, ils étaient là avant nous et ils vont sans doute nous survivre.

En attendant, nous vivons, nous changeons nos habitudes, nous devenons davantage conscients de la pression que notre société humaine hyperactive et surproductive met sur les autres animaux. On agite toutes les cloches, on fait sonner toutes les alarmes, on compense, on signe le pacte, on protège telle ou telle espèce menacée. Sans doute qu'on ne pourra pas corriger toutes les erreurs ni tous les abus du passé, mais la conversation est lancée! On ne fait plus semblant que rien ne se passe. On se souhaite le meilleur, et à nos oiseaux aussi.

UNE VIE PLUS PLEINE

Bon, je m'égare un peu, je volète ici et là comme une paruline au printemps, en quête de l'insecte nutritif. Ou plutôt, pour employer une métaphore plus adaptée à ce que je tente de faire ici, comme un phébi qui quitte son perchoir, gobe une proie et y revient aussitôt. Quelle est cette branche qui me rappelle à elle?

Pourquoi ai-je entrepris ce voyage à rebours dans mon expérience des oiseaux?

Qu'est-ce que je cherche? Peut-être une réponse à la question que je me pose depuis longtemps : pourquoi est-ce que j'aime tellement les oiseaux?

Que m'apportent-ils? Qu'est-ce qui a changé dans ma vie depuis qu'ils sont mes amis?

Je feuillète d'anciens numéros de *QuébecOiseaux*, je relis certaines de mes chroniques, la fois où un Troglodyte des forêts (autrefois mignon) était venu inspecter une vieille souche dans ma cour, ma première Sittelle à poitrine rousse, la visite surprenante d'une Paruline bleue... Je repense à ma première Grive solitaire au chalet, au moment où je l'ai vue entre les branches d'un buisson, levant et abaissant sa belle queue rousse, et poussant dans l'air chaud du crépuscule estival son chant ensorcelant. Je me souviens, c'était l'été où maman venait de mourir... Le vol migratoire d'Engoulevents d'Amérique, à la fin de l'été où un ami m'a appris qu'il avait un cancer... Mon premier colibri, quand ma fille aînée a eu ses premières règles...

© Ghislain Caron

Tous ces souvenirs viennent accompagnés d'une émotion, une tranche de vie, une perte ou une réjouissance. C'est aussi ça que m'apportent mes amis ailés : ils élargissent ma vie, ils creusent dans ma mémoire des sillons jumeaux, et emprunter ce sentier me fait voyager doublement, en moi autant qu'avec eux.

J'essaie de me souvenir comment était ma vie avant que je m'intéresse aux oiseaux. Et rien ne me vient, à part quelques images d'un merle au printemps, que ma mère appelait la grive, ou d'une corneille apprivoisée près d'une maison louée, un été... Bien sûr, les moineaux, étourneaux, pigeons, des fois des carouges que mon père appelait les « commandeurs ». Mais cette curiosité, cet affût, cet état d'éveil, oreilles et yeux grands ouverts dès que je suis dehors, même en pleine ville, cet espoir toujours vivace d'une rencontre inattendue ou au contraire, d'une retrouvaille espérée, ils sont encore là, inchangés, depuis 30 ans. Cette femme que je suis devenue depuis qu'un jour de juillet, à la campagne, j'ai posé les yeux sur ce que j'avais cru être un perroquet bleu, cette femme a gardé la même flamme, le même amour, le même émerveillement face à ces êtres qui nous côtoient, nous accompagnent, nous font cadeau de leur présence, de leur confiance.

Et pour cette richesse qu'ils m'offrent, pour le sentiment de plénitude que leur fréquentation apporte dans ma vie, j'éprouve envers les oiseaux une immense gratitude.

UN CONCOURS POUR LES CLASSES, LES JEUNES ET LES ADULTES

18 SEPTEMBRE 2019

Journée nationale Je lis la science!



Participez en classe ou à la maison

Le 18 septembre, les jeunes, les adultes et les classes des écoles primaires et secondaires canadiennes sont invités à consacrer un moment de la journée à des lectures scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation scientifique
- roman de science-fiction
- BD sur un thème scientifique
- biographie d'un chercheur
- etc.

Détails du concours et inscriptions :

www.jelislascience.com

Prix à gagner

Plus de 4 500 \$ de livres et magazines

Cinq prix d'une valeur de 500 \$ chacun pour les classes

Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les jeunes

Cinq prix d'une valeur de 200 \$ chacun pour les adultes



Organisé par :

explorateurs

DEBROUILLARDS

CURIUM

En collaboration avec :





Unique mangeoire à cardinal



Les experts en produits Swarovski



Nature Expert


SWAROVSKI
OPTIK